

33^e ANNÉE - N° 109 - PÉRIODIQUE

JUILLET 1988

LA KOUUMIA

BULLETIN DE LIAISON DE

L'ASSOCIATION DES ANCIENS
DES GOUMS MAROCAINS
ET DES A.I.
EN FRANCE



Reconnue d'utilité publique - Décret du 25 février 1958 - «J.O.» du 1^{er} mars 1958

14, rue de Clichy, 75009 PARIS - Tél. : 48.74.52.93

N° Commission paritaire : 296-D-73 du 15-5-1972 — Routage 206

COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

FONDATEURS

Général LAHURE (†), Léonard GARRY (†), Pierre DURAND (†)

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

Général d'armée A. GUILLAUME (†), généraux GAUTIER (†) (4^e G.T.M.), LEBLANC (1^{er} G.T.M.), BOYER de LATOUR (†) (2^e G.T.M.), MASSIET du BIEST (†) (3^e G.T.M.), PARLANGE (†) (4^e G.T.M.), de SAINT-BON (†) (3^e G.T.M.), TURNIER (2^e G.T.M.), SORE (†) (G.T.M.-E.O.), colonel FLYE-SAINTE-MARIE (†), colonel LUCASSEAU (†).

VICE-PRÉSIDENTS D'HONNEUR

Michel BOUIS (†), Georges CROCHARD (†), général MELLIER (†), André MARDINI.

SECRÉTAIRES GÉNÉRAUX D'HONNEUR

Jacques OXENAAR (†), colonel Jérôme de GANAY, colonel Guy de MAREUIL (†), colonel Georges GAUTIER (†).

MEMBRES D'HONNEUR

Colonel BAL MADANI, colonel Jean SAULAY.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

a) Membres :

MM. le général André FEAUGAS, Georges BOYER de LATOUR, Mme BRAULT-CHANOINE, MM. Gérard de CHAUNAC-LANZAC, Jean-Baptiste EYHARTS, Marcel FAYE, Jérôme de GANAY, Mme GARRET, MM. Yves HUCHARD, Michel LEONET, Marc MERAUD, Léon MERCHEZ, Henry MULLER, André NOEL, André PICARDAT, Maurice RAULT, M^{re} Pierre REVEILLAUD, Jean de ROQUETTE-BUISSON, le général LE DIBERDER, Yves SALKIN, Jean WARTEL.

BUREAU

Président	Général FEAUGAS	Tél. :	57.40.40.02
Vice-président	Léon MERCHEZ	Tél. :	(1) 42.28.31.01
Secrétaire général	Jean de ROQUETTE-BUISSON	Tél. :	(1) 47.63.36.65
Conseiller administratif	Yves HUCHARD	Tél. :	(1) 45.53.06.49
Trésorier	Henry MULLER	Tél. :	(1) 48.47.11.42
Conseiller relations publiques	André NOEL	Tél. :	(1) 47.04.99.20

SECTIONS

b) Membres de droit : MM. les présidents des sections de :

Alsace-Moselle-F.F.A.	Roger DUMONT	Tél. :	88.69.62.41
Aquitaine	Commandant SERVOIN	Tél. :	56.80.47.44
Corse	Capitaine AGOSTINI		
Languedoc	Commandant Pierre BRASSENS	Tél. :	61.62.82.28
Marseille	Commandant FILHOL	Tél. :	75.01.35.26
Nice - Côte d'Azur	Colonel Georges BERARD	Tél. :	93.81.43.78
Ouest	Renaud ESPEISSE	Tél. :	99.97.05.44
Paris - Ile-de-France	Colonel Jean DELACOURT	Tél. :	(1) 39.51.76.68
Pays de Loire	Colonel DELAGE	Tél. :	41.88.05.11
Pyrénées	Commandant GUYOMAR	Tél. :	59.02.81.09
Rhône-Alpes	Colonel MAGNENOT	Tél. :	74.84.94.95
Roussillon - Bas Languedoc	Commandant CAMRRUBI	Tél. :	68.50.21.77
Vosges	Lieutenant-colonel J. VIEILLOT	Tél. :	29.65.76.57

Association des descendants : commandant Georges BOYER de LATOUR

Commission financière : André NOEL, Mme BRAULT-CHANOINE, Gérard de CHAUNAC-LANZAC. Tél. : 94.76.41.26

Comité de direction et de contrôle de Montsoreau : colonel DELAGE, commandant DALLONEAU, Mme André PASQUIER.

Entraide : Mme BRAULT-CHANOINE.

Secrétariat : 14, rue de Clichy, 75009 Paris. Tél. : (1) 48.74.52.93. — C.C.P. Paris 8813-50 V.

Porte-drapeau : Pierre PREMOLI.

Cotisation : annuelle, 150 F; cotisation seule, 50 F.

Pour tout changement d'adresse, envoyer 3 F en timbres-poste.

Permanence : mardi et vendredi, de 15 heures à 18 heures au siège.

Correspondance : pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à

M. le secrétaire général de la Koumia, 14, rue de Clichy, 75009, Paris.

Téléphone : pour appeler Paris et la région parisienne de la province, faire le 16-1, puis le numéro à 8 chiffres.

Réunion amicale mensuelle : chaque 3^e mardi du mois, de 17 heures à 19 heures, au siège :

14, rue de Clichy, 75009 Paris - Métro : Trinité - d'Estiennes-d'Orves.

SOMMAIRE

	Pages
CONGRÈS NATIONAL DE LA KOUMIA :	
— Compte rendu de l'Assemblée générale	3
— Rapport moral et financier, par le général Feaugas, président	4
— Résolutions, motion de félicitation aux unités présentes à Ouvéa	10
— Intervention du président et du vice-président des descendants	9
— Remerciements aux aides bénévoles et généreux donateurs par le président de la section Ouest (R. Eispesse)	12
— Rappel du trésorier « A nos lecteurs »	13
PROCHAINE RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION	14
— Dîner du 18 octobre 1988	14
ACTIVITÉS DE LA KOUMIA	15
VIE DES SECTIONS :	
— Aquitaine	17
— Marseille	18
— Nice - Côte d'Azur	19
— Pays de Loire	19
— Pyrénées	19
— Languedoc	20
— Roussillon - Bas Languedoc	22
— Vosges	23
CARNET :	
— Naissances	25
— Mariages	25
— Décès	25
— Promotions, nominations, distinctions	26
IN MEMORIAM :	
— Adjudant-chef Fransceschetti	27
— Adjudant-chef R. Poirault	28
— Lieutenant-colonel Le Corbeiller	27
LA TRIBUNE DE L'HISTOIRE :	
— La création du bureau de Guercif, par le colonel Lafaye (à suivre)	29
— La fin du Protectorat, par le colonel Jean Saulay (à suivre)	31

— Un épisode de la guerre du Rif, par le commandant Ancelin	33
— Les goums, vus par les officiers allemands de la Commission d'armistice (R. Eispesse)	34
— Les Ukrainiens, par le colonel Sergent	35
— Chronique du monde arabe et musulman, par Jacques Harmel	36

ARTICLES DIVERS :

— Souvenirs d'Algérie, Tlemcen 1960, par Jean Saulay	43
— A l'Oued Noun, le fantôme de Tagaost, par P. Azam	45
— Vieilles histoires de tribu, par P. Azam	52
— Voyage dans le sud-ouest marocain, par R. Filhol	53
— Un rapide diagnostic nécropsique, par H. Dupuch	57
— Poésie :	
— <i>Figuig</i> , par H. Berton	58
— <i>Problèmes boursiers</i> , par H. Dupuch	59
— Un peu d'humour...	59

BIBLIOGRAPHIE :

— <i>L'Elysée</i> , par Georges Poisson, analyse par P. Grenaud	60
— <i>L'Interrogatoire</i> , par Vladimir Volkoff, analyse par Pierre Grenaud	61
— <i>Issoulane, le Sahara du Tassili</i> , analyse par P. Grenaud	62
— <i>Aux portes de Colmar - L'hiver de la désolation</i> (éditions Contades)	62
— <i>Juin, Maréchal de France</i>	63

RECHERCHES - AVIS DIVERS :

— Burnous et sabres au clair	65
— Recherche de documentation sur l'école de Dar-Beida	65
— Exposition - Mémoire de l'Armée	67
— Ouvrages sur le Maroc oriental	67
— Visite du Musée de l'Armée	68
— Fermeture du secrétariat	68
— Recherches diverses	65-66

LOIS ET DÉCRETS

— Pension d'invalidité des anciens combattants des pays ayant accédé à l'indépendance	72
— Vignette auto gratuite	72
— Dispositions fiscales en faveur des anciens combattants et des invalides de guerre	72
— Pour votre information...	69

CONGRÈS NATIONAL DE LA KOUMIA

Caen, 11-12 juin 1988

Vraiment, le président de la section Ouest de la Koumia, Renaud Espeisse, avait bien fait les choses : beau temps — pas de pluie! — et programme (passionnant) réussi. Grâce lui soient rendues!

Après l'accueil, bien organisé et très aimable, les congressistes se rendent à midi à l'hôtel de ville, où M. Saint-Ellier, premier adjoint de M. le sénateur Giraud, maire de Caen, nous offre le pot de l'amitié, au cours duquel, avec des mots venant du cœur, il nous recommande d'agir, en tant qu'anciens combattants témoins de tant de luttes, de destructions et de souffrances, pour que celles-ci ne se renouvellent plus. Vous lirez ci-après la réponse que lui fit notre président.

A 15 heures, les membres de la Koumia et les descendants se réunissent dans une fraternelle assemblée générale commune, que préside le général Feaugas, et dont vous trouverez ci-dessous le compte rendu.

A 18 heures, deux gerbes sont déposées au monument aux morts. La cérémonie est rehaussée par la présence d'un détachement de la garnison et de l'excellente musique divisionnaire.

Après la messe à l'église Saint-Etienne, à 19 heures, où le souvenir de nos morts est évoqué, tous les participants se retrouvent dans la très vieille salle de l'Echiquier, près du château, pour un très fin dîner dansant au cours duquel de beaux lots offerts par de généreux donateurs furent tirés, et des autographes du capitaine de Bournazel vendus. L'entrain ne manque pas, la soirée se prolonge au-delà de 1 heure du matin.

Avant le repas, le général Feaugas remet la rosette de la Légion d'honneur à notre camarade, le commandant Marx, et prononce une allocution nous invitant à l'espérance, malgré les difficultés du présent.

Le dimanche 12 juin, à partir de 9 heures, se déroulent la visite du Mémorial — remarquable par sa conception et sa réalisation —, puis, à Arromanches, celle du musée du Débarquement qui est une extraordinaire réussite. On est confondu d'admiration devant la création et l'exécution d'une entreprise unique dans l'histoire militaire, chef-d'œuvre d'intelligence et de technicité, mais aussi de valeur morale, car un tel débarquement exigea de tous un esprit de discipline et de sacrifice sans pareil.

Le déjeuner à l'auberge de Ryes est de nouveau très gai.

Puis c'est la séparation, chacun, après un congrès réussi, se promettant de revenir l'an prochain, en juin 1989, à Montsoreau, pour une nouvelle et fraternelle réunion.

Assemblée générale de la Koumia les 11 et 12 juin 1988 à Caen

RAPPORT MORAL ET FINANCIER PRÉSENTÉ PAR LE PRÉSIDENT

Mes chers amis,

Je déclare ouverte l'assemblée générale 1988 de la Koumia et vous précise que nous sommes habilités à délibérer et à prendre des décisions en toute légalité, le nombre des présents étant de 76 et celui des pouvoirs reçus de 167, soit un total de 243 pour un quorum exigé de 223.

Avant de vous exposer comme chaque année et pour la onzième fois consécutive la situation de notre association, je vous demande de me faire connaître par un vote à mains levées si vous ratifiez le choix fait par votre conseil d'administration du général Le Diberder comme membre de cet organisme en remplacement du général Salkin qui nous a adressé sa démission du conseil compte tenu de ses multiples occupations. (Vote unanime.)

Je vous remercie de votre approbation et le conseil ainsi complété il me paraît opportun de vous donner connaissance des noms de nos camarades qui nous ont demandé d'excuser leur absence aujourd'hui pour des raisons diverses : les généraux Leblanc, Turnier, Partiot, Vautrety, le colonel Bérard, MM. Léonet, Fougerolles qui quitte définitivement le Maroc et s'installe dans les Cévennes, de Chaunac et de Ville-neuve, retenus par leurs responsabilités municipales.

Ils nous ont écrit ou téléphoné être aujourd'hui tout particulièrement de cœur avec nous.

Nous devons, hélas ! ajouter à cette liste d'absents ceux dont le souvenir demeure en nous, qui nous ont définitivement quittés pour le « Paradis des goudriers », ceux en particulier qui étaient encore des nôtres lors de notre dernière assemblée générale de juin 1987 à Périgueux : les colonels Antoine du Boys, Lucien Coadic, Arnaud de Sèze ; les commandants Gaston Fermaud, Jean Mazzoleni ; le docteur Albert Cheyrou-Lagrèze ; le sous-lieutenant de Balby de Vernon ; les adjudants-chefs Charles Ambrosi, Jules Bedet, Jean Boulet, Robert Boyer, Gustave Dutaut, Charles Foucquart, Lucien Godfroy, Maurice Jousset, Charles Mahalin, André Saintain ; les adjudants Robert Morello, André Muralia ; MM. les contrôleurs civils Claude Ecorcheville, Moris ; Mmes Jean Auge, Battle (mère du lieutenant-colonel), Marcel Barbaize, Marcel Berthier, Jean du Boucheron, Robert Breton, Jean David (épouse du lieutenant-colonel), Léon Desruelles, Dorelon (belle-fille de Mme Vve Dorelon), Abdel Kader Guermouche, Marcel Jean-Baptiste, Pierre Limbach, Jean Montousse.

En témoignage de reconnaissance pour les exemples qu'ils nous ont donnés et de sympathie envers leurs familles éprouvées que chacun de nous fasse, durant une minute de silence, le serment de suivre la voie qu'ils nous ont tracée dans le respect mais aussi et surtout dans la défense des valeurs qui ont fait la grandeur de la France et lui valent encore sa place privilégiée dans le monde d'aujourd'hui.

Minute de silence...

C'est dans cette fidélité tant à nos traditions qu'à notre devise *Zidou L'goddem* que votre bureau au dévouement duquel je tiens à rendre publiquement hommage a œuvré tout au long de l'année écoulée en vue d'accroître le rayonnement de la Koumia tout en renforçant sa cohésion, amicalement soutenu par nos présidents d'honneur, nos administrateurs, nos présidents de section et le conseil d'administration de nos descendants.

Malgré l'indifférence, la négligence, la lassitude, la passivité ou le scepticisme de certains, ajoutés aux sérieuses difficultés nées du fait des propriétaires des locaux que

no occupons tant à Paris qu'à Montsoreau, grâce à l'inlassable dévouement et à l'indéfectible fidélité d'une équipe solide et dynamique que je remercie bien amicalement au nom de tous, la Koumia a victorieusement résisté aux tempêtes qui l'ont dangereusement menacée cet hiver et continue de prospérer tant dans la capitale qu'en province.

Comme chaque année, je vais essayer de vous retracer le plus brièvement possible l'essentiel des réalisations effectuées durant l'année écoulée et vous proposer un plan d'action pour les douze prochains mois.

Bilan et programme que je vous demanderai d'approuver ou de critiquer en toute sérénité, la critique constructive étant pour chacun de nous un stimulant nécessaire.

1° Effectifs et participation

Malgré la trop longue liste des camarades décédés depuis l'assemblée générale de 1987 (35 venant après 30 en 1985, 41 en 1986, 21 en 1987, soit 127 en quatre ans) qui nous fait prendre conscience de l'urgence de la relève, nos effectifs se sont maintenus au-dessus de 1.200.

En 1979 nous comptons 968 adhérents dont 682 cotisants.

En 1985 nous comptons 1.187 adhérents dont 860 cotisants.

En 1986 nous comptons 1.195 adhérents dont 970 cotisants.

En 1987 nous comptons 1.226 adhérents dont 1.023 cotisants.

Aujourd'hui nous sommes encore 1.208 dont, hélas! seulement 892 à jour de leurs cotisations. N'attendez pas les lettres de rappel qui nous prennent du temps et de l'argent. Réglez dès ce jour vos dettes à notre vice-président, l'ami Merchez en l'absence de Muller en voyage à l'étranger.

Quant à la participation à nos assemblées générales, elle se situe toujours autour de 250, variant de quelques unités en fonction de la situation géographique et des facilités d'accès de la localité retenue pour la tenue de celle-ci, en dehors de circonstances exceptionnelles comme aujourd'hui date imprévisible d'élections législatives; les réunions de section regroupant en moyenne de 40 à 80 et parfois plus de participants.

En ce qui concerne nos descendants, leur effectif est à ce jour de 460 contre 311 en 1982, 387 en 1985, 403 en 1987.

Conformément aux orientations prises lors de notre dernière assemblée générale, nos deux associations ont tenu des conseils communs et diverses formes de fusion ont été envisagées dont, en un premier temps, celle faisant de l'Association de nos descendants une section autonome de la Koumia afin d'éviter toute complication juridique et en particulier lui permettre l'accès à la « reconnaissance d'utilité publique » dont bénéficie la Koumia.

Je vous avoue toutefois que cette importante question a été quelque peu délaissée cet hiver, compte tenu de ce que, dès novembre 1987, deux autres problèmes vitaux et urgents nous ont été posés qui ont absorbé la plus grande partie de nos activités.

2° Organisation interne et bureau

En effet, le 18 novembre nous étions avisés en même temps :

- de la résiliation du bail de nos bureaux de la rue de Clichy à compter du 1^{er} mai 1988;
- de la dénonciation unilatérale, à compter du 15 mai 1988, de la convention-bail nous liant au département du Maine-et-Loire représenté depuis la « décentralisation » par le Conseil général et concernant le château de Montsoreau qui abrite notre musée depuis 1956.

L'équipe qui m'entoure faisant une fois de plus preuve d'une parfaite cohésion et d'un total dévouement s'est aussitôt mobilisée, soutenue par nos administrateurs et le conseil d'administration de nos descendants pour m'aider à donner à ces deux problèmes cruciaux les solutions indispensables à la survie de nos deux associations.

Après de nombreux mois d'âpres discussions, d'incertitudes, de tergiversations, je puis aujourd'hui vous préciser que :

1° Grâce à la ténacité et à la diplomatie de Mme Brault-Chanoine, que je tiens à remercier tout particulièrement et publiquement, nos bureaux demeureront 14, rue de Clichy pour au moins neuf ans encore (le nouveau bail a été signé le 14 avril 1988).

2° Grâce aux multiples interventions des hautes personnalités dont nous avons sollicité l'appui dès le mois de décembre 1987, le Conseil général du Maine-et-Loire n'a pas mis à exécution son projet d'expulsion de notre musée et pourrait envisager la cohabitation dans le château de Montsoreau de celui-ci et du musée qu'il souhaite consacrer à l'art et à la littérature romantique.

De toute façon, fort de l'appui de vous tous, j'ai informé le président du Conseil général du Maine-et-Loire, administrateur ès-qualité de la fondation Koumia-Montsoreau qu'en aucune manière la convention-bail qui nous lie au département ne me paraît pouvoir être dénoncée avant le 15 mai 1994. Après un silence de six mois durant lesquels il n'a répondu à aucune de mes correspondances, celui-ci vient, par lettre du 24 avril, de m'opposer les articles 1738 et 1759 du Code civil ainsi qu'un arrêt de la Cour de cassation du 6 juin 1978. Après consultation de notre ami M^e Réveillaud je lui ai répondu que je maintiens ma position, prêt à étudier toute proposition qui pourrait m'être faite. Merci à tous de l'unanime et total soutien que vous m'avez apporté tout au long de ces mois difficiles, maintenez-les moi jusqu'à la fin du mandat que vous avez bien voulu me renouveler l'an dernier.

3° Gestion

Toujours placé sous le contrôle sévère de notre incontournable ami Muller dont le dévouement mérite de vibrants applaudissements de votre part, malgré son exceptionnelle absence ce soir, notre situation financière, bien que sensible à la crise boursière de cet hiver, demeure saine et nous permet d'envisager avec sérénité l'augmentation du loyer de la rue de Clichy qui nous est demandée, ainsi que toute éventuelle passation de pouvoirs. Sans vouloir déflorer le rapport de notre « Bou Sandouq » je puis d'ores et déjà vous préciser que notre avoir total, qui était de 574.185,71 F au 31 décembre 1984; de 564.630,17 F au 31 décembre 1985; de 568.088,79 F au 31 décembre 1986, s'élevait à 622.351,71 F au 31 décembre 1987 malgré l'augmentation continue du coût du bulletin et l'accroissement du montant des charges (loyer, téléphone, timbres, secrétariat, etc.). Compte tenu de cette situation, le conseil d'administration a décidé de maintenir le montant de la cotisation et de l'abonnement au bulletin aux taux actuels.

Mais une fois de plus, bien que cela me soit fort désagréable, j'insiste auprès des négligents et des insouciants toujours trop nombreux qui causent tant de soucis et font perdre tant de temps à notre pourtant infatigable trésorier, pour que tous fassent l'effort de régler leurs cotisations dès les premiers jours de l'année (exemple de Mme Sore) et profitent de cette assemblée générale pour régulariser dès ce soir leur situation.

4° Réalisations effectuées et réalisations en cours

4-1. — La réalisation la plus spectaculaire est sans conteste la publication du tome 2 de *l'Histoire des goums* dont la vente à partir de la seule Koumia atteint ce jour près de 600 exemplaires (590) auxquels s'ajoutent ceux vendus directement par l'éditeur. Les critiques reçues tant des personnalités auxquelles cet ouvrage a été adressé que de nos camarades sont unanimement élogieuses; et je profite de cette réunion pour remercier tous ceux qui ont participé à son élaboration, tout particulièrement nos amis les généraux Salkin et Le Diberder, nos camarades Morineau et Méraud.

4-2 — La Koumia a été représentée aux offices religieux célébrés à la mémoire des maréchaux Juin, de Lattre, Leclerc, Koenig et des généraux Giraud et Guillaume.

4-3 — Le drapeau de la Koumia porté par notre ami Premoli entouré du président et des colonels Bérard et Gilbain était présent à la cérémonie de la pose par le Premier ministre de la première pierre de la nécropole de Fréjus consacrée à nos camarades morts en Indochine.

4-4 — Une messe a été célébrée le 9 mars à l'École militaire à la mémoire du général Guillaume par le R.P. Clerc, actuel curé de Guillestre, neveu du général, en présence de notre drapeau, de Mlle Françoise Guillaume et du président de la Koumia, entouré de nombreux camarades.

4-5 — Je n'ai pu, pour des raisons familiales, ranimer comme chaque année la Flamme en votre nom le 11 mai. C'est notre vice-président Merchez, entouré de nombreux camarades, qui m'a remplacé dans cette cérémonie précédée d'un dépôt de gerbe à la statue du maréchal Juin place d'Italie.

4-6 — Nous sommes toujours en rapport avec le Souvenir français en ce qui concerne la concrétisation de la présence d'une soixantaine de goumiers dans la nécropole de Luynes, mais il va falloir reprendre cette question auprès du nouveau ministre des Anciens Combattants.

4-7 — Une importante délégation de la Koumia assistait, le 26 mai, aux cérémonies organisées à Paris devant la statue du maréchal Lyautey et la plaque commémorative à la mémoire des combattants d'outre-mer.

4-8 — Le colonel Brassens et le commandant Servoin, respectivement président de la section du Languedoc et de celle d'Aquitaine, ont mis sur pied un réseau interne de correspondants par téléphone leur permettant de faire contacter très rapidement tous leurs adhérents. J'espère que leur exemple sera suivi par tous les présidents de section.

4-9 — Le projet de timbre-poste a été quelque peu occulté par les problèmes concernant nos locaux, il devra être repris dès l'automne prochain avec le nouveau ministre des P.T.T.

Enfin, au coude à coude avec les anciens de la 3^e D.I.A. nous sommes en liaison avec un comité qui s'est constitué dans le 17^e arrondissement de Paris en vue d'édifier une stèle en l'honneur des combattants d'Italie sur la place du Maréchal-Juin.

5° Fondation Koumia-Montsoreau

5-1 — Je ne reviendrai pas sur les difficultés que nous pose la décision unilatérale du Conseil général du Maine-et-Loire concernant la résiliation du bail du château qui nous a été communiquée dans des conditions pour le moins discourtoises.

5-2 — En tout cas, la plaque à la mémoire de notre ami André Pasquier a été mise en place comme prévu le 9 décembre dernier et nous avons prévu de tenir à Montsoreau, siège social de la Fondation, le prochain conseil d'administration de celle-ci le mercredi 6 juillet.

5-3 — Aucune bourse n'a été attribuée cette année compte tenu de la situation précaire faite à notre musée, tandis que la situation financière demeure bonne, l'excédent de recettes s'élevant à 65.241,13 F.

5-4 — Le parking prévu à côté du château a été ouvert au public et utilisé par nous dès le 9 décembre dernier.

5-5 — Quant aux ouvrages que nous détenons et dont le nombre ne cesse de croître, nous allons revoir avec le nouveau commandant de l'Ecole dans quelle mesure il entend mettre en application les suggestions faites par son prédécesseur de créer à la bibliothèque même de l'Ecole une section Koumia, sans que ce transfert laisse supposer en quoi que ce soit l'acceptation par nous de l'installation de la totalité de notre musée à l'Ecole comme le souhaite vivement le président du Conseil général mais que le commandant de celle-ci a déclaré impossible par une lettre récente en réponse à une question que je lui avais posée afin de connaître son point de vue en tant qu'administrateur ès-qualité de la Fondation.

6° Sections régionales

Rentrant d'Israël où je venais de passer trois semaines dont dix jours en Cisjordanie à la limite de la Judée et de la Samarie, j'ai changé mon bâton de pèlerin du Saint-Sépulcre contre celui de la Koumia. Accompagné de mon épouse, j'ai été fort aimablement accueilli successivement par les trois sections composant ce que le regretté colonel Carrère appelait non sans une pointe d'affection « l'armée du sud-ouest » : Aquitaine, Languedoc et Pyrénées qui ont su conserver des liens étroits concrétisés par la présence de certains aux trois réunions, ce dont je les félicite.

Durant l'hiver, j'avais participé à la réunion de la section de Lyon, toujours aussi dynamique sous la houlette de notre ami le colonel Magnenet.

Par contre, je n'ai pu me rendre, le 12 mai, dans les Vosges comme l'an dernier et je demande à notre ami Vieillot de m'en excuser, lui promettant d'être à la Croix-des-Moinats en mai 1989.

Je compte me rendre en Corse les 7, 8 et 9 septembre prochain à l'occasion des cérémonies marquant le 44^e anniversaire de la libération de ce département et le 25 septembre à la réunion de la section des pays de Loire que notre ami Delage organisera ce jour-là à Montsoreau afin de marquer notre détermination d'y demeurer.

Merci à tous les présidents de section de ce qu'ils ont fait, font et feront pour la Koumia et merci surtout d'accepter de conserver leurs fonctions tant que vous m'obligerez à remplir les miennes.

7° Nos projets

7-1 — Poursuivre notre action tous azimuts en vue de maintenir notre musée à Montsoreau si possible jusqu'au 15 mai 1994.

7-2 — Participer activement aux cérémonies du 44^e anniversaire de la libération de la Corse, la journée du dimanche 9 septembre devant être consacrée au cimetière de Saint-Florent, au col du Teghime et à Bastia.

7-3 — Faire aboutir enfin notre projet de timbre-poste.

7-4 — Réaliser notre projet de stèle ou de plaque commémorative à l'entrée de la nécropole de Luynes.

7-5 — Participer à la mise en place de la nécropole de Fréjus en veillant à ce que les goudiers ne soient pas oubliés.

7-6 — Etudier la suggestion émise par la section Languedoc de faire éditer son parchemin encadré la *Prière pour nos frères marocains*.

7-8 — Poursuivre le rapprochement de nos deux associations dans les domaines administratif, juridique et comptable en étudiant la possibilité d'intégrer l'association de nos descendants sous le vocable d'une section conservant « son indépendance dans l'interdépendance » afin de lui donner sans attendre tous les avantages d'une association reconnue d'utilité publique.

7-9 — Accroître et multiplier notre aide à ceux et celles résidant tant en France qu'au Maroc dont vous nous aurez fait connaître les besoins.

Enfin, charger la section des Pays de Loire d'organiser l'assemblée générale de 1989 les samedi 3 et dimanche 4 juin à Montsoreau-Fontevraud.

8° Suggestions des sections

8-1 — La section de Marseille nous fait part de son souhait de voir les cotisations de ses membres lui être versées directement, à charge pour elle de retenir 10 % de celles-ci et de transmettre 90 % à la Koumia. Les sections que j'ai consultées à ce sujet lors de mes pérégrinations m'ont exprimé leur opposition à ce projet pour deux raisons principales :

- modicité de la somme ainsi recueillie, même sur le total cotisation plus abonnement : 15 francs, ce qui fait sur 50 adhérents : 750 F par an ;
- complexité et travail supplémentaire pour le trésorier bénévole de la section.

Je souhaite votre avis sur ce sujet et m'engage, si vous maintenez le *statu-quo*, à faire soutenir par la Koumia la section qui éprouverait des difficultés financières, ce qui, d'après ce que j'ai, peut être indiscrètement entendu sur place des bilans des sections ne me paraît pas être le cas général.

9° Divers

9-1 — Une proposition nous a été présentée par le général Marchal, ancien président démissionnaire de la section de Nice d'adhérer à l'Union nationale des associations des troupes de montagne que préside le général Barthez et dont il est lui-même vice-président. Le conseil d'administration saisi de cette proposition lors de sa dernière réunion a manifesté quelque réserve, souhaitant que vous soyez consultés à ce sujet. Je vous serai reconnaissant de me faire connaître votre opinion (consultation à main levée, proposition rejetée, les gouds, après réflexion, n'étant pas techniquement des troupes de montagne (pas d'équipement particulier) mais des supplétifs et des troupes de souveraineté.

9-2 — Après de nombreuses années de bons et loyaux services qui ont été récemment sanctionnées par l'attribution de la médaille des porte-drapeaux, notre ami

Faye quittant la région parisienne pour s'établir en pays nantais, je vous propose de titulariser dans cette astreignante fonction notre ami Premoli qui, en tant que suppléant a déjà à maintes reprises manifesté dans les missions qui lui ont été confiées un dévouement auquel il est juste de rendre hommage.

9-3 — Proposition de plaque « Indochine », au monument de la Croix-des-Moinats : discussion, avis divers. Proposition généralement rejetée, tout le monde tombant d'accord sur ce fait que les très nombreux monuments de cette sorte ont été faits pour célébrer des combats particuliers, dans une région et à une époque déterminées : mettre une stèle — ou une plaque — au château de Montsoreau, siège social de la Fondation, rappelant l'action des A.I. et des goums, tant au Maroc que sur les théâtres d'opérations d'Afrique du Nord, d'Europe et d'Indochine.

9-4 — Achat de plaques funéraires (autorisation débloquée : 50.000 F).

9-5 — Manifestation du 2^e dragons le 30 septembre à la Croix-des-Moinats. La demande de dépôt d'une plaque à la mémoire du 2^e dragons, qui a coopéré avec le 3^e G.T.M., est rejetée pour le même motif que celui invoqué au paragraphe 93. Mais la Koumia se fera un devoir de participer à la manifestation du 30 septembre.

CONCLUSION

Je vous laisse le soin de conclure ce bilan en apportant vos critiques sur le passé, vos suggestions pour l'avenir, livrant à vos réflexions pour en terminer, cette pensée de Voltaire : « Plus on vieillit, plus il faut s'occuper : travailler, c'est vivre. »

Je compte sur vous tous pour m'aider malgré le poids des ans à aller toujours de l'avant, restant ainsi fidèle à notre devise : *ZIDOU L'GOUDDDEM*.

Caen, le 11 juin 1988.

Le général FEAUGAS,
président de l'Association.

INTERVENTION DU PRÉSIDENT DES DESCENDANTS

Georges Boyer de la Tour, président de l'Association des descendants, demande qu'une part plus grande leur soit réservée lors des assemblées générales. Il demande que lors du prochain congrès un créneau d'environ trente minutes soit réservé aux descendants pour se réunir avant l'assemblée générale plénière.

R. Coudry, vice-président des descendants, demande ce que les anciens attendent des descendants. Il indique par ailleurs que, grâce à l'ordinateur acquis par l'Association des descendants, le fichier informatique est terminé et que celui des anciens pourrait être aussi programmé sur cet ordinateur.

Le général Feugas est d'accord avec le président et le vice-président des descendants mais en retour demande ce que les descendants attendent des anciens.

RESOLUTIONS

1. Accord sur le rapport moral.
2. Accord sur le bilan financier.
3. Motion de félicitations aux unités ayant participé à la libération des otages de la grotte d'Ouvéa (voir texte ci-dessous).
4. Monument des A.I. et des goums (stèle ou plaque) à faire au Musée du souvenir des A.I. et des goums et siège social de la fondation.
5. Congrès national de 1989 : les 3 et 4 juin 1989 à Montsoreau.

TEXTE DE LA MOTION

Les membres de la Koumia (association des anciens des A.I. et des goums marocains et leurs descendants), réunis le 11 juin 1988 à Caen, à l'occasion de leur assemblée générale annuelle, tiennent à adresser leurs félicitations aux unités ayant participé à la libération des otages de la grotte d'Ouvéa.

Indignés des campagnes menées contre elles par certains médias, leur expriment leur amical soutien.

Ils les remercient d'avoir sauvé en cette occasion l'honneur de l'Armée.

Général FEAUGAS, président de la Koumia.

(Destinataires : général commandant supérieur en Nouvelle-Calédonie, colonel commandant le 11^e choc, commandant du G.I.G.N., colonel commandant le R.I.M.A.P., capitaine de vaisseau chef du commando de marine Hubert.)

RÉPONSE DU GÉNÉRAL FEAUGAS, PRÉSIDENT DE LA KOUMIA,

**à l'allocution prononcée par M. le premier adjoint
le 11 juin, à l'hôtel de ville de Caen**

Monsieur le premier adjoint,

Après les paroles bienveillantes que vous venez de prononcer à l'égard de notre association, il m'est agréable, en tant que président de la Koumia, de vous remercier au nom de tous les participants à ce congrès de la chaleur de votre accueil.

Certes, je n'ignore pas le nombre et la qualité des visiteurs que reçoit votre magnifique ville de Caen, mais nous avons ce matin l'impression d'être des privilégiés compte tenu des circonstances exceptionnelles que nous vivons à l'échelon national et qui, qu'on le veuille ou non apportent quelques perturbations dans la vie courante de toute municipalité.

Merci, Monsieur le Maire, d'avoir pour quelques instants écarté en notre faveur vos soucis d'homme politique responsable d'une grande cité pour accueillir des anciens combattants auxquels les rivages méditerranéens sont plus familiers que les côtes normandes.

Reconstruite après les terribles dommages subis en juin 1944, Caen est un symbole de la volonté des Français de vivre libres.

Né, dit-on, d'une bourgade vers les 1^{er} et 2^e siècles puis détruite au 3^e siècle par une invasion barbare, Caen reprit vie en tant que *vicus* gallo-romain sous le nom de Catamagos, mais ce n'est qu'au 2^e siècle que la ville est pour la première fois citée dans un texte écrit.

C'était alors une succession de petites bourgades disséminées dans les champs et c'est Guillaume le Conquérant qui les réunit, fonda le château, fit de Caen sa capitale s'engageant avec la reine Mathilde à construire deux abbayes bénédictines pour racheter l'irrégularité de leur mariage longtemps contesté par le pape. Sans être le créateur de la ville il fut à l'origine de son essor. C'est dès 1086 une ville royale, d'où sa richesse en monuments médiévaux.

Mais pour nous, anciens des goums marocains qui avons pour la plupart effectué le débarquement de Provence en août 1944 nous ne pouvons que nous souvenir avec émotion de celui de Normandie que nous apprirent les ondes alors qu'après avoir libéré Rome nous marchions vers Sienna.

«Caen s'est alors trouvé, avez-vous écrit, Monsieur le Maire, au centre de la plus grande bataille de tous les temps : la bataille de Normandie, et détruite à 80 %. Ce n'était pas un combat de frontières ou de peuples, mais un combat pour la liberté qui mène à la paix. Et, pour rappeler le sens et les origines de cet événement décisif, vous avez imaginé ce mémorial, ce musée pour la paix qui nous ouvrira ses portes demain matin.

Je ne crois pas pouvoir mieux vous remercier de votre accueil, Monsieur le Maire, qu'en vous exprimant tous nos vœux pour la réussite de ce mémorial et pour concrétiser ces vœux permettez-moi de vous remettre au nom de tous nos camarades goumiers ces deux volumes de l'Histoire des goums marocains écrite par nos camarades Saulay, Salkin et Morinaud afin que les amis se souviennent et que les jeunes sachent pour comprendre.

ALLOCUTION PRONONCEE PAR M. LE GENERAL FEAUGAS AU DINER DU 11 JUIN 1988 A CAEN

Monsieur le Représentant du général commandant la division,
Monsieur le Secrétaire général de la mairie,
Mesdames, mes chers amis,

Après avoir procédé à la remise de la rosette de la Légion d'honneur à notre ami Marx, ce qui m'a donné l'occasion d'évoquer devant vous quelques souvenirs du Maroc, je voudrais sans trop torturer vos corps affamés vous dire en quelques mots ma joie de vous retrouver encore nombreux rassemblés ici ce soir, témoignant ainsi de la vitalité de notre association et ce malgré le devoir civique que chacun de nous devra accomplir demain.

Je veux surtout remercier :

- M. le ministre d'Ornano, président d'un conseil général dont la générosité à l'égard de notre association appelle notre reconnaissance; qu'il me soit permis de la lui exprimer au nom de vous tous;
- M. le général Philip, commandant la division dont l'aide sur le plan matériel ne nous a pas été comptée et grâce à qui l'éclat de notre réunion a été rehaussé par les vibrants accents de la musique divisionnaire;
- M. le secrétaire général de la mairie de Caen dont les services ont largement aidé à la réussite de cette manifestation;
- de sa présence parmi nous de M. le général Lecomte, qui est à l'origine de la vocation A.I. de nombre d'entre nous;
- notre ami Espeisse, son épouse et tous ceux et celles qui l'ont aidé dans la préparation et le déroulement apparemment sans faille de cette assemblée générale;
- vous tous enfin, vous mesdames, en particulier, dont les sourires prolongent agréablement les rayons de soleil qui nous accompagnent depuis ce matin.

Vous savez tous les difficultés qu'a rencontrées la Koumia cet hiver dans le domaine de ses implantations tant à Paris qu'à Montsoreau. Grâce à votre soutien unanime, anciens et descendants, au dévouement et à la ténacité des membres de l'équipe qui m'entoure et en particulier de Mme Brault-Chanoine, nous avons résolu le premier de ces problèmes : notre bureau parisien demeure au 14, de la rue de Clichy.

Quant à la question du maintien de notre musée au château de Montsoreau, elle est toujours en discussion. En effet, contrairement à l'avis émis par le conseil général du Maine-et-Loire, fort de l'avis de nos propres conseillers juridiques et depuis quelques heures du vote unanime de notre assemblée générale, je maintiendrai que la résiliation du bail de neuf ans renouvelable par tacite reconduction signé en 1967 par le général Turnier ne peut être envisagée avant le 15 mai 1994, restant toutefois prêt à étudier toute solution qui me serait proposée.

« Il vient une heure où protester ne suffit plus, écrivait Victor Hugo, après la philosophie il faut l'action. » Nous agissons dans le sens que vous souhaitez : pour que notre musée demeure à Montsoreau, toute décision de transfert éventuel devra être soumise à votre approbation, à celle du conseil d'administration de la Fondation ainsi qu'à celle de nos autorités de tutelle. Enfin, pour bien marquer d'ores et déjà notre détermination nous avons décidé :

- que le prochain conseil d'administration de la Fondation, dont le siège est au château de Montsoreau, se tiendra le 8 juillet au château où j'ai invité à déjeuner le président du conseil général en tant qu'administrateur;
- que la réunion de la section des Pays de Loire se tiendra également à Montsoreau en septembre;
- que la prochaine assemblée générale de la Koumia se tiendra les 3 et 4 juin 1989 à Montsoreau-Fontevraud, souhaitant que par le nombre imposant des participants à celle-ci nous exprimions publiquement la volonté de tous de maintenir notre musée au château.

Que ce délicat problème, qui nous préoccupe depuis novembre dernier ne nous empêche pas, chers amis, de fêter joyeusement nos retrouvailles, et que, les uns dans l'évocation de souvenirs de jeunesse, les autres dans les espérances qu'il leur faut mettre en l'avenir, passent ensemble une agréable soirée, appliquant à notre devise Ziddou L'Gouddem cette formule chère à Baudelaire : « Plus on veut, mieux on peut ».

Caen, le 11 juin 1988.

REMERCIEMENTS PAR RENAUD ESPEISSE, PRÉSIDENT DE LA SECTION DE L'OUEST

Au moment des remerciements, ma pensée va tout d'abord auprès de deux absentes : Francine Léonet, avec qui nous avons inauguré il y a dix-huit ans les réunions de province qui ont redonné un certain lustre à nos assemblées générales et Mme Lucasseau qui est avec nous par la pensée.

Mes remerciements vont bien entendu à tous ceux qui ont bien voulu participer à la lourde tâche d'organiser ces manifestations :

- *le colonel et Mme Pelletier qui ont été les piliers efficaces et compétents de toute l'organisation politico-militaire ;*
- *le général Pierre Michel, ancien commandant de la division, qui a conservé ici d'excellents contacts et nous a ouvert bien des portes ;*
- *Mme Bourget, qui a bien voulu accepter de se charger de la lourde tâche de l'accueil et de l'hôtellerie ;*
- *Mme de Lestang, qui a aimé se faire un peu prier pour accepter la responsabilité de la soirée de l'Echiquier et de la tombola mais qui s'en est magistralement tirée ;*
- *Mme Guignot, dont le dynamisme légionnaire n'est plus à démontrer et sa fille Antoinette-Marie, éduquée maintenant aux méthodes libanaises et qui sait faire des bénéfiques même là où il n'y en a pas ;*
- *et bien, sûr le colonel Le Petit, mon épouse Danièle et ma fille Florence qui n'ont jamais ménagé leur peine.*

Le succès de notre tombola est dû aux généreux donateurs. Sans pouvoir les mentionner tous, je citerai Roland de Belabre, qui a fourni 35 lots, Mme Taureau, qui en a bien fourni deux douzaines, Maurice Dubarry a fait don de magnifiques photographies prises à Ouarzazate à la belle époque. Le colonel Bissey a fait don d'une de ses œuvres, une céramique originale.

Valeurs actuelles a fait don de deux abonnements.

Quant à M. Noël, il a vidé sa cave espagnole et ce n'était pas celle d'une auberge.

Une mention spéciale doit être donnée à mes anciens adjoints : les lieutenants Servoin et Marx ; l'un a fait don de vins de Bordeaux, l'autre de vins d'Alsace. De plus, le commandant Marx a fait don d'autographes du capitaine de Bournazel, précieux témoignages de l'épopée marocaine devant revenir à des amateurs.

Mme Edon s'est dessaisie de l'ouvrage du maréchal Juin qu'il lui a dédié lors de la mort en Indochine du colonel Edon.

Mme Flye-Sainte-Marie a bien voulu donner plusieurs objets, souvenirs de son mari grand saharien.

Rhin-et-Moselle est restée fidèle à elle-même en facilitant grandement l'impression de nos menus, des dossiers qui vous ont été remis et des cartes postales « Goumier Guillaume » dont vous avez tous eu à cœur d'en adresser un exemplaire aux absents.

Quant au colonel Mac Carthy, non content de nous avoir fait don de lavis originaux qu'il a réalisés pour ses ouvrages d'érudition sur la cavalerie, il nous a gratifiés de la Légende du Goumier Guillaume, qui restera dans les annales de la Koumia au même titre que la Légende du Goumier Saïd.

Enfin, le général Lecomte, non content de nous fournir en calvados, nous a honoré de sa présence.

C'est la meilleure récompense que je puisse avoir des soucis et efforts que nous a valu cette année de préparation.

Je passe sous silence les conseils et directives reçus de notre président et de notre secrétaire général, avec lesquels il est bien agréable de travailler en parfaite harmonie.

Je n'aurai garde d'oublier dans mes remerciements le souvenir des colonels Lucasseau et Guignot sous les ordres desquels j'ai servi et qui auraient été heureux en tant qu'anciens présidents de la section Ouest de la Koumia de participer à cette réunion.

R. ESPEISSE.

RAPPEL DU TRESORIER

A NOS LECTEURS

Ce numéro de juillet de votre bulletin sera diffusé en 1.150 exemplaires. Or, actuellement, seuls 607 d'entre vous ont réglé leur cotisation. C'est peu et ce n'est pas assez.

Le départ de ce numéro étant prévu dans les premiers jours de juillet et les bandes devant parvenir avant le 25 juin à l'éditeur, le collationnement sera effectué entre le 20 et le 25 juin. La bande du bulletin des retardataires sera frappée de la mention : « **Abonnement expiré - Dernier envoi** ».

Ceux qui auront cet avertissement et voudront recevoir le numéro de septembre devront régulariser leur situation avant le 20 septembre, date de collationnement du numéro.

Merci à tous.

Le Bou Sendouq
H. MULLER.

PROCHAINE RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA KOUMIA ET DE L'ASSOCIATION DES DESCENDANTS LE MARDI 18 OCTOBRE 1988

Le conseil d'administration d'automne de la Koumia se réunira le mardi 18 octobre 1988, à 17 h 30, au cercle Napoléon, 1, place Baudoyer, 75004 Paris (métro : Hôtel-de-Ville).

Son ordre du jour est le suivant :

- Compte rendu de l'assemblée générale du 11 juin.
- Attribution de bourses et aides financières pour 1988.
- Etat d'avancement des projets.
- Préparation de l'assemblée générale de 1989.
- Vie de l'association.
- Fondation Koumia-Montsoreau.
- Questions diverses.

La réunion du conseil sera suivie d'un apéritif à 19 heures et, à 20 heures, du traditionnel dîner, auquel il vous est demandé de **vous faire inscrire** le plus tôt que vous le pourrez et, **au plus tard, le lundi 11 octobre**, en utilisant le bulletin ci-après.

IMPORTANT

Cette invitation ne s'adresse pas aux seuls administrateurs et présidents de section, mais à tous les membres de l'association et à leurs épouses, de la section de Paris-Ile-de-France en particulier, dont ce dîner est l'occasion d'une des deux réunions de section chaque année, ainsi qu'à ceux de province qui, de passage à Paris pourraient saisir là une agréable occasion de contact entre sections.

BULLETIN D'INSCRIPTION AU DINER DU MARDI 18 OCTOBRE 1988

A partir de 19 heures

Cercle Napoléon, 1, place Baudoyer, 75004 Paris (métro : Hôtel-de-Ville)

M., Mme, Mlle

Adresse

participera au dîner, accompagné(e) de personnes.

Ci-joint, sa participation, soit 160 F × = F.

(Sous forme de chèque bancaire ou C.C.P., adressé au trésorier de la Koumia, 14, rue de Clichy, 75009 Paris, **pour le 13 octobre, terme de rigueur**).

A, le 1988

Signature :

ACTIVITÉS DE LA KOUMIA

Messe à la mémoire du général Guillaume

Une messe à la mémoire du général d'armée Guillaume a été célébrée le mercredi 9 mars 1988 en la chapelle de l'Ecole militaire en présence de sa fille Mlle-Guillaume. Cette messe était célébrée par le révérend père aumônier de l'Ecole militaire et de l'abbé Clerc, neveu du général Guillaume. Le souvenir de Mme Guillaume y fut évoqué.

Une très importante délégation de la Koumia, avec drapeau, conduite par le général Feaugas, assistait à cette cérémonie ainsi qu'une délégation des anciens de la 3^e D.I.A.

Mme la Maréchale de Lattre de Tassigny avait bien voulu honorer cette cérémonie de sa présence.

Messe à la mémoire du général Giraud

Le vendredi 11 mars, une délégation de la Koumia a assisté à la messe célébrée en l'église Saint-Louis-des-Invalides, à la mémoire du général d'armée Giraud.

44^e anniversaire de la bataille du Garigliano

Le 11 mai 1988 a été célébré le quarante-quatrième anniversaire de l'attaque du Garigliano.

A 17 heures une cérémonie organisée par la C.E.F.I. et présidée par M. Jacques Toubon, maire du 13^e arrondissement et représentant M. Jacques Chirac, maire de Paris, a eu lieu au monument élevé à la mémoire du maréchal Juin, place d'Italie à Paris.

A 18 h 30, en l'absence du général Paoli, président du C.E.F.I., le général d'armée du cadre de réserve Valentin a ravivé la Flamme, assisté des présidents des associations représentées, dont notre vice-président Léon Merchez.

La Koumia était représentée à ces cérémonies par une délégation conduite par notre vice-président, Léon Merchez. On notait la présence de Jean de Roquette-Buisson, secrétaire général, Jean Delacourt, président de la section de Paris, André Mardini, André Noël, Henri Müller, Stanislas Mikcha, Maurice Rault, Antoinette Guignot et notre porte-drapeau Marcel Faye.

Un couscous réunissait ensuite dans une ambiance sereine et sympathique les participants à ces cérémonies et leurs épouses.

Cérémonies à la mémoire du Maréchal Lyautey

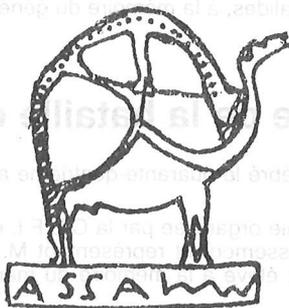
Le 14 mai 1988, une délégation de la Koumia conduite par notre vice-président, Léon Merchez, a assisté à la cérémonie destinée à commémorer la mémoire du Maréchal Lyautey.

A 10 h 30, sous le dôme des Invalides, dépôt de gerbes devant le tombeau du Maréchal Lyautey.

A 11 heures, évocation de la mémoire du Maréchal Lyautey, suivie d'un dépôt de gerbes au pied de la statue, place Denys-Cochin à Paris.

Cérémonie à la mémoire des gendarmes et militaires victimes du devoir en Nouvelle-Calédonie

Le mercredi 22 juin, une importante délégation de la Koumia conduite par le vice-président Léon Merchez, le secrétaire général et le président de la section de Paris, s'est jointe aux quelque 2.000 participants à la très émouvante cérémonie organisée à l'Arc de Triomphe par les anciens de la Gendarmerie en hommage aux gendarmes et militaires victimes du devoir, et plus particulièrement à ceux tombés en Nouvelle-Calédonie et à la grotte d'Ouvéa.



VIE DES SECTIONS

Aquitaine

Le 10 avril, vers 12 h 15, 55 participants se sont retrouvés au cercle mess des officiers de la garnison de Bordeaux, après avoir, pour la plupart, visité le magnifique musée d'Aquitaine.

Au cours de l'apéritif, le président de section :

- salue chaleureusement l'assemblée, remercie de leur présence le général et Mme Feaugas, le commandant et Mme Brassens et souhaite la bienvenue aux descendants, en particulier au lieutenant-colonel et Mme Lacomme, et à M. Zaoui Xavier de Toulouse;
- note que sur 75 invitations (effectif de la section) lancées en janvier :
 - 25 membres n'ont pas cru devoir répondre,
 - 31 se sont excusés en adressant leurs amitiés et leurs vœux de réussite,
 - 22 sont présents;
- constate avec amertume que certains, hélas! oublient par trop l'importance des réunions, ne font pas l'effort nécessaire de participer dans la mesure de leurs moyens;
- informe que le général Baudoin, retenu par un ennui de dernière heure et que Mme Florentin et Mlle Boucaud (sympathisante) souffrantes depuis la veille, n'ont pu nous rejoindre;
- parmi les excusés, beaucoup malheureusement sont très malades, sont à l'hôpital ou en sortent, d'autres sont dans l'impossibilité de se déplacer en raison de leur âge, de séquelles de maladie ou de blessures. Ils gardent le contact et le président en les remerciant de leur fidélité forme des souhaits de meilleure santé à Mmes de Beaupère, Cunibile, Dubois, Faugère, Imbert et à MM. Brangier, Conchon, Guyardeau, Lamothe, Poirault, Rouvel, Viault.

Deux insignes de la Koumia sont remis en témoignage de reconnaissance à Milles Boucaud et Lando, qui ont particulièrement aidé la section en collectant l'an dernier de nombreux lots pour le congrès de Périgueux et en vendant dans leur entourage pour une somme très importante des billets de tombola et cela avant le congrès. Ces demoiselles font partie d'un groupe très actif (C.E.F.I.) de sympathisants qui nous soutient sans défaillance depuis plusieurs années.

— Il est rendu compte de la situation financière de la section. Elle s'avère très confortable.

— Au cours du repas — excellent — pris dans la bonne humeur, le général Feaugas remercie Mme Servoin du succès obtenu l'an dernier pour la préparation et l'organisation de la tombola et lui remet un cuivre. Il nous fait part ensuite de ses soucis «bureau rue de Clichy - Musée de Montsoreau». Il évoque ensuite d'autres questions : «livre sur l'histoire des A.I. au Maroc, cérémonie commémorative de la libération de la Corse, etc.»

Journée printanière, ensoleillée, ambiance sympathique, d'amitié et d'affection qui se termine vers 16 h 30.

Etaients présents : général et Mme Feaugas, Aubert E. et Mme, Brassens et Mme, Castenier et Mme, Charpentier, son frère et sa belle-sœur, Chauvel et Mme,

Florentin, Hébert et Mme, Garuz et Mme, Gerbier, les frères Guillaume, Giraud et Mme, Joseph et Mme, Lang et Mme, Maignon et Mme, Mairot et Mme (Var), Ponse, Paradge et Mme, Soubrie May et Mme, Mme Troussard, Veyssière. — **Descendants** : Lacomme et Mme, Catherine Soubrie, V. Servoin et deux amies, Zaoui et une amie. — **Sympathisants** : Adam et Mme, Mlle Lando, Meyer et Mme.

Etaient excusés : Arzeno, Brangier, général Baudoin, Mme de Beaurepère, Cazenave R., Cozette, Cano, Cunibile, Conchon, Mme Deminière, Dubois, Durand-Desgranges, Dumollard, Mme Feaugère, Griffet, Gérardin, Guyardeau, Mme Imbert, Jean-Albert, Jolivet, Lamothe, Marin-Cudraz, Poirault, Ratel, Richard, Roussel, Viault, J. Voinot, V. Voinot, Tenailon, G.-T. Tesmoin. — **Sympathisants** : Bellagos, Roucoule. — **Descendants** : général Granger, Barilari, Bureau, C. Soubrie.

— Le plan d'information par téléphone diffusé le 17 février qui a pour but de transmettre de haut en bas et vice et versa tout message urgent a été mis en pratique le 29 février.

— M. Brangier, Malade, ne pouvant accomplir cette première liaison, relative au congrès de Caen, M. Castanier a pris inopinément le relais, en Charente, avec succès.

— **Vœux du président.** — Que les chefs de file du réseau d'information par téléphone incitent les hésitants à venir grossir nos rangs lors des futures réunions.

— **Information.** — M. Jacques Gérardin, de retour du Maroc, professeur au lycée d'Arcachon, édite un livre sur les combats du Sagho aux éditions Ulysse et Talence. Un prospectus paraîtra pour la souscription.

Prochaine réunion. — En octobre, M. Castanier prospecte dans les environs de Chalais.

Henri SERVOIN.

Marseille

C'est par une belle journée ensoleillée, comme sait nous en réserver la Provence, que les camarades de la section de Marseille se sont retrouvés dimanche 10 avril à Gémenos, au restaurant « Le Clos », conseillé par notre ami le docteur Léger.

Le nombre de participants était, hélas ! limité, puisque sur 97 invitations lancées, 57 avaient été négatives, 23 positives et 17 laissées sans réponse. Est-ce la date qui a été mal choisie parce que rapprochée de la précédente du 31 janvier ? Y a-t-il un manque de motivations ? *Allahou âlem*, comme diraient nos amis marocains. L'avenir nous apportera peut-être la réponse si les intéressés veulent bien la donner.

Ils n'étaient donc que 42 pour déguster et apprécier le succulent repas servi dans une salle coquette et agréable. Voici, par ordre alphabétique, la liste des présents : Angelier et Mme, Bertrany et Mme, Mme Bertho (avec son fils et sa belle-fille, descendants), Blanchard et Mme, Brian et Mme, Brion et deux invités, Caron, Cazenove et Mme, Dubus et Mme, Filhol et Mme, Galline, Hansen (nouvel adhérent), Honoré, Lavoignat et Mme, Dr Léger, Lejard et Mme, Mansuy, Merlin et Mme (rentrés récemment d'un voyage en Chine), Mme Neigel, Mme Para et deux invités, Setti et Mme, Thouvenin.

Le président de l'Association des descendants, Boyer de La Tour, et son épouse, entourés de Setti et Berthon et Mme (cités plus haut) étaient présents.

Les excusés, malades ou convalescents : Bonfils, Calimez, Delhumeau, Duhoo, Mme Franchi, Jaloszynski, Mme Labbat, Lasserre, Verlet, les généraux Sirvent et Wartel, le général de Chilly, en voyage en Israël, Bonachera en Thaïlande, Franceschi en cure, Donato et Mme Ocamica à une assemblée générale d'anciens combattants à Nice, Cramoisy, Bres.

En quelques mots, le président Filhol remerciait les participants pour leur fidélité et saluait tout particulièrement sa grande amie, Mme Berthon, veuve du colonel des A.M.M. Berthon, avec laquelle il pouvait évoquer des souvenirs du Tafilalet, vieux de plus de cinquante ans. Il invitait ensuite les présents à retenir la date du 18 septembre prochain pour un méchoui qui aura lieu, comme en septembre 1987, au domaine du Billadier, entre Saint-Maximin et Tourves.

Il demandait aussi au colonel Brian d'excuser l'oubli par inattention de son nom comme délégué de la section dans le Gard parmi ceux des camarades cités dans le dernier compte rendu de la réunion du 31 janvier.

L'excellent repas qui fit suite à un apéritif copieux et varié se déroula, comme d'habitude, dans une chaude atmosphère de camaraderie et la dislocation intervint tard dans l'après-midi.

R. FILHOL.

Tous les membres de la section de Marseille s'associent à leur président Filhol pour adresser leurs plus vives et amicales félicitations à leur secrétaire, le commandant Gilbert Lavoignat qui vient d'être promu officier dans l'ordre de la Légion d'honneur, distinction bien méritées, dont se réjouissent tous ses amis, très nombreux. Que Mme Lavoignat partage avec son époux les compliments qui lui sont exprimés à cette occasion.

Nice - Côte d'Azur

Le colonel Jean Eugène a représenté la Koumia lors de l'inauguration de la stèle à la mémoire du maréchal Lyautey dans les locaux du cercle militaire de Nice le 26 avril dernier en présence des autorités locales.

Cette stèle, dont l'emplacement définitif n'a pas été fixé, restera provisoirement dans le hall du cercle militaire de Nice.

Pays de Loire

Les membres de la Koumia résidant en Indre-et-Loire ont eu le grand plaisir d'accueillir le colonel Delage, leur président de section, à leur premier déjeuner de l'année 1988 qui s'est déroulé dans une ambiance particulièrement amicale au mess des officiers de Tours le samedi 27 février.

Record battu ! Nous étions trente autour du colonel et de Mme Delage : Bernard et Mme, Champion et Mme, Deschard et Mme Dallonneau et Mme, Ducasse, Mme Epy, Girardeau, Gudefin, Guin et Mme, Jacob et Mme, Jarrot et Mme, Lecq et Mme, Meiller, Mme Pasquier, Pillot et Mme, Robert et Mme, Sautret et Mme, Vaïsse et Mme.

Pyrénées

RÉUNION DU 1^{er} MAI 1988

Le dimanche 1^{er} mai, notre section a tenu sa réunion annuelle, en présence de notre président national, le général Feaugas, à La Bastide d'Armagnac, petit village pittoresque aux confins des Landes et du Gers.

La journée fut particulièrement réussie, grâce au soleil qui nous gratifia de ses rayons jusqu'à l'heure de la dispersion, et à l'accueil très chaleureux de personnalités locales qui s'ingénierent à nous faire garder un bon souvenir de notre passage à Labastide.

La présidente du syndicat d'initiative nous fit un rapide historique de cette ancienne place militaire, fondée en 1291, durant la période anglaise de l'Aquitaine, avant de nous faire visiter l'église et l'exposition des costumes anciens servant à l'animation de la fête du village.

A 11 h 30, M. le curé nous accueillait dans son église, où le drapeau des anciens combattants locaux avait été exposé au milieu de la nef, en notre honneur. A l'intention

de ses paroissiens, il retraçait l'action des goums dans la libération de la France et en Indochine, et demandait à l'assistance de nous applaudir. La messe qui suivit fut chantée par la chorale paroissiale.

Après l'office, à la demande de leur curé, les paroissiens nous accompagnèrent, drapeau des anciens combattants en tête, jusqu'au monument aux morts, pour le dépôt de gerbe traditionnel.

Cette brève cérémonie fut suivie d'un vin d'honneur, offert par la municipalité.

Le déjeuner, servi au restaurant du village, fut particulièrement apprécié et se déroula dans une excellente ambiance. Notre président de section donna les nouvelles des absents qu'il avait pu recueillir, et notre président national celles de l'association.

A 16 heures, le ciel marquait le moment de la dispersion par un coup de tonnerre annonciateur de l'orage.

Etaient présents : le général Feaugas et Mme, Barthe et Mme, Bertot et Mme, Bory et Mme, Buan et Mme, Dumas et Mme, Ferrie et Mme, Fournier et Mme, de Kerautem et Mme, Lesbats, Manus et Mme, Mme Naze, Mme Peyremale et le colonel, Rougeux et Mme.

Des autres sections nous avaient fait l'honneur et le plaisir d'être des nôtres :

Section Languedoc : le président Brassens et Mme, Darolles et Mme, Decomble et Mme, Zuschmit et Mme.

Section Aquitaine : le président Servoin et Mme, Soubrie et Mme, Troussard et Mme.

S'étaient fait excuser : Mmes Sore et Barrou, Aymeric, de Balby, Mme Berard, Cazaugade, Cazenave, Coumetou, Dulard, Eyhart, Fourquet, Mme Garry, Jenny Bernard, Labadan, Labadie, Lécuyer, Planchard, Subra.

Information

Nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès accidentel, le 11 mai 1988, à Coëtquidan, du sous-lieutenant Jacques de Balby de Vernon, fils de notre camarade Jean de Balby de Vernon.

L'inhumation a eu lieu le dimanche 15 mai à Izaourt (Hautes-Pyrénées). La Koumia était représentée par les colonels Jacquinet, Jenny et Fournier et le capitaine Fourquet.

Jacques GUYOMAR.

Languedoc

La réunion annuelle de la section Languedoc s'est tenue le 17 avril 1988 à Nailloux, quarante kilomètres au sud-est de Toulouse, sous un ciel maussade empli de nuages bas apportés par un fort vent d'autan. Le président national, le général Feaugas, assistait à la réunion.

Les participants se rendirent d'abord à la messe qui fut dite par un père jésuite qui avait choisi dans son homélie de faire ressortir la valeur du témoignage apporté par les cadres des A.I. et des goums en terre d'Islam dans un esprit de respect et de tolérance car « nous n'avons qu'un seul Dieu ».

La réunion s'est poursuivie par le déjeuner au restaurant « La Ferme de Champreux », au milieu d'un paysage de collines entourant un lac artificiel de plaisance préservé en cette période de l'année de la foule des adeptes des divertissements nautiques.

Après l'apéritif pris debout dans une salle très fournie en instruments de l'époque de la civilisation agraire, mais un peu exigüe pour les allées et venues de retrouvailles ambulatoires, le président de section sacrifia au rite du discours d'ouverture.

Il remplaça l'ensemble des réunions des sections du sud-ouest dans le calendrier général des événements nationaux de l'heure, dont il avait fallu tenir compte et il donna des nouvelles des absents, toujours trop nombreux, partagés entre ceux qui,

jouissant d'une bonne santé, peuvent se permettre des voyages au loin et ceux que des contingences physiques empêchent d'assister comme ils le voudraient aux différentes réunions.

Sur le plan de la statistique, 85 invitations avaient été lancées aux 58 membres de la section Languedoc, à ses 12 descendants et à un complément de camarades ayant des liens particuliers avec la section. Il y a eu 45 réponses, soit une honnête moitié.

27 excusés (parmi eux deux descendants) dont au moins 8 pour raisons de santé, davantage sans doute car certains répugnent à faire état de leurs misères physiques.

34 présents, ce qui correspond à 17 membres de la Koumia au sens propre du terme et un descendant.

La section a vu disparaître quatre des siens au cours de l'année écoulée : Mme du Boucheron, Mme Montoussé, Maurice Jousset et Jean Castella. Durant la même période, deux nouveaux adhérents ont rejoint ses rangs : Mme Egloff, venant de la section du Roussillon - Bas Languedoc et André Laffont.

Après avoir remercié les participants de s'être rendus à l'invitation de la section Languedoc et souligné que les trois sections limitrophes étaient représentées, le président de section informa son auditoire de l'existence d'une association toulousaine, l'« Association sociale éducative et culturelle de solidarité avec les maghrébins de France » (A.S.E.C.S.M.F) dont le président est le colonel Jacques Harmel. Cette association s'est donné pour tâche d'apporter un soutien scolaire constant aux enfants maghrébins en difficulté afin de leur permettre de trouver par la suite leur place sans heurt dans la société française, grâce à une acculturation réussie, condition première de toute intégration.

L'association espère que lui sera apporté, à tout le moins, un soutien moral significatif. Le général Feaugas, dans son allocution, passa en revue les sujets qui, pour l'heure, constituent les préoccupations majeures de la Koumia. Ce sont tout d'abord les questions immobilières et en tout premier lieu, celle de l'implantation du siège social. Les négociations à ce sujet avec le maître des lieux ont pu aboutir, permettant à la Koumia de demeurer rue de Clichy, moyennant évidemment une augmentation non symbolique du loyer.

La question du maintien du Musée des goums à Montsoreau reste entière, les autorités responsables ne tenant pas à prendre position dans une conjoncture politique en pleine évolution. Le conseil général du Maine-et-Loire, promoteur du projet d'éviction, reste silencieux. On peut penser que le maintien de la Koumia à Montsoreau serait acquis moyennant la coexistence avec un Musée du romantisme... qui reste à créer.

Quoi qu'il en soit, la détermination de la Koumia de rester à Montsoreau reste entière.

La nécropole de Fréjus destinée à accueillir une partie des dépouilles mortelles des combattants tombés en Indochine contiendra, sur son mur d'enceinte, les noms de tous les tués, quelle que soit leur origine ; il contiendra donc aussi les noms des légionnaires et des musulmans après que le ministre des Anciens Combattants fut revenu sur ses hésitations à les y inclure.

Tous les corps des combattants tombés n'auront pu être rapatriés, la localisation de nombre d'entre eux étant, après tant d'années, devenue impossible.

Le général indiqua en outre qu'après l'*Histoire des Goums marocains*, la Koumia allait s'atteler à une *Histoire des Affaires indigènes du Maroc* ; cet ouvrage destiné à compléter la relation de l'action de la France au Maroc, se présentera non comme une hagiographie, mais comme le récit sans fard de la vie au jour le jour des A.I. dans leurs aspects les plus variés et fera place aux points de vue les plus divers, y compris ceux que nos amis marocains peuvent avoir sur les « Bureaux arabes ». La responsabilité en a été confiée à Marc Méraud, maître d'œuvre, et tout le monde est invité à apporter sa contribution à cet ouvrage dont la mise sur pied demandera une longue période d'efforts.

Enfin, le général indique que le ministre des Anciens Combattants a prévu, dans le cadre des cérémonies de la commémoration de la libération de la Corse, les 7, 8 et 9 septembre prochain, d'affréter un ou deux charters au départ de Paris.

Etaient présents : le général Feaugas, les pères Auriac et Languedoc, de la paroisse de Nailloux, Aucoïn et M. Fournier, Brassens et Mme, Darolles et Mme, Fondupie et Mme, Gehin et Mme, Harmel et Mme, Le Blanc et Mme, Riehl, de Rochefort, Mme et Mlle Bessey de Boissy, Roquejoffre et Mme, Vincler, Wallart, Zaoui (descendant).

Autres sections : Roussillon - Bas-Languedoc : Chollet et Mme, Colas et Mme; Aquitaine : Soubrié et Mme; Pyrénées : de Balby.

Etaient excusés : Bogaert, Mme Boudou, Cabassy, Cabirol, Chappe, Chaumaz (descendant), Decomble, Dumollard, Durrieu, Guillemet, Larivière, Lorient, Madani, Marchand, Martinez, Mme Mas (descendante), Olive, Mme Roche, Salanié, Salles, Servant.

Autres sections : Alvernhe, Conchon, Jenny, de Roquette-Buisson, Mme Sore.

La tombola traditionnelle a offert aux heureux gagnants des lots variés à caractère domestique ou fonctionnel et aussi des sous-verre marocains et des bouteilles d'un liquide qui, sous l'appellation actuelle de « Domaine d'El Manzeh », n'est autre que le « Chaudsoleil » qui jadis a illuminé plus d'un gosier.

Après quoi, les participants se séparèrent, heureux malgré les absences des uns et des autres, de s'être retrouvés pour quelques heures dans la chaleur de l'amitié.

Pierre BRASSENS.

Le président de la section Languedoc a assisté en tant que tel à la messe à la mémoire des maréchaux Juin, de Lattre, Koenig, Leclerc et de leurs soldats, célébrée le 9 mai en l'église Saint-Jérôme à Toulouse à l'initiative de l'Association des anciens combattants du corps expéditionnaire français en Italie 1943-1944, de l'Association Rhin-et-Danube et de l'Amicale de la 2^e D.B.

Roussillon - Bas Languedoc

Le président Camrubi a fait paraître plusieurs articles dans la presse locale pour faire connaître l'action des goums durant la pacification du Maroc et la dernière guerre.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SECTION

C'est en fonction des possibilités offertes par le centre de vacances d'Alenya et parce qu'il était impossible pour un grand nombre d'entre eux de se rendre à Caen où se tenait l'assemblée générale nationale de leur association que les membres de la section Bas-Languedoc - Roussillon se sont réunis aussi en assemblée générale, le samedi 11 juin, en communion de pensée avec leurs amis et frères d'armes qu'ils ne pouvaient rencontrer.

Le président ouvrait la séance à 10 h 30.

Après avoir souhaité, en cette occasion, la bienvenue à tous, donné les noms des excusés, il faisait observer une minute de silence en mémoire de tous ceux et celles qui nous ont quittés depuis la création de la section pour rejoindre le paradis des goumiers.

Il passait ensuite à l'ordre du jour. Le renouvellement du bureau ne donnait lieu à aucune remarque particulière; il était reconduit pour un an sans avoir pu trouver un volontaire pour occuper le poste de secrétaire général. A noter toutefois le volontariat de Jean Cigonzac, de Perols, de se rendre utile et qui a été désigné à l'unanimité pour occuper les fonctions de délégué de la section pour le département de l'Hérault.

Le président aimerait obtenir des candidatures aussi pour les départements de l'Aude et du Gard.

Furent ensuite évoqués rapidement les problèmes de cotisations (encaissements des quelques retardataires) et de la souscription à *l'Histoire des goums marocains* — Tome II —, les personnes intéressées étant invitées à se mettre directement en rapport avec le siège central.

Le président donnait lecture de l'article du général Joana, président du Comité d'entente des associations d'anciens combattants, protestant contre les attaques inqualifiables contre l'Armée française l'accusant de « crimes de guerre », de « carnage » et de « tuerie », sans parler des quatre gendarmes assassinés sauvagement et la prise d'otages de 23 autres. Ces jeunes ou moins jeunes qui ont ainsi manifesté en « solidarité avec le peuple kanak » n'ont jamais dû faire la guerre, car ils sauraient alors comme l'ont vécu les anciens au cours des campagnes 1939-1945 contre les Allemands ou ailleurs, qu'un commandant d'unité au cours d'une attaque ne commande pas à ses hommes le « Cessez-le-feu » si l'ennemi ne se rend pas en levant le drapeau blanc ou n'arrête vraiment complètement de continuer à tirer. Il ne semble pas qu'une de ces deux conditions ait été réalisée au cours des combats d'Ouvéa en Nouvelle-Calédonie.

Le président demandait enfin à l'assemblée de bien vouloir émettre un avis sur la participation éventuelle de notre petite section à la reconstitution à Port-Vendres du monument de Sidi-Ferruch, élevé en Algérie en 1930, en reconnaissance à l'œuvre civilisatrice de la France. Cette subvention, d'un montant de 500 F, était votée à l'unanimité.

M. Neufang soulevait la question de la création d'une association regroupant tous les anciens de l'Armée d'Afrique. Le président approuve cette initiative et tous les membres présents y adhèrent sans réserve.

La séance était levée à 11 h 45 et l'ensemble des participants se dirigeait ensuite vers la pinède du centre où les attendait un excellent méchoui.

Elie CAMRRUBI.

VOSGES

43^e ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE DU 8 MAI 1945 À LA CROIX-DES-MOINATS, LE 12 MAI 1988

Au prix du sang, les goumiers artisans de la victoire

Les centaines de personnes réunies à la Croix-des-Moinats pour célébrer le 43^e anniversaire de la victoire de mai 1945, devant le monument national des goums marocains, n'avaient rien certes, malgré les uniformes, les calots, les drapeaux, de nostalgiques de la guerre. Et surtout pas les porteurs de djellabas désuètes pieusement conservées dans les armoires et ressorties pour la circonstance. En souvenirs de combats et d'une époque situés à présent à des années-lumière des esprits des jeunes générations.

Une cérémonie immuable d'année en année dans son déroulement. Avec le lever des couleurs françaises et marocaines, la lecture de l'ordre du jour de la victoire du général Guillaume, chef des goums avant de commander la 3^e D.I.A., celui aussi du maréchal de Lattre, célébrant, de Berlin, « la victoire radieuse de printemps ».

Puis les allocutions. Celle du président Million, saluant au sein de la Première armée la part des goumiers à la victoire, invitant le colonel Smaïl à porter au-delà de la Méditerranée le merci de la France ». Celle du colonel Vieillot saluant « ceux qui sont morts pour que nous puissions vivre dans la paix retrouvée ». Celle du colonel Thévenon, promettant de transmettre le message aux jeunes générations de militaires, « afin

que ceux qui n'ont pas connu le passé ne soient pas condamnés à le revivre». Celle enfin de M. Poncelet invitant à tirer «les leçons des combats acharnés qui se sont livrés ici même pour que nous recouvrions la liberté».

La cérémonie comportant également le dépôt de plusieurs gerbes se terminait à la Croix-des-Moinats par une audition de l'Union musicale de Basse-sur-le-Rupt qui, après les sonneries réglementaires et l'hymne national, exécutait la *Marche des Tabors*, le *Chant des Africains* et la *Marche de Rhin-et-Danube*.

Il restait à boire à la mairie de Cornimont le vin d'honneur offert par le maire et vice-président du Conseil général, M. Braun à tous les invités à la cérémonie.

ALLOCUTION DU LIEUTENANT-COLONEL (H) JACQUES VIEILLOT, PRÉSIDENT INTERDÉPARTEMENTAL DE LA KOUMIA

*Monsieur le Ministre, président du Conseil général des Vosges,
Monsieur le Sénateur honoraire,
Messieurs les conseillers généraux,
Messieurs les maires du canton de Saulxures-sur-Moselotte,
Monsieur le Colonel, délégué militaire départemental,
Monsieur le Colonel commandant le 170^e régiment d'infanterie,
Messieurs les officiers supérieurs chefs de corps,
Monsieur le Chef d'escadron représentant le colonel commandant le
Groupement de gendarmerie des Vosges,
Messieurs les chefs de brigade de gendarmerie,
Mes chers camarades goumiers,
Mesdames, Messieurs,*

Mes camarades et moi-même, vous remercions d'avoir bien voulu vous joindre à nous pour rendre un hommage solennel à nos morts, en ce haut lieu des goums marocains. Ces remerciements iront tout particulièrement à vous, Monsieur le Ministre, qui malgré vos nombreuses occupations, avez accepté de présider cette cérémonie.

Bien sûr, nous aurons tout d'abord une pensée toute particulière, devant le fanion de combat du 10^e tabor, décoré de la croix de guerre 1939-1945 et de la croix de guerre des T.O.E., pour nos frères d'armes les goumiers marocains venus combattre et mourir à nos côtés par fidélité à la France et par amitié.

Nous penserons ensuite à tous les soldats du Corps expéditionnaire en Italie, à tous les soldats de la Première armée française tombés au champ d'honneur au cours des combats de la Sicile à Rome, de Marseille à Stuttgart.

Nous aurons aussi une pensée pour tous les jeunes des maquis vosgiens tombés qui, sur le piton d'en face, à la Piquante-Pierre, ou fusillés dans le ravin de La Bresse.

Mais nous ne saurions oublier nos camarades disparus en Indochine, dans cette guerre cruelle et méconnue, tant il est vrai qu'elle demeure dans notre esprit comme une croisade contre une idéologie qui ne sera jamais la nôtre.

Enfin, il est de notre devoir aujourd'hui, d'associer à notre hommage les militaires de la gendarmerie et du 11^e bataillon de choc qui ont donné récemment leur vie, en Nouvelle-Calédonie, pour faire respecter les lois de la République française.

Tout à l'heure, au moment de la minute de recueillement, chacun d'entre nous retrouvera le visage des camarades disparus ET QUI SONT MORTS POUR QUE NOUS PUISSIONS VIVRE DANS LA PAIX RETROUVEE... Fasse le ciel que cette paix demeure... Mais quant à nous, confiants, nous continuerons à croire en la devise des goums marocains : Zidou l'Gouddem Allons de l'avant !

CARNET

NAISSANCES

Nous avons la joie d'annoncer la naissance de :

- Marion, le 16 mars 1988, à Grenoble, fille de M. et de Mme Cheyrou-Lagrèze, arrière-petite-fille du lieutenant-colonel et de Mme Jacques Harmel et du docteur (récemment décédé) et de Mme Albert Cheyrou-Lagrèze.
- Lætitia, le 22 avril 1988, fille de M. et de Mme Antoine de Roquette-Buisson, petite-fille du secrétaire général et de Mme Jean de Roquette-Buisson.
- Geoffroy, le 9 avril 1988, fils de M. et de Mme Bucco-Riboulat, petit-fils de M. René Bucco-Riboulat, ambassadeur de France à Castries (Sainte-Lucie), ancien contrôleur civil du Maroc et ami des goums et de Mme René Bucco-Riboulat, nièce du lieutenant-colonel et de Mme Fernand Hurstel (décédée).
- Jasmine, le 7 février 1988, septième petit-enfant de l'adjudant-chef (E.R.) Louis Lamoise et de Mme.
- Thibaud, le 3 juin 1988, fils de M. et de Mme Bernard Feaugas, petit-fils de notre général président et de Mme André Feaugas.
- Eva-Danièle, le 29 avril 1988 à Marseille, fille de M. et de Mme Robert Devictor, née Bonachera, douzième petit-enfant du capitaine et de Mme Bonachera.

La Koumia est heureuse de féliciter les heureux parents et grands-parents.

MARIAGE

Nous avons la joie d'annoncer le mariage de :

- Michel Gentric, fils du commandant et de Mme Jean Gentric, avec Mlle Laurence Quelleneq, le 4 juin 1988 à Combrit (Finistère).

Nos félicitations aux nouveaux époux.

DÉCÈS

Nous avons le regret d'annoncer les décès de :

- Mme Montousse Jean, veuve du chef d'escadron Jean Montousse, en décembre 1987.
- Archange Franceschetti, dit le Chaoui, adjudant-chef en retraite, le 19 février 1988. La Koumia était représentée par Jean Gigonzac.
- Mme la comtesse du Crest de Villeneuve, le 19 mars 1988, mère de Xavier du Crest de Villeneuve, belle-mère de Gérard de Chaunac-Lanzac, administrateur et de Hervé Arnault de la Ménardière.
- Mme Lapeyrere, épouse de Jacques Lapeyrere, le 25 mars 1988.
- L'intendant militaire de 1^{re} classe Eugène Brey, le 16 avril 1988 à Dijon. Le colonel Berthod représentait la Koumia aux obsèques.
- Jean-Pierre Jacob, époux de Guylaine Sarrazin, et gendre d'Hypolite Sarrazin, le 2 avril 1988 à Bort-les-Orgues.

- Robert Poirault, sergent-chef en retraite, le 12 mai 1988 à Angoulême. Une délégation de la Koumia conduite par le président Servoin assistait aux obsèques.
- Lieutenant-colonel (C.R.) Hubert Le Corbeiller, le 13 mai 1988 à Courbevoie. Une délégation de la Koumia avec drapeau, conduite par MM. Rault, Lavoignat, Jolivet et Roland de Bellabre assistait aux obsèques
- Charles Ambrosi, adjudant-chef en retraite, en mai 1988. Une délégation de la section Alsace, conduite par Marx assistait aux obsèques.
- Docteur Cheyrou-Lagrèze, le 17 mai 1988 à Chantilly. L'In Memoriam paraîtra dans le prochain bulletin.
- Marquise de Bardies-Montfa, le 3 mai 1988, mère de notre camarade le colonel Arnaud de Bardies.
- Mme Aunis, veuve du général Siffroy Aunis, ancien commandant des goums marocains et créateur du musée de Montsoreau.
- Capitaine Eugène Boisnard. Ses obsèques ont eu lieu à Saint-Malo le 16 mai 1988. Renaud Espeisse, président de la section de l'Ouest, représentait la Koumia.
- Colonel Marcel-André Poynard, le 22 juin 1988 à Argenton-l'Eglise. Le colonel Alexis BRION représentait la Koumia aux obsèques.
- Adjudant Jean Castella, le 29 février 1987 (nous avons appris son décès avec beaucoup de retard).
- Comtesse Charles de Fleurieu, veuve du colonel Charles de Fleurieu, le 22 juin à Arnas (Rhône).

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons avec une profonde tristesse le décès de Mme Lucasseau, veuve du colonel Paul Lucasseau, ancien président de la Koumia et fondateur de l'association des descendants.

La Koumia était représentée le 23 juin à la messe en l'église Sainte-Croix de Saint-Servan, par une délégation conduite par le commandant René Espeisse, président de notre section de l'Ouest. Le général Feugas, président de la Koumia, assistait, le 23 juin, à l'inhumation à Saint-Floret (Puy-de-Dôme).

DÉCORATIONS - PROMOTIONS

Par décret paru au *Journal officiel* du 28 mars 1988, ont été promus officier de la légion d'honneur :

- le chef de bataillon (E.R.) Gilbert Lavoignat ;
- le capitaine Louis Marx ;
- le colonel Rolland.

M. Gérard de Chaunac-Lanzac, membre du conseil d'administration de la Koumia, vient d'être élevé à la dignité de commandeur de l'ordre national du Mérite.

M. Michel Bouayad, ami de la Koumia, conseiller du Commerce extérieur de la France, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Marcel Faye, notre porte-drapeau, a reçu le diplôme d'honneur de porte-drapeau. Le général Feugas lui a remis ce diplôme et l'insigne correspondant à l'issue du conseil d'administration du 23 février 1988.

Toutes les félicitations de la Koumia aux nouveaux promus et nommés.

SUCCÈS LITTÉRAIRES

Nous apprenons que le docteur Henri Dupuch vient d'obtenir, le 26 mars 1988, une médaille d'or de l'Académie internationale de Lutèce pour son ouvrage de philosophie *Un pont sur l'abîme* (de la science aux livres sacrés). A cette distinction s'ajoutent, depuis le début 1988, une autre médaille d'or de la Société académique Arts Sciences Lettres de Paris (le 20 mars 1988) pour des poèmes et une fleur d'argent.

IN MEMORIAM

L'adjudant Archange Franceschetti, dit « le Chaoui »

Notre ami Archange Franceschetti nous a quittés le 19 février 1988, après une courte mais cruelle maladie, rejoignant ainsi son frère Louis, décédé en novembre 1986.

Né le 5 janvier 1907 à Boghari (département d'Alger), il s'était engagé en 1925 au titre du 22^e régiment de Spahis marocains, et il avait participé, de 1927 à 1933, à la pacification du Maroc. Il avait quitté l'armée après seize ans de services, avec le grade d'adjudant.

Passé dans la vie civile, il avait servi au service des Eaux et Forêts, puis à l'encaissement des forces supplétives, y accomplissant des missions parfois délicates, mais toujours avec dignité, compétence et dévouement.

Retiré à la maison de retraite de Vauvert (Gard), il jouissait de l'amitié de tous, et la présence à ses obsèques d'une foule très nombreuse composée pour la plus grande part d'habitants du village, a été le témoignage de l'estime dont il était l'objet.

Avec les frères « Chaoui », Louis le légionnaire et Archange le gommier, disparaissaient deux pionniers qui avaient consacré leur vie au Maroc, et dont le seul objectif était : SERVIR.

La Koumia était représentée par M. Jean Gigonzac.

Dr E. LAGARDE.

Lieutenant-colonel Hubert Le Corbeiller

Tous les anciens du Tafilalet ont appris avec grande émotion le rappel à Dieu de notre ami emporté si rapidement par une cruelle maladie.

Engagé volontaire à dix-neuf ans en novembre 1934 au 5^e chasseurs d'Afrique, il est reçu en 1938 à l'Ecole d'application de la cavalerie et du train à Saumur. Nommé sous-lieutenant le 22 août 1939, il rejoint le G.R.D.I. 28 et participe jusqu'en juin 1940 à toutes les opérations de cette unité. Muté en Algérie, il rejoint le 3^e chasseurs à Constantine.

Après le débarquement américain du 8 novembre 1942, il part en Tunisie comme lieutenant commandant le 3^e escadron du 3^e chasseurs. Spécialiste des questions terre-air il participe à la campagne d'Italie au 324^e régiment de chasseurs bombardiers

américain puis, après le débarquement en France, il est affecté comme D.L.O. à la 4^e escadre de chasse française.

Affecté en octobre 1944 à l'état-major du 3^e bureau de la 1^{re} D.B., il y terminera la guerre.

Sa brillante conduite dans les campagnes de France, de Tunisie, d'Italie et encore de France sera sanctionnée par trois citations dont une à l'ordre de l'armée et le grade de capitaine.

La guerre finie, Le Corbeiller demande son affectation aux A.I. Il rejoint Erfoud en octobre 1945. Après le cours des A.I. à Rabat il ne quittera plus le Tafilalet jusqu'en août 1956. Passant d'Erfoud à Imilchil puis à Boudenib pour revenir à Erfoud où il terminera ses onze ans de Tafilalet comme chef de cercle.

Lors de l'indépendance du Maroc, Le Corbeiller, après un bref passage à Oujda, est affecté à l'A.L.A.T. à Dax.

Il demandera sa mise à la retraite en janvier 1961, après une carrière bien remplie. Il était officier de la Légion d'honneur, titulaire de la Croix de guerre et officier du Ouissam alaouite.

N'étant pas de ceux qui s'endorment sur leurs lauriers, Le Corbeiller cherche immédiatement un emploi. Son dynamisme, son courage, son esprit d'organisation, son amour du travail bien fait qui lui ont si bien réussi dans sa carrière militaire lui permettent de se créer en milieu civil une remarquable situation.

La maladie et son issue ne lui permettront pas de jouir d'un repos bien mérité.

Que Mme Le Corbeiller et ses filles soient persuadées que nous prenons une grande part à leur douleur, mais qu'elles sachent combien nous sommes de cœur avec elles car nous avons perdu un ami.

Loys de KERAUTEM.

Adjudant-chef Poirault

Le 11 mai 1988, j'informais la Koumia du décès de l'adjudant Robert Poirault à la suite d'une longue et douloureuse maladie. L'inhumation eut lieu le 13 mai à Salles-la-Valette, en Charente, à 15 heures. Notre association était représentée par moi-même et mon épouse, M. et Mme Soubrier, Mme Troussard et M. Castanier.

Après avoir déposé la plaque-souvenir sur le cercueil, j'ai prononcé l'éloge de notre camarade en soulignant l'amitié indéfectible qui nous liait depuis notre affectation au 3^e tabour en janvier 1941. Robert Poirault a participé, avec le 101^e goum, aux campagnes d'Italie, de libération de la France et d'Allemagne. C'était un ami au grand cœur, loyal et sincère.

Une nombreuse assistance, en particulier le colonel Rispail, président du Rhin-et-Danube, de la section d'Angoulême, et son drapeau, et de nombreux Rhin-et-Danube et médaillés militaires.

LA TRIBUNE DE L'HISTOIRE

Les deux récits qui vont suivre se rapportent l'un au tout début du protectorat, l'autre aux dernières années.

Le colonel LAFAYE — alors lieutenant — décrit avec simplicité et humour la vie d'un jeune officier des Affaires indigènes arrivant d'Algérie.

LA CRÉATION DU BUREAU DE GUERCIF

Le 5 juillet 1912, je quitte définitivement Mérada pour Guercif dont je suis nommé le premier chef de poste. La responsabilité qui m'est donnée prouve que le commandement a confiance en moi en me laissant la mission délicate d'organiser un nouveau poste au point de vue politique, d'autant plus que Guercif est destiné à prendre une grosse importance dans les prochaines années. C'est un ksar berbère historique fondé par le Béné Merin au XII^e siècle, point de rencontre des grands caïds de la région, marché très fréquenté par les grosses tribus voisines. C'est aussi un point qui a été choisi pour le passage du futur chemin de fer, à l'angle d'une vaste plaine facilement irrigable. Lorsque j'en aurai terminé l'organisation, d'ici à quelques mois, ce ne sera plus un poste de l'avant, mais un séjour envié où l'on goûtera le calme et le repos. Mérada est supprimé pour ce qui concerne le service des renseignements; j'y laisse encore quelques jours mon adjoint et je pars avec tout mon petit monde, ordonnance, cuisinier, mokhaznis, leurs femmes et leurs enfants, interprète, secrétaire, chevaux, chiens, chats, gazelles et mon matériel, archives, mobilier, toitures des maisons, portes et fenêtres, tentes, fusils et munitions. Je vais réorganiser tout cela un peu plus loin; adieu donc la modeste installation que j'avais eu tant de peine à obtenir; tout est à recommencer; encore trois mois d'été à passer sous la tente, au milieu de la poussière et du crottin de cheval, sous un soleil de plomb. Six voitures militaires portent mon matériel, douze chameaux pour les marmites et le couscous de ces dames. En route, tout le monde chante; et pourtant nous quittons un pays organisé pour le bled dans toute sa splendeur.

Je travaille sous un vieux figuier, la tête voilée pour me protéger des mouches; mon installation est très rudimentaire; je n'ai pas reçu les tentes destinées à mon personnel; mon bordj n'est pas encore tracé; je me suis emparé d'une ancienne baraque en terre sèche sans toiture; je la fais couvrir avec de grandes perches de tamarins sur lesquelles on place des tiges de lauriers-roses recouvertes d'une épaisse couche de terre glaise. Ce local domine de trente mètres l'oued Melloulou dont je peux compter les galets à travers les eaux bleues et transparentes. Le soir, quand les mokhaznis sont à la soupe, je vais m'y ébattre pour goûter quelques instants de fraîcheur.

Une garnison de mille quatre cents hommes s'installe ici sous les ordres du colonel Bavouzet; nous faisons popote ensemble avec son adjoint, le médecin, l'inter-prète et le lieutenant qui commande la section du génie. Le reste de la colonne s'est disloqué; on a laissé à Méranda deux compagnies d'infanterie, un peloton de spahis et cinquante goumiers. La situation est très calme, ce qui nous permet de travailler en paix à nos constructions. En face du bordj, une petite source au bord de l'oued, entourée de peupliers, produit des eaux très sulfureuses; cela pourrait être l'une des richesses de la région.

Je fais aménager une vieille kasba en Bureau arabe; une cour de dix mètres carrés, deux chambres, une écurie et une tente bureau pour mon secrétaire; le maghzen est autour du bureau. A proximité, un grand chantier est en cours et d'ici à deux mois nous aurons de vraies maisons; je fais construire mon domicile sur un mamelon entre l'oued et de beaux terrains de culture en friche où je vais faire des plantations. J'ai été autorisé à créer à Guercif une grande pépinière dont je veux faire la merveille de la région. J'ai obtenu pour cela un crédit de cinq cents francs, l'affectation d'un pépiniériste professionnel et l'envoi, par les Eaux et Forêts d'Algérie, d'un grand nombre de plants d'arbres, pins, chênes, platanes, eucalyptus; je considère ce travail comme une partie essentielle de ma mission civilisatrice.

La dernière colonne du général Gouraud a eu un retentissement considérable dans tout le Maroc; c'est le calme et la paix; les caravanes passent, le commerce est actif, les fruits et les légumes arrivent tous les jours de Taza. Les lots à bâtir ne sont pas encore répartis mais les mercantis font déjà des briques; une ville va surgir dans quelques mois.

Guercif est la patrie des tourterelles; il y en a autant que de moineaux. La faune est extrêmement abondante et variée, scorpions, tarentules, couleuvres, vipères, mille-pattes, scarabées, poissons de sable, chacals, grues, sangliers, chats sauvages, lièvres, gazelles, perdrix. Dans les séguias il y a des grenouilles et des moustiques; dans l'oued, des barbeaux, des aloses et des tortues; enfin les mouches, le ciel en est obscurci!

Je viens de recevoir mon papier à lettres officiel dont l'en-tête est imprimée à Oran; je la cite pour information : « Confins marocains - Territoire de Taourirt - Cercle de la Moulouya - Poste de Guercif - Service des renseignements - Le lieutenant Lafaye, chef de poste à ... » Ces quelques indications donnent une idée exacte de notre organisation actuelle dans ce secteur.

Au début du mois de novembre, je suis presque installé; trois maisons sont pratiquement terminées, celle du commandant d'armes, celle du médecin-chef de l'hôpital et la mienne. Les quarante autres officiers de la garnison resteront encore plusieurs mois sous la tente. On est en train de poser les toitures, de crépir l'extérieur, de placer les vitres et de mettre les portes. D'ici à huit jours, j'allumerai un grand feu dans ma cheminée.

J'ai planté six palmiers sur la place du village; ma pépinière est magnifique; je cherche des arbres pour planter le long des rues. Au centre du futur village, j'ai prévu la construction d'une infirmerie indigène; elle comprendra trois pavillons avec des arcades, comme la rue Bab-Azoun à Alger.

En décembre, mon service de renseignements est en pleine activité et mes travaux sont nombreux et variés. Je dois faire face toute la journée à des centaines de requérants, de quémandeurs, de plaideurs; je suis administrateur, juge, agent voyer, obligé de tracer et de piqueter les lots du village, de surveiller les maçons, les jardiniers, les laboureurs, d'expédier une correspondance toujours volumineuse, de monter à cheval pour aller faire des enquêtes lointaines, tirillé à droite et à gauche, distribuant salaires, amendes et prison, commandant une unité de cavalerie, obligé de l'administrer, de l'exercer, de l'inspecter, de lui payer sa solde, etc.; chaque jour amène une occupation nouvelle, ce n'est jamais achevé; il n'y a pas de repos, pas de dimanches et, le soir, quand je me couche vers 11 heures après avoir expédié mon courrier du lendemain, je m'endors d'un sommeil de plomb.

Colonel LAFAYE.

Le colonel Saulay, l'auteur du tome 1 de l'Histoire des goums marocains, a écrit ses «souvenirs». Ils sont inédits (et il faut le regretter, car ils sont passionnants à lire).

Il s'agit de la troisième partie de ces souvenirs qui sont ici particulièrement précieux car ils décrivent la fin du protectorat, période sur laquelle les écrits ont été peu nombreux. C'est un récit vécu par Jean Saulay lui-même.

LA FIN DU PROTECTORAT

Le 17^e tabor marocain, que je venais de commander pendant deux longues années en Indochine, fut dissous dès son retour à Sefrou. tout le personnel, cadres et goumiers, commandant de tabor en tête, partit en permission quelques jours avant Noël 1952.

C'est à l'issue de mon congé de fin de campagne que je fus remis par le ministère des Armées à la disposition du Haut Commissaire de la République française au Maroc, et que je fus affecté, à ma grande joie, à Khenifra. J'étais nommé chef du bureau du cercle zaïan, dans la région de Meknes que commandait alors le général Miquel. Mon patron à Khenifra était le colonel Borius, un ancien de la région de Marrakech.

J'étais enchanté. Khenifra, c'était tout d'abord pour moi, un retour de vingt ans en arrière, qui me ramenait à l'époque où, tout jeune lieutenant, j'étais adjoint en 1934, au commandant du 23^e goum à Imilchil, royaume du capitaine Denat. Le lieutenant Robert Lavène commandait à Ou Terbat le 31^e goum, et le lieutenant Benoît de la Paillonne (1), à Bou Ouzemou, contrôlait la haute vallée de l'assif Melloul, au cœur du pays Aït Hadiddou.

En 1934, un an après la fin des opérations de pacification dans l'Atlas Central, Imilchil faisait encore partie, avec le bureau d'Arhbalâ, du cercle zaïan, que commandait le colonel Jacquet. Arhbalâ était le P.C. du capitaine Massiet du Biest (2).

Le lieutenant de Colbert Turgis (3), son adjoint, était chef de poste de Tizi n'Isly, et le capitaine Jacques Leboiteux, à Tassent, commandait le 12^e goum — l'ancien goum du capitaine Guillaume dans la haute Moulouya — et contrôlait la cluse du Bab n'Ouayad, porte d'accès au plateau des Lacs et à la vallée de l'assif Melloul.

A cette époque lointaine — cinquante ans bientôt! — le cercle zaïan formait, avec celui de Ksiba et celui d'Azilal, le Territoire autonome du Tadla, que commandait le général de Loustal. Le chef de bataillon Guillaume était chef de l'état-major du territoire.

Maintenant, en 1953, le général de Loustal reposait sur les bords de l'Oum er R'biâa, non loin de la kasbah de Moha ou Hamou, sous un mausolée édifié près de l'immense place zaïane. Son chef d'état-major, devenu général d'armée, était résident général de France au Maroc.

Le territoire du Tadla n'existait plus, absorbé par la région de Casablanca, sauf le cercle zaïan qui était incorporé dans la région de Meknes. Le cercle avait perdu ses bureaux d'Imilchil et d'Arhbalâ, et ne couvrait plus que le territoire des tribus zaïanes, Ichkern et Aït Ishaq. Le bureau du cercle, que j'allais commander, contrôlait la ville de Khenifra et les tribus alentour. Je disposais de deux adjoints, le capitaine Espeisse, et le lieutenant Poynard, un ancien du 17^e tabor. Le secrétariat était assuré par un ancien sous-officier de goum, qui s'était acquis une certaine célébrité littéraire locale après avoir écrit quelques plaquettes fort bien venues sur les goums et sur la Légion : *Sergent Junot, Képis de rabiot, Baroud d'honneur...*

L'annexe d'el Kebbab — on ne parlait plus de «bureaux» qui rappelaient trop les fameux bureaux arabes du temps de la conquête de l'Algérie! — l'annexe d'el Kebbab, aux ordres du capitaine Laporte, contrôlait les Ichkern. Plus au sud enfin, le poste des Aït Ishaq, avec le lieutenant de La Ménardière surveillait la zaouïa du même nom, qui avait été pendant les opérations de pacification un foyer d'hostilité à notre égard... et l'était resté.

Au nord-ouest de Khenifra, l'annexe de contrôle civil de Moulay Bouazza était aux ordres de M. Delaye, le fils du capitaine Delaye, du Service géographique de l'armée,

dit «Théophile Jean», qui illustra tant de livres et de brochures consacrés à l'épopée marocaine.

Au plan du cercle, le capitaine Riehl, du Service des Affaires militaires musulmanes, les «A.M.M.», contrôlait le bon fonctionnement des tribunaux coutumiers.

L'équipe était complétée par l'inspecteur des Eaux et Forêts Le Châtelier, chef de l'importante circonscription forestière de Khenifra, dont nous admirions la stricte élégance vestimentaire, très «Armée des Indes». Il avait épousé Mlle Puaux, fille de l'ambassadeur de France, ancien Résident général de France au Maroc.

Je n'aurai garde d'omettre, dans cette galerie des portraits, la figure pittoresque du R.P. Periguer. Cet émule du père de Foucauld avait bâti son ermitage au cœur de la bourgade d'el Kebbab. Là, rapidement auréolé du prestige que les Berbères accordent volontiers aux «marabouts», il avait ouvert un petit dispensaire qui lui permettait de vivre au contact étroit de la population. Il en connaissait admirablement les mœurs, les coutumes et la langue, au point que peu à peu il en vint à mener en tribu une politique personnelle teintée d'un léger vernis de nationalisme, qui lui attira tout à la fois les observations de l'évêque et les remontrances de la Résidence. Le père Periguer, au nom de la charité chrétienne, était devenu plus berbère que les Berbères, plus marocain que les Marocains! Le fait se reproduira plus tard en Algérie. Pour l'instant, il empoisonnait l'existence du capitaine Laporte, qui bien souvent aurait volontiers envoyé le saint homme de Dieu au fin fond de l'enfer!

La garnison de Khenifra enfin, était composée d'une compagnie de Légion, du 3^e Etranger de Meknes. Lorsqu'il venait l'inspecter, le général Duval, commandant supérieur des troupes du Maroc, avait pris la fâcheuse habitude de toujours arriver... à l'improviste et de lui fixer rendez-vous, quelques heures plus tard, dans des lieux impossibles, en tenue de combat, munitions distribuées, avec trois jours de vivres. Le «Père Duval» alors, passait une inspection détaillée de la compagnie et rien ne lui échappait de ce qu'il n'aurait pas dû voir!

Certain jour, en l'absence du commandant Borius, il me revient d'aller le saluer au cours d'une de ces inspections. Je retrouvai la compagnie au bord d'un lac et je ne fus pas peu surpris de voir que tous les légionnaires étaient en train de barboter dans l'eau comme canards en ribaude. Pas de général Duval, pas d'officiers; tout le monde était à l'eau... M'étant inquiété auprès du sous-officier de garde aux armes de l'endroit ou je pourrais trouver le général, celui-ci me montra un point noir au milieu du lac: c'était le «Père Duval» au milieu de ses hommes! Je l'attends bien sagement sur le bord.

Lorsqu'il était content de son inspection, le général invitait le commandant de compagnie à l'accompagner en voiture à Khenifra, et là, suprême honneur, il lui offrait de revenir survoler sa compagnie, en avion piloté de ses mains. Pareille invitation, bien sûr, ne pouvait être refusée. Et pourtant! Jamais le général n'a su combien elle était redoutée! On le savait myope comme une taupe, et l'on prétendait que, à cause de cette myopie il pilotait trop près du sol, «pour bien voir où il allait», disait-il. Il avait la réputation de piloter avec une insouciance et une désinvolture rares. Réputation justifiée, hélas!, puisque le général s'écrasa au sol, aux commandes de son Cessna, le 22 août 1954, alors qu'il survolait à trop basse altitude la région de Tadra.

Vingt ans après mon premier séjour dans le Cercle, le pays zaïan était toujours pour moi l'étrange et merveilleux pays des Aït Oumalou, des «Fils de l'Ombre», si bien décrit par Maurice Leglay dans ces livres que je prends toujours le même plaisir à relire: *Sur les sentiers de la guerre et de l'amour*, *Récits marocains de la plaine et des monts*, *Bassa, fille berbère*, *Rabaha, fille de l'Amrhar*, etc.

Chaos de montagnes de moyenne altitude, 2.000 mètres environ, ses couleurs dominantes sont le bleu éclatant de son ciel, le rouge de ses rochers gréseux, le vert de ses lacs et de ses forêts de cèdres et de chênes verts et, l'hiver, le blanc immaculé de la neige.

Pays de cavaliers et de pasteurs poussant leurs troupeaux de moutons et de chèvres depuis les collines boisées de Moulay Bouazza où ils passent l'hiver, jusqu'aux alpages d'été de la haute montagne, au-delà des forêts où gambadent les

(1) Assassiné à Tunis, où il commandait la Garde beylicale, en 1954.

(2) Décédé à Paris en 1974. Il était général de division et grand officier de la Légion d'honneur.

(3) Tué à la tête de son tabor en 1944 dans les Alpes, à Abrîès, dans le Queyras.

singes effrontés à la cime des arbres, sur le haut plateau d'où l'Oum er R'biâa et la Moulouya prennent leur élan vers la mer en se tournant le dos. Parfois, une panthère bondit, emportant dans sa gueule un agneau ensanglanté et bêlant...

Pays riche, opulent, qui offre à ses habitants, outre ses gras pâturages, les terres fertiles de la cuvette de Khenifra et de la plaine d'Adersane, où mûrissent d'abondantes moissons de blé pour les hommes, d'orge pour les chevaux.

Pays sans villages, sans maisons, mis à part la medina de Khenifra et le curieux village de Jnan Imes, aux toits à double pente faits de planches de cèdre opposées. Partout où les troupeaux trouvent leur pâture, on voit, disposées en cercle, les longues tentes basses, brunes, tissées de poil de chèvres et de laine, et, devant chacune d'elles, l'enclos de haie d'épines, la zeriba, où s'abrite le bétail.

Jean SAULAY.

Nous publions ci-après deux articles écrits par un de nos très grands anciens, le commandant à la retraite Jean Lancelin, officier de la Légion d'honneur, grand mutilé de guerre, qui participa notamment à la guerre du Rif.

Un épisode de la guerre du Rif en pays Tsoul

J'ai lu, dans *le Journal des combattants*, n° 2057 du 14 février 1987, ainsi que dans la revue *Icare* n° 1872, un article traitant de certains faits de la guerre du Rif 1925-1926. Cet article m'a particulièrement intéressé parce que, appartenant au service des renseignements de la région de Taza, j'avais été nommé chef du bureau des renseignements de l'Oued Amelil en avril 1925.

Parmi ces faits — vieux de soixante-trois ans — il était question d'un avion d'un certain sergent Albert, qui avait dû faire un atterrissage forcé dans ma région et dont on était sans nouvelles.

Mais au milieu du mois d'août, vu l'avance rifaine, je ne pouvais guère, au nord de mon poste, dépasser Bab Sikha environ 4 km, je n'ai donc pas été informé de cet atterrissage d'avion le 18 août. Le 19 août un bataillon de 20^e Tunisien s'est installé aux environs de Es Sebt, Bi-Frasseme, c'est vraisemblablement ce qui a causé le retrait des Rifains vers le nord. Le 20 août au matin j'ai reçu la mission avec une centaine de partisans de servir d'avant-garde au bataillon tunisien qui devait s'installer sur la crête de Ahl-Zaouïa près de l'ancien poste du lieutenant Lebene, après avoir fait environ 1 km dans le fond d'une dénivellation j'ai vu un avion français bien posé sur son train d'atterrissage, mais qui était vide de personnel et de matériel; c'était certainement l'avion du sergent Albert. Mais ma mission ne m'a pas permis de m'arrêter plus longtemps auprès de cet avion. Les dissidents se rendant compte de notre avance commençaient à occuper les emplacements pour empêcher notre progression qui devenait de plus en plus difficile. Je n'ai pas pu, avec mes partisans, dépasser la crête à l'est de Sof El Kasba.

J'ai reçu des renforts, en particulier une centaine de partisans sous le commandement de mon camarade le lieutenant Javelle; vers 15 heures nous sommes partis à l'attaque de la crête de Ahl-Zaouïa que nous avons atteinte après un rapide galop d'environ 3 km. Notre parcours étant jalonné d'environ un quart de notre effectif tués ou blessés. Le combat à pied s'est engagé sur la crête; les tireurs distants d'environ 10 à 50 mètres. C'est alors qu'une balle rifaine me traversant à hauteur du bassin a mis fin à ma carrière d'officier de renseignements.

...Cela se passait il y a soixante-trois ans. Qu'est devenu le sergent Albert ?

Jean LANCELIN.

Les goums vus par les officiers allemands de la Commission d'armistice 1941-1942

Les contrôleurs allemands au Maroc s'inquiétaient de l'état des forces françaises, comparant les effectifs avec ce qui était autorisé, étendant leur vigilance aux mouvements de jeunesse, aux organisations sportives, aux associations d'anciens combattants ainsi qu'aux problèmes d'intendance et aux formations de police. La commission procède à des reconnaissances de routes et de voies ferrées.

La commission allemande de contrôle s'intéresse aussi aux goums dont elle pense que les formations sont un moyen de dissimuler des effectifs de l'Armée de terre. Il en est de même pour d'autres catégories de supplétifs qui, en réalité, recèleraient des soldats en puissance.

Le rapport du 16 septembre 1941 du major Ueberschaer, à la suite de sa visite aux 11 goums de la région Casablanca-Rabat, est significatif :

- à côté de la direction civile, par des contrôleurs, existe une direction militaire, par le lieutenant-colonel Laubies pour l'emploi tactique dans le secteur du Rif ;
- l'instruction est donnée par des personnels présentés comme d'anciens officiers et sous-officiers ;
- sur les uniformes des contrôleurs se trouvent encore les boutons-pression permettant de fixer immédiatement les écussons et les galons ;
- l'appellation des contrôleurs est « monsieur » ; une seule fois, un commandant de goums s'est trompé et a dit au contrôleur civil, « mon colonel » ;
- 4 goums ont été présentés en ordre serré : peloton de cavaliers, 1^{re}, 2^e et 3^e sections. Les manèges d'armes et les défilés étaient rigoureux et parfaits, ce qui permet de conclure à un entraînement d'assez longue durée ;
- *l'instruction dans la voie d'un système Krümper est vraisemblable mais incontrôlable.* Comme les goumiers ne savent pas leur âge, on peut reconnaître parmi eux diverses tranches d'âge. Les capacités physiques sont décisives selon les besoins, on peut jongler avec celles-ci. L'expiration du lien au service qui peut intervenir au bout d'un an, ou de quinze ans, permet des substitutions incontrôlables ;
- les goums appartiennent à l'armée de transition. *Les Français ont préféré dissoudre quelques-une de leurs unités d'active de tirailleurs plutôt que les goums ;*
- il est suspect que le contrôleur civil ait affirmé ne pas avoir d'informations sur les mokhaznis, makhzen et harkas, alors qu'au contraire, un commandant de goum répondant à une question posée par surprise, m'a expliqué que les burnous blancs des goumiers portaient des écussons rouges et ceux des mokhazenis des écussons verts. Missions, armement et commandement de ces formations ne doivent guère différer de ceux des goums ;
- les goumiers apparaissent comme des montagnards trempés et prédisposés au métier militaire, qui sont capables de bonnes performances en matière de marche (K.U.K.I. à K.K. Heer du 16 septembre 1941).

Près d'un an plus tard, le major Seelisch, après un voyage dans le Rif au cours duquel il avait inspecté 7 goums, confirme et précise les jugements portés en septembre 1941 :

« Les commandants des goums sont, à peu près sans exception, des hommes conscients de leur valeur, ayant des qualités de chef ; en pratique, tous d'anciens officiers d'active. »

« Les cadres subalternes (agents et sous-agents) étaient, normalement, au moins sergents dans l'Armée de terre. »

«Les goumiers sont en majorité des personnes robustes et assez jeunes, la plupart du temps mieux nourris que la moyenne de la population indigène, aptes à un emploi militaire, mais dans certaines limites.»

«Les goums, à une exception près, font une bonne, voire une excellente impression. L'instruction du tir est portée à un degré élevé. Possibilités d'emploi pour les tâches envisagées, bonnes, voire très bonnes.»

(K.U.K. Heer Marokko, Nr. 113 / 42 g. du 22 juillet 1942 (sous-commission de contrôle Armée de terre.)

Le colonel René Sergent nous demande d'insérer l'article suivant, en hommage à l'adjudant-chef Robert Boyer, récemment décédé.

Les Ukrainiens

On connaît l'histoire de ces Ukrainiens auxquels Hitler avait promis l'indépendance et qui, pour la mériter, avaient accepté de combattre dans la Wehrmacht. En cette fin d'année 1944 ils avaient sans doute compris qu'ils avaient mis sur le mauvais cheval et beaucoup d'entre eux cherchaient l'occasion de rejoindre les Alliés.

C'est ce 27 novembre 1944 que l'occasion allait nous être donnée de faire leur connaissance!

A cette époque le commandement français, cherchant à forcer le passage des cols vosgiens pour faire irruption dans la vallée de la Thur, avait décidé de faire son effort sur le col d'Oderen. C'était précisément en direction de ce col et de la Faignes-Minons qui en commandait l'accès que le 9^e tabor s'apprêtait à attaquer ce jour-là.

Pour atteindre la Faigne il lui fallait progresser sur un promontoire rocheux long d'environ deux kilomètres sur le haut duquel les 81^e et 82^e goums attaqueraient pendant que le 83^e goum, que je commandais, prononcerait son effort sur les pentes. Des pentes très boisées à partir desquelles les liaisons à vue avec le tabor étaient impossibles, mais que nous aurions par le feu, pensais-je, à partir du moment où le contact avec l'ennemi serait pris. (1) Et comme dans ce genre d'affaire nous n'aimions pas arriver les derniers, nous marchions d'un bon pas, ne doutant pas du succès de l'opération! Et de fait, une demi-heure après nous avions atteint la Faigne où, à travers les arbres, à notre surprise, nous aperçûmes des silhouettes, celles des goumiers du 81^e sans doute, et j'envoyais Boyer qui était myope comme une taupe, prendre la liaison.

Ce n'est que quand il eut le nez dessus que celui-ci s'aperçut qu'il avait devant lui une mitrailleuse pointée dans sa direction, bande engagée, avec son tireur et tout autour une dizaine de feldgraus tous aussi menaçants!

Un moment interloqué, Boyer se ressaisit et joignant le geste à la parole, les invita à le suivre Komm! Le tireur se leva le premier, chargea la mitrailleuse sur l'épaule et s'avança suivi du chef de pièce et des servants portant les caisses de munitions!

Les Ukrainiens, car c'était eux, nous firent comprendre par gestes qu'il y avait beaucoup d'Allemands au-dessus de nous! Les bois s'allumèrent d'ailleurs aussitôt!

Etant parvenu à établir la liaison radio avec le tabor, j'appris que les 81^e et 82^e goums avaient été cloués au sol dès le débouché de l'attaque et étaient dans l'impossibilité d'avancer!!! Que nous étions donc en doigt de gant, sur deux kilomètres, dans les positions allemandes et dominés sur notre flanc (nous l'apprîmes plus tard) par deux bataillons allemands bien décidés à ne pas céder le passage! (2) Les Allemands,

(1) La liaison par le son n'avait pas fonctionné parce que le vent soufflait ce jour-là sur les cimes dans le mauvais sens et qu'il emportait le bruit de la fusillade.
 (2) Si décidés, que plusieurs jours après le 7^e R.T.A. s'efforçait toujours mais en vain de forcer le passage du col et que le commandement dut se résoudre à faire la percée ailleurs.

qui s'étaient aperçus de la défection des Ukrainiens, réagissaient vigoureusement. Dans le combat sous bois la lutte dégénère vite en corps à corps et quand on ne tient pas le haut du terrain on est tout de suite en péril! Réda, que j'avais envoyé coiffer un saillant rocheux qui me gênait, redescendit aussitôt soutenu par deux goumiers, le visage arraché par une rafale de mitraillette tirée à bout portant! A l'abri relatif d'un petit talus, je ne cessais par radio, d'inciter le labor à reprendre sa progression...» Avancez, avancez, nous sommes sur l'objectif» lorsque au-dessus de moi, à quelques mètres, je vis le canon d'une mitraillette pointée dans ma direction et qui cracha immédiatement le feu! Mais son porteur était sans doute ému car la rafale troua le sol à mes pieds! Quelques instants plus tard Sornat vint me rendre compte que deux des tireurs de F.M. de la section de pointe venaient d'être tués d'une balle dans la tête!

Les Allemands, qui avaient eu le temps de rameuter leurs hommes sous les arbres, devenaient de plus en plus menaçants et le moment était venu de décrocher pour éviter le pire! Un décrochage que nous avons effectué en ordre mais sans joie, tant il est difficile d'abandonner une position que l'on croyait avoir conquise de haute lutte.

Mais nous n'étions pas bredouilles!

Il nous restait les Ukrainiens qui furent très appréciés!

R. SERGENT.

Chronique du monde arabe et musulman du 20 février au 28 mai 1988

Quel trimestre et par quel bout le prendre? A quel instant, à quel secteur, d'un monde en effervescence faut-il accorder priorité? Les tractations de l'ombre ont-elles été moins importantes, moins lourdes de conséquences, que les événements spectaculaires qui ont tenu la vedette de l'actualité?

Un passé, toujours présent par ses fruits, revient à la une des médias avec des anniversaires de faits célèbres et célébrés... les quarante ans d'un jeune Etat, les trente ans d'une bataille, les vingt ans d'une illusion vieille... avril et mai 1988 sont riches en la matière.

Des faits ou des thèmes peuvent paraître ici hors du sujet et n'être cependant pas sans lien avec lui : élections françaises, immigration, médias...

Sans pour autant faire précéder cette chronique d'un fastidieux calendrier, il est peut-être utile de rappeler d'abord certaines dates :

- 25 au 29 février et, à nouveau, 4 au 8 avril : tournées au Proche-Orient du secrétaire d'Etat américain, Georges Schultz, avec nombreux allers et retours entre Le Caire, Jérusalem, Amman, Damas et Djeddah.
- 1^{er} mars, en Azerbaïdjan soviétique : affrontements entre Arméniens chrétiens et Azéris musulmans, des centaines de morts.
- 28 mars, Libye-Egypte : réouverture de la frontière (fermée depuis 1979).
- 4 avril, Ethiopie-Somalie : signature d'un accord de paix après dix ans d'hostilité.
- 6 avril, Ethiopie : expulsion des organisations humanitaires opérant dans le Tigré et en Erythrée.
- 5 au 20 avril, Iran, Chypre, Alger : détournement d'un avion koweïtien, prise d'otages, assassinat de passagers, par pirates islamistes bénéficiant de la complicité active des autorités de Téhéran et de la sympathie de celles d'Alger.
- 16 avril, Tunis : assassinat de Khalil-al-Wazir, dit « Abou Jihad », n° 2 de l'O.L.P.
- 18 avril (premier ramadan 1408), golfe Persique : intervention de l'U.S. Navy contre des installations militaires et des bateaux de guerre iraniens. Le même jour, l'armée irakienne reprend la presqu'île de Fao, perdue en février 1986.
- 26 avril, Arabie saoudite - Iran : rupture des relations diplomatiques.

**Avec Cetelem, vos
projets ont de la suite
dans les idées !**

75 agences Cetelem à votre service.
Des solutions-crédit pour tous
les projets, pour tous les budgets.
Souplesse, rapidité, simplicité :
Cetelem, c'est une agence près de
chez vous, en permanence à votre
écoute.

A renvoyer à :

Cetelem - Libre réponse N° 604 92
92529 NEUILLY-SUR-SEINE CEDEX
(Ne pas affranchir votre enveloppe).

Oui, je désire connaître l'adresse et le
téléphone de mon agence Cetelem sans
engagement de ma part.

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code Postal | | | | | Ville _____

Téléphone (facultatif) _____

cetelem
Le crédit et beaucoup plus

LA KOUMIA

ASSOCIATION DES ANCIENS

Reconnue d'utilité publique

DES GOUMS MAROCAINS ET DES A.I. EN FRANCE

Décret du 26 février 1958, « J.O. » du 1^{er} mars 1958

**SECRETARIAT
GÉNÉRAL :**
14, RUE DE CLICHY, 75009 PARIS
TÉL. : (1) 48.74.52.93

SECTION :

BULLETIN D'ADHÉSION

NOM et prénoms :

Date et lieu de naissance :

Situation de famille :

Marié, père de famille : nombre d'enfants :

Prénoms et dates de naissance des enfants mineurs :

Situation militaire ou profession :

Adresse :

N° de téléphone :

Derniers grades aux G.M.M. :

Unités des goums et postes A.I. auxquels vous avez appartenu, avec indication des années :

Décorations :

A le 19.....

Signature :

Cotisation annuelle : 150 F (comprenant l'abonnement au bulletin).

Cotisation seule : 50 F.

Les DONS sont versés au budget des œuvres sociales de la Koumia. Paiement par chèque barré, mandat-carte ou C.C.P. : KOUMIA 8813-50 V PARIS.

Permanence tous les mardis et vendredis, de 15 heures à 18 heures, 14, rue de Clichy, 75009 Paris.
Métro : Saint-Lazare ou Trinité-Etienne-d'Orves.

**ASSOCIATION DES DESCENDANTS DES MEMBRES
DE LA KOUMIA, ANCIENS DES GOUMS MAROCAINS
ET DES AFFAIRES INDIGENES, EN FRANCE**



Association loi 1901

Siège social : mairie de Montsoreau, 49730 MONTSOREAU

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom et prénoms :

Date et lieu de naissance :

FILIATION :

Situation de famille : Nombre d'enfants :

ADRESSE :

Numéro de téléphone :

PROFESSION :

Grade dans l'armée (éventuellement) :

Profession du conjoint :

Nom de jeune fille de votre épouse :

Déclare adhérer à l'Association des descendants des membres de la Koumia, anciens des Goums marocains et des Affaires indigènes, en France.

— Montant de la cotisation pour 1988, y compris l'abonnement au bulletin : 150 F.

— Cotisation seule : 50 F.

— Ci-joint, en règlement, la somme de F.

— Chèque à libeller au nom de l'Association des descendants des membres de la Koumia

et à adresser, joint au bulletin d'adhésion, au président Georges B. de LATOUR, 1, rue Thiers, Thorigny-sur-Marne, 77400 Lagny sur Marne.

A , le
Signature :

Rayer les mentions inutiles.

GROUPE
Rhin & Moselle
ASSURANCES

**le plus «koumia» des groupes de
compagnies d'assurances**

1, Rue des Arquebusiers - 67000 STRASBOURG

48 - 50, Rue Taibout - 75009 PARIS

78, Route de Paris - 69260 LYON - CHARBONNIERES

Henry ALBY

Secrétaire Général Adjoint

"Bordeneuve"

31380 MONTASTRUC-LA-CONSEILLÈRE

Pierre SALANIÉ

Agent Général

BP 102

46002 CAHORS CEDEX

Michel LEONET

Président Directeur Général du groupe
Rhin et Moselle

STRASBOURG

Bernard MERLIN

Secrétaire Général E.R.

5, Rue Magdebourg

75116 PARIS

André FEAUGAS

Inspecteur Général E.R.

"Le Méjean"

Pessac - sur - Dordogne

33890 GENSAC

Maurice DUBARRY

Directeur Adjoint E.R.

"La Grande Candelle"

Allée des Pins - 13009 MARSEILLE

Renaud ESPEISSE

Sous-Directeur Honoraire

Le Plessis Breton

35420 ST GEORGES DE REINTEMBault

- 28 avril, Athènes : assassinat du terroriste arménien Agop Agopian, fondateur de l'A.S.A.L.A.
- 4 mai, Beyrouth : libération par le Hezbollah des trois derniers otages français qu'il détenait depuis plus de trois ans.
- 7 au 14 mai, banlieue sud de Beyrouth : sanglants combats entre milices chiites libanaises (« Amal » pro-syriennes et « Hezbollah » pro-iraniennes). Plus de 200 tués.
- 11 mai, Jalalabad : début de l'évacuation des troupes soviétiques d'Afghanistan.
- 14 mai, sud golfe Arabo-Persique : l'aviation irakienne attaque deux pétroliers géants chargeant du pétrole iranien.
- 15 mai, Khartoum (Soudan) : terrorisme anti-européen, quatre britanniques tués.
- 17 mai (fin du Ramadan), Rabat / Alger : reprise des relations diplomatiques rompues il y a douze ans (1976).
- 18 mai, Beyrouth : le « Hezbollah » menace de massacrer les otages européens en cas d'intervention de l'armée syrienne.
- 18 mai, Paris : annonce d'un prochain rétablissement des relations diplomatiques avec Téhéran.
- 22 mai, île de Djerba : rencontre Ben Ali - Khadafi.
- 24 mai, Beyrouth sud : soldats syriens tués par des tirs de la milice « Hezbollah ».
- 25 mai, Addis-Abeba : réunion sommet O.U.A. Le même jour, s'adressant de Tripoli audit sommet, Khadafi déclare vouloir la paix en Afrique et reconnaître le gouvernement d'Hissène Abéré au Tchad.

Dans les derniers jours de février de cette année bissextile, les médias accordaient encore la première place à la « guerre des cailloux » en Cisjordanie et dans la bande de Ghaza, un peu hâtivement décrite et caricaturée comme lutte des enfants arabes contre les chars israéliens, manifestations et répression déjà oubliées, en dépit des nombreuses victimes de tous âges, combattantes ou non. Conflit qui n'est pas réglé pour autant, encore que les écoles locales, d'abord en grève, puis fermées par voie d'autorité aient pu recommencer à fonctionner normalement le 23 mai.

Les regards se sont ensuite portés vers l'Afghanistan, l'organisation du départ — sans gloire — du corps expéditionnaire soviétique (commencé, mais loin d'être achevé sans casse ni bavures), la grande misère d'une population invaincue mais décimée, et d'un pays ruiné et en ruines, résolu, l'une et l'autre à poursuivre le combat contre l'autorité vacillante du pouvoir marxiste de Kaboul, signataire, en leurs noms, d'accords qu'ils récuse.

Les modifications, apparentes ou profondes, dans les relations inter-arabes, ou interislamiques, et dans la politique proche-orientale des grandes puissances sont moins spectaculaires, souvent précaires, et toujours révocables. Elles attirent peu l'attention du grand public, mais, cependant, peuvent amorcer des perspectives nouvelles, des regroupements inattendus, des alliances imprévisibles ou, au contraire, provoquer de cruelles déceptions. C'est pourquoi il faut, dans la mesure du possible, essayer de les inclure dans l'actualité.

Néanmoins, il est difficile de les y placer avant des événements qui remplissent les colonnes de la plupart des quotidiens...

Dans ce domaine, la guerre terrestre, aérienne, maritime, économique, idéologique, dite « Guerre du Golfe » (non par abréviation, mais pour éviter d'en faire aussi un conflit terminologique), et ses conséquences et retombées directes ou indirectes, matérielles et morales, ont, provisoirement au moins, ravi la vedette à l'interminable conflit de Palestine, vieux de plus de quarante ans, alors que mésopotamiens et persans s'affrontent depuis moins de huit ans...

Il convient donc d'en faire « la une » de cette chronique, malgré la bombe de dernière heure constituée par la déclaration explosive de Khadafi, qui n'est, probablement, qu'un simple bluff et une opération médiatique sans lendemains sérieux, à la veille, sans doute, d'autres flashes du même genre, destinés alors à relancer et rajeunir le vieux slogan du « Grand Maghreb arabe » que ne confortait ni la guerre du Tchad, ni celle du Golfe.

GUERRE IRAK-IRAN

La «Guerre du Golfe» prend une tournure inquiétante; toutes les tentatives de conciliation, sincères ou non, désintéressées ou non, mais toujours répétées, échouent les unes après les autres, devant l'exigence iranienne d'une désignation préalable de l'agresseur. Les diplomates algériens, saoudiens, onusiens s'y sont successivement cassé les dents; l'Iran islamiste d'hier et d'aujourd'hui est plus attaché à l'humiliation et à la destruction du régime laïc de Bagdad qu'à une victoire militaire que Téhéran considère, à tort ou à raison, comme assurée.

Une telle attitude conduit nécessairement à l'escalade : la guerre des villes à coups de missiles «sol-sol» a donc repris après de courtes interruptions et frappe durement les populations des grandes cités de deux pays.

Sur le front du nord, l'armée persane a progressé et conquis des villages kurdes irakiens; l'aviation et l'artillerie de Bagdad ont répliqué en employant les gaz de combat sur les territoires perdus, massacrant ainsi des milliers de villageois kurdes. Un reportage espagnol intitulé «Génocide chimique contre les kurdes» en apporte d'impressionnants témoignages (cf. *Cambio* - 16 du 18 avril, page 76).

Sur mer, la pose de mines dans les eaux internationales du Golfe, et l'attaque de pétroliers allant charger en Irak, ont été remises à l'ordre du jour de la marine iranienne dès le mois d'avril; un destroyer U.S. ayant heurté une mine le 16, le surlendemain l'U.S. Navy, chargée des représailles, détruisait des plateformes pétrolières utilisées à des fins militaires par l'Iran, coulait ou mettait hors de combat six vedettes lance-missiles iraniennes, mais perdait un hélicoptère. Le même jour, 18 avril 1988 et premier Ramadan 1408, l'Armée de terre irakienne reprenait, à l'embouchure du Chott-El-Arab, la presqu'île de Fao, perdue en 1986.

Le 26 avril 1988, l'Arabie saoudite met fin à une longue période de tolérance et de maintien du dialogue et rompt ses relations diplomatiques avec Téhéran. C'est une prise de position en matière d'alliances, mais aussi une précaution destinée à justifier l'interdiction d'entrée des iraniens en Arabie, à s'opposer à leur participation au pèlerinage de La Mecque (début deuxième quinzaine de juillet 1988) et au retour sur les lieux saints de l'Islam d'incidents qui risqueraient d'être encore plus graves que ceux de l'année précédente (fin juillet 1987).

Le 14 mai, deux tankers géants, chargeant du pétrole iranien, sont incendiés par des avions irakiens opérant à plus de 1.000 kilomètres de leurs bases, de nombreux marins européens sont tués ou portés disparus.

Le 15 mai, on apprend que la marine iranienne a repris le mouillage de mines, stoppé après la vigoureuse intervention américaine du 18 avril.

Si l'Iran reste le plus fort en effectifs, en fanatisme, en devises, en virtualité d'escalade nucléaire, il s'isole de plus en plus, alors que son adversaire trouve de nouveaux alliés : la Syrie, poussée à bout par le Hezbollah, est certainement tentée de changer de camp et Moscou ne s'y opposerait probablement pas.

On a même parlé d'un rapprochement Irak-Libye, voire d'une alliance Saddam Hussein - Maamar Khadafi, spécifiquement impensable il y a quelques mois encore. Comble d'in vraisemblance, des rumeurs, étayées par des témoignages dignes de foi, ont fait état de la mise à la disposition de l'Armée de l'air de Bagdad... de pilotes de guerre israéliens.

Désinformation, «intox», imagination, goût du paradoxe et du sensationnel ? Il y a de cela, certes, mais certainement pas que cela. Un tournant décisif est peut-être en vue et la crainte qu'en auraient les extrémistes du Hezbollah expliquerait leur actuel raidissement et les menaces suggérées ou proférées. Quoi qu'il en soit, le poids très lourd de l'U.S. Navy dans le Golfe et l'attitude plus que réservée de l'U.R.S.S., peu désireuse d'intervenir (mais restant le principal fournisseur d'armes de Bagdad) peuvent être déterminants et amener khomeinistes et Hezbollah à réviser leur vision triomphale et manichéenne de l'avenir... ou, au contraire, à se lancer dans une guerre totale, militaire et civile, atomique, chimique et terroriste qui ne connaîtrait que des perdants. Une telle hypothèse, pour peu crédible qu'elle soit, est une des seules permettant de justifier un rapprochement contre nature de l'Europe et de l'Iran, celui-ci sauvant alors la face, avant de rendre la priorité au réalisme...

Car il est, il serait, intolérable d'accepter qu'une grande et riche nation — et l'Iran en est encore — puisse régler ses difficultés intérieures et extérieures en achetant et revendant des otages innocents.

Ce serait institutionnaliser le système et reconnaître que l'otage pour les grands comme pour les gangs, c'est facile et ça rapporte plus que le loto!

La Guerre du Golfe ne se gagnera pas à coup d'otages pris et revendus par télécommande, loin du théâtre des opérations et hors des pays belligérants, elle n'a pas fini pour autant d'empoisonner l'atmosphère en Orient et en Occident. A défaut de sympathie pour l'un ou l'autre adversaire et d'approbation des moyens de combat utilisés par les deux camps un choix déterminé ne peut être évité : s'il faut faire cesser ce conflit dramatique, ce ne peut être au profit de l'intégrisme dont la victoire compromettrait durablement l'avenir de la liberté de pensée dans les pays qui en jouissent ou l'appellent de tous leurs vœux, et la marche vers une réelle solidarité entre nations, peuples et communautés.

IMMIGRATION - IMMIGRANTS - IMMIGRÉS

Ce titre n'arrive ici ni par erreur, ni par hasard : tout le monde sait, mais bien peu osent dire et, moins encore, répéter, que l'immigration, dans notre pays, ne pose vraiment de problème qu'en tant que musulmane.

Le terme «immigré» est devenu synonyme de «musulman originaire du Maghreb ou d'Afrique noire résidant légalement en France, quels que soient son âge, son sexe, ses activités, sa nationalité ou ses nationalités».

Quant à «l'immigrant», ce serait un musulman de même origine venu clandestinement en France pour tenter de bénéficier des avantages sociaux et survivre tant bien que mal, sans renoncer, le cas échéant, à se prévaloir d'un statut personnel particulier ou, au contraire, à s'affirmer «réfugié politique».

Constater ces points de vue n'est pas les approuver. Les déplorer n'est pas les faire disparaître. En nier l'existence serait naïf.

Au demeurant, certains des intéressés, ressentant la connotation abusivement péjorative désormais attachée à ces termes, ont tenté de mettre en exergue une autre définition — ou un autre défi — susceptible de rencontrer une meilleure audience. Ils se sont désignés comme des «Arabes français» (cf. *Koumia* du 15 mars 1988). Cette formulation effaçait certes la discrimination à caractère religieux et les contestations autour du statut civil, mais elle reléguait au deuxième plan la notion «France», réduite au rang de simple qualificatif — et arabisait joyeusement arabophones et berbères originaires du Maghreb et devenus francophones et français.

L'idée était cependant séduisante : il s'agissait de se faire reconnaître comme force politique capable de peser sur les scrutins importants et d'accorder, collectivement, ses voix au plus promettant.

Qu'en a-t-il été en avril-mai? Selon un sondage rapporté par l'hebdomadaire *la Vie*, cité par *la Lettre de Magazine-Hebdo* du 6 mai, 69 % des électeurs musulmans auraient voté, le 24 avril, pour Mitterrand, 12 % pour Chirac, 5 % pour Le Pen, 0 % pour Barre. De là à prétendre ou à nier que c'est le résultat de consignes de vote données par *France-Plus* aux «Arabes français», il y a un pas à ne pas franchir avant plus ample informé.

L'immigration arabo-musulmane a joué aussi indirectement, de façon plus lourde, mais difficile à mesurer, sur le vote de tous les Français, selon que certains la jugeaient injustement menacée et d'autres objectivement menaçante. Il n'est pas interdit de penser que ces deux points de vue sont irréalistes, qu'ils ont amené des votes — et des abstentions — irraisonnés, et que les vrais problèmes résident dans l'ambiguïté des doubles nationalités, des statuts personnels interchangeable, des refus de réciprocité, d'une conception raciste de l'antiracisme, du laxisme pluriculturel, tous facteurs inadmissibles de discorde et de double jeu sur une terre où l'objectif d'une seule patrie et d'une seule loi demeure l'espérance d'un avenir de paix civile.

Même si certains tirent avantage, ces anomalies ne sont pas imputables aux intéressés, et il serait aberrant et injuste d'en rendre responsables les maghrébins qui vivent en France, et de voir en chacun d'eux un suspect, alors que la plupart des rési-

dents, français ou non, sont attachés au pays d'accueil et d'adoption, aux possibilités d'insertion et de formation qu'il leur offre, à l'honnêteté de sa justice et de ses lois. Encore serait-il souhaitable que l'application de celles-ci les mettent vraiment à l'abri des pressions idéologiques, souvent assorties de menaces, visant à les embrigader, à les détourner de cette liberté qu'ils sont venus chercher ici, à barrer aux jeunes femmes de la nouvelle génération le chemin de l'indispensable émancipation, faute de laquelle rien de durable ne peut être attendu...

De l'autre côté de la Méditerranée, où se posent des problèmes analogues, celui de l'avenir du Maghreb et de ses habitants prend une tout autre dimension...

JEZIRAT-EL-MAGHREB MAGHREB ARABE GRAND MAGHREB GRAND MAGHREB ARABE

Ile, union, ou Illusion ?

«Jezirat-el-Maghreb», c'est-à-dire «l'Ile du Couchant», bordée par trois mers (Atlantique, Méditerranée, Sahara), est une entité géographique assez floue, encore que les anciens géographes arabes, sans y inclure la vallée du Nil, considérée comme une partie intégrante du Machrek, en faisaient passer la limite orientale à moins de cent kilomètres d'Alexandrie, par un point de la côte méditerranéenne qu'ils dénommèrent «El-Alamein», c'est-à-dire «les Deux-Mondes», lieu qui, plusieurs siècles plus tard, connut une renommée... mondiale, après le coup d'arrêt déterminant, asséné à aux armées de l'Axe (Afrika-Korps du maréchal Rommel) par les armées alliées (Corps expéditionnaire du maréchal Montgomery) en fin octobre 1942, et fut, trois mois avant Stalingrad, le premier signe tangible du commencement de la fin du monde nazi.

Le «Maghreb», aux yeux des Européens, c'est essentiellement l'ensemble des territoires marocains, algériens et tunisiens sis en deçà du Sahara.

Mais le nom a été annexé par le Maroc, qui l'a préféré à celui d'une de ses anciennes métropoles («Maroc» est la déformation française du portugais «Marrôcos», lui-même issu de l'arabe «Marrakouch», prononcé «Marrakch» en dialecte, écrit «Marrakech» en graphie française).

Naguère appelé «El-Maghreb-El-Aqça» (l'extrême occident»), le Maroc est officiellement devenu «El-Mamlaka-El-Maghrebia» («Royaume maghrébin»), ou simplement «El-Maghreb» (en particulier sur les plaques d'immatriculation des automobiles).

L'emploi de l'expression «Maghreb arabe» est probablement une conséquence de cette évolution, à dessein de préciser qu'il ne s'agit plus alors du seul Maroc, et, d'autre part, d'insister sur l'Aarouba (arabité) de l'Afrique du Nord.

Quant au «Grand Maghreb», ce serait plutôt un concept géographique tendant à inclure dans l'ensemble les voisins du sud-ouest et du sud-est Mauritanie et Libye.

Coiffant le tout, en une synthèse qui n'est pas nécessairement innocente, le «Grand Maghreb arabe» prend un sens nettement politique et devient un slogan, unificateur en paroles, mais non dépourvu d'arrière-pensées : union ? Mais sous quel leadership ? Celui du plus fort ? du plus riche ? du plus vaste ? du plus peuplé ? du plus orienté vers... le Maghreb ? du plus central ? du plus arabe ? du plus savant ? Toutes priorités sont bien difficiles à estimer et que ni élections ni sondages, ni statistiques, ni satellites géostationnaires ne peuvent déterminer exactement, car elles sont variables, contestables et mobiles comme le sont frontières et démographie. Seul un centre géométrique pourrait être localisé — il l'est déjà — mais ce critère ne fait pas l'unanimité. C'est pourquoi il est rarement fait usage du terme «El-Maghreb-El-Awsat», facile à comprendre, qui correspond à des lieux où se tiendra le prochain sommet arabe, et dont une interprétation abusive désavantagerait gravement trois des quatre aspirants au titre.

En outre, l'union politique d'une monarchie constitutionnelle, d'une république démocratique et populaire, d'une république en voie de libéralisation après trente-deux années de présidence à vie, d'une «Jamahiriya» arabe, populaire et socialiste, aux

ordres d'un « guide » inspiré et inamovible, d'une dictature militaire et islamique à chef très rapidement amovible, aussi pauvre qu'est riche la Jamahiriya », poserait des problèmes difficilement solubles, compliqués par des rivalités tribales et les séquelles de conflits anciens... ou actuels : tel le sort à réserver à un état fantôme, mais reconnu par d'autres et comptant plus de soldats que d'habitants, un état réduit, en fait, à une armée fort bien équipée par les tiers au profit desquels elle combat.

Car la réconciliation algéro-marocaine de l'Aïd Sghir 1408 n'a pas effacé le « Polisario ».

Le sommet africain réuni le 25 mai à Addis-Abeba et le sommet arabe attendu le 7 juin à Alger auront bien du mal à trouver des solutions acceptables par tous, à défaut desquelles ils se contenteront de l'unanimité sur des vœux généreux et de louables déclarations d'intention, votables par chacun et n'engageant personne.

LE MAROC

Sans négliger une politique de maintien et de resserrement de ses liens traditionnels avec l'Occident, les monarchies arabes et les républiques arabes libérales, le Maroc n'hésite pas à rechercher un terrain d'entente avec d'autres, de façon à instaurer des relations de voisinage moins tendues.

En mars dernier, des négociations auraient été engagées entre Washington et Rabat, en vue d'un éventuel transfert au Maroc de certaines bases militaires américaines, actuellement encore en Espagne.

En avril, le roi du Maroc, à l'occasion de l'ouverture du mois du Ramadan, adressait un message d'amitié au roi Hussein de Jordanie et l'assurait de son soutien. A la même époque (c'était au temps du Boeing koweïtien piraté), la presse marocaine se gardait de prendre une attitude favorable aux terroristes et faisait l'éloge de la fermeté du gouvernement de Koweït face aux pirates.

A la fin du Ramadan, un geste très remarqué venait souligner la volonté de bonne entente du roi avec des voisins dont l'attitude n'est pas toujours foncièrement amicale. Ce geste de réconciliation appelle, évidemment, réciprocité. Si le rétablissement des relations diplomatiques avec l'Algérie est un pas vers de meilleurs rapports de voisinage, la réciprocité devrait se traduire, au minimum, par la mise en veilleuse et en sourdine d'un fantôme bavard qui hante les couloirs des palais d'Alger, voire des assemblées internationales, la « R/A/S/D » (République arabe sarahouie démocratique), dont le siège est Alger et le bras le Polisario ; or, le jour même de la poignée de main Hassan II - Chadli Bendjedid, un « porte-parole » de la R.A.S.D. annonçait les tout récents exploits (vrais, surestimés, ou faux ?) du Polisario, qui aurait enlevé un poste et anéanti sa garnison marocaine (plus de cinquante hommes ?) quelque part sur le « mur de sable », au Sahara marocain.

Le sommet africain, en cours à Addis Abeba, évitera sans doute de prendre une décision au sujet de la R.A.S.D... si même il en discute ; le sommet arabe d'Alger pourra difficilement n'en point parler... sauf événement nouveau avant le 7 juin. Par exemple la révélation d'accords conclus, mais non encore divulgués, voire de projets d'accords concrets plus ou moins garantis par de tierces puissances. Le meilleur travail diplomatique se faisant dans la discrétion, peut-être le roi Hassan II et M. Perez de Cuellar ont-ils trouvé ou ébauché une solution lors de la visite du secrétaire général de l'O.N.U. à Rabat le 2 mai dernier ?

CONCLUSION

Le printemps qui s'achève aura vu des réconciliations spectaculaires, des promesses d'union ou de remariage, des ruptures sanglantes ou feutrées (Amal - Hezbollah) ou (Syrie - Iran). Espoirs de paix et craintes d'aggravation qui pourraient aussi bien être déçus ou apaisés, car le bilan est bien difficile à faire et des ombres demeurent : doutes sur la réalité, la solidité et la sincérité des unions proclamées,

promises ou envisagées, des accords de paix et craintes d'aggravation qui pourraient être aussi bien être déçus ou apaisés, car le bilan, est bien difficile à faire et des ombres demeurent : doutes sur la réalité, la solidité et la sincérité des unions proclamées, promises ou envisagées, des accords de paix et des réconciliations signés ou annoncés (Grand Maghreb, Libye, Tchad, Ethiopie, Somalie). Constat de l'extension et de la radicalisation de la Guerre du Golfe (bombardement des villes les plus peuplées, pose de mines en haute mer, attaque de navires neutres, atrocités en pays kurde). Situation bloquée en Palestine et au Liban. Pousée de l'intégrisme et du fanatisme en Orient et en Afrique. Menace de reprise en Europe d'un terrorisme qui ne s'est pas calmé ailleurs. Réapparition de la xénophobie au Soudan. Expulsions des organisations humanitaires qui luttait contre la famine et les épidémies dans le Tigré et en Erythrée...

Toutes constatations qui ne permettent pas d'écarter l'hypothèse d'un nouvel « été chaud » ; certes, l'expression est banale, elle revient tous les ans comme la fleur d'une plante vivace et les jardiniers de la politique n'ont pas encore trouvé le désherbant miracle.

L'hypothèse d'une accalmie peut aussi être envisagée : désir de tenter d'obtenir à l'amiable ce qui n'a pu être acquis par la force ou la menace, lassitude des combattants, nécessité de consolider des successions récentes, ou d'en préparer d'autres, inéluctablement proches, opportunité de se garder les moyens de gagner la paix après la victoire ou la défaite, sentiment que la solidarité ne peut rester à sens unique, que la tolérance appelle la réciprocité. Autant de facteurs capables d'inciter à la modération des deux côtés d'une ligne imaginaire, sinueuse et mobile frontière entre des « Alameïn » de pensée, qui ne sépare plus Maghreb et Machrek, mais traverse et découpe chacun de leurs composants.

Moins probable que la précédente, elle ne procède ni du rêve, ni de la candeur, des exemples récents en ont montré la possibilité au moins partielle, elle permet de fermer la porte à la fatalité et d'ouvrir une fenêtre sur l'espérance.

Toulouse, le 28 mai 1988.

J. HARMEL.

CONCLUSION

Le printemps qui s'achève aura vu des réconciliations spectaculaires, des promesses d'union ou de mariage, des unions singulières ou levées (Aïtal - Hatzolah) ou (Sime - Iran). Espoirs de paix et craintes d'aggravation qui pourraient être aussi bien déçus ou apaisés, car le bilan est bien difficile à faire et des ombres demeurent : doutes sur la réalité, la solidité et la sincérité des unions proclamées,

ARTICLES DIVERS

Souvenirs d'Algérie - Tlemcen 1960

Madame le maire

Lorsqu'on se rend de Tlemcen à Sebdou pour gagner, au sud d'El Aricha, les hauts plateaux couverts d'alfa à perte de vue, on emprunte une route qui escalade les monts de Tlemcen à travers une forêt claire de chênes verts et de lentisques. Un poste de compagnie contrôle le débouché de la route sur le plateau. Une S.A.S. est jumelée avec le poste militaire.

Un lieutenant d'une trentaine d'années commande la compagnie et assure la sécurité de la S.A.S., aux ordres d'un jeune sous-lieutenant de réserve, affecté là par les hasards d'une bureaucratie fantaisiste, et qui s'initie aux gens et aux choses de l'Islam.

Un embryon de vie administrative civile vient d'être mis en place sous la forme d'un bureau des P.T.T., confié à une jeune et jolie postière de vingt-cinq printemps, qui ne craint pas la vie aventureuse du bled. Qu'aurait-elle d'ailleurs à craindre, puisqu'elle vit dans l'enceinte du poste et de la S.A.S.? La vie s'est organisée normalement : les anciens combattants viennent au bureau de poste pour toucher leur pension et boire un verre de thé ou de café chez le «caouadji» installé par la S.A.S. Le soir, tout le monde se retrouve à la popote de la compagnie.

Le pays est calme; le désœuvrement à peu près total.

Et ce qui devait arriver arriva : la belle petite postière tomba dans les bras du jeune et beau lieutenant. Les amants, sans aucun doute, vécurent des jours heureux et des nuits passionnées. La jeunesse, l'amour, une parcelle d'autorité dans le bled... qu'y a-t-il de plus exaltant ?

Désireux de prouver à sa belle amie combien il tenait à elle, et peut-être aussi de l'éblouir en lui montrant l'étendue de son pouvoir, le lieutenant décida de faire d'elle, le premier maire de la nouvelle commune des Angad née des cendres de la tribu du même nom.

Les Angad sont une puissante tribu dont le territoire s'étend de la région de Tlemcen à celle d'Oujda, au Maroc. Elle est connue de la plupart des officiers des A.I., puisque l'un de ses membres, Belqacem el Angadi, ou mieux, N'gadi, fut l'animateur de la résistance au Tafilalet en 1932. Dans la région des monts de Tlemcen, la fraction de la grande tribu qui occupe le territoire est composée de montagnards plus que frustes, parlant un idiome mi-arabe, mi-berbère, et vivant uniquement de la fabrication du charbon de bois, massacrant la forêt au grand désespoir du garde du service des Eaux et Forêts, incapable de faire respecter la loi pour la raison évidente que depuis la nuit des temps, la forêt appartenait aux Angad, et non à ce garde chrétien qu'on leur avait imposé.

Ces charbonniers — j'en ai gardé le souvenir — étaient, du fait de leur métier, particulièrement crasseux, couverts en permanence d'une couche de suie qui leur donnait une allure très pittoresque de «sauvages» chevelus, barbus, bref «tous crins», et dégageant une forte odeur d'humanité.

L'élection se passa le plus simplement du monde. Le lieutenant envoya des camions dans tous les douars de la tribu pour amener les «électeurs» au bureau de vote installé dans la S.A.S. Deux bulletins de couleur différents leur furent distribués, l'un, qu'ils devaient mettre dans l'urne, le «sendouq», l'autre, qu'ils devaient remettre au sous-officier chef de convoi pour pouvoir monter à bord des camions qui devaient les ramener chez eux.

On obtenait ainsi des résultats sensationnels, dignes des votes des assemblées communistes en U.R.S.S., du 98 % par exemple.

C'est ainsi que la postière fut élue sur sa liste du conseil municipal fraîchement mis en place. La faire élire «maire» par le conseil n'était plus que jeu d'enfant.

L'histoire, normalement, devait s'arrêter là, et demeurer ce qu'elle était en réalité : une banale histoire d'amour entre un jeune homme et une jeune femme. Or, il n'en est rien, car la nouvelle «Madame le maire» va jouer, bien malgré elle, un rôle politique dans le cadre, heureusement restreint, du département.

Le préfet, en effet, s'empara de cette élection romanesque, et rocambolesque, et la monta en épingle, y voyant le symbole évident du succès de la politique d'assimilation qui avait alors la vogue en Algérie.

C'était l'époque où l'on rêvait, où l'on voulait croire qu'il était possible d'effacer les caractéristiques de la civilisation musulmane et de niveler le tout «à la française»... La légende veut, par exemple, que, pour délimiter la frontière entre le Maroc et l'Algérie, on ait fait partir en même temps, d'Oujda et de Tlemcen, deux mulets marchant à la rencontre l'un de l'autre. L'endroit où ils se rencontreraient serait le point-frontière, connu sous le nom de Zouj el Bghal, les «Deux-Mulets». un commandant de secteur décida de changer tout cela et de franciser l'appellation arabe, qui devint un affreux «Begal», dépourvu de toute signification. Dans le secteur voisin, la colline respectée où dorment les «Sept Saints», les «Sbaa Chioukh», se vit débaptisée et dotée du nom bien français de «Sebachiouque».

Et voici que, maintenant, une tribu choisissait de se donner pour maire, à l'issue d'élections libres et démocratiques, non pas un homme, mais une femme française. N'était-ce pas la preuve que l'Algérie, rejetant la loi coranique, marchait à grands pas vers l'égalité des sexes et souhaitait l'assimilation totale ?

On ne s'étonnera pas, dès lors, d'apprendre que «Madame le maire» fut invitée à la préfecture à toutes occasions et qu'elle participa, à la droite du préfet, à tous les repas officiels donnés à l'occasion du passage de telle ou telle autorité, civile ou militaire, venue d'Alger ou de Paris.

Le préfet ne manquait jamais, lors de ses tournées d'inspection, de se rendre à la mairie des Angad pour assister aux délibérations du conseil municipal. Je l'accompagnais et je n'ai jamais compris son aveuglement. Comment ne s'est-il jamais rendu compte que cette belle jeune femme était plus apte aux joutes amoureuses sur l'oreiller, qu'aux discussions au sein du conseil municipal, auxquelles elle n'entendait rien ? Personnellement, je ne cachais pas ma surprise de voir qu'une «nesraniya» commandait une assemblée de musulmans. Je n'obtenais jamais que cette réponse désabusée : «Ouach n'dirou ?» «Que veux-tu qu'on y fasse ?»

Puis le château de cartes s'effondra et je ne sais pas ce que devinrent les amants heureux de 1960. J'étais en instance de mutation et la partie nord-africaine de ma carrière allait se terminer. Mes souvenirs s'arrêtent là.

Ce n'est, tout compte fait, qu'une histoire d'amour, remontée comme une bulle à la surface de ma mémoire, un jour de Saint-Valentin.

Meylan, 14 février 1988.

Jean SAULAY.

A l'Oued Noun, le fantôme de Tagaost

TAGAOST 1499

En février 1499, don Lope Sanchez de Valenzuela, gouverneur de la Grande Canarie, accompagné de son interprète, une femme, une « morisque », nommée Maria de Almunica, et d'un notaire d'origine juive Gonzalo de Burgos, débarquait d'un vaisseau commandé par don Pedro Ruiz et se rendait en grande pompe dans l'illustre ville de Tagaost où il était fastueusement reçu, et où, après une série de fêtes, il concluait avec tous les chefs de la région un traité d'alliance qui mettait le pays sous la suzeraineté du roi de Castille. (1)

L'OUED NOUN

Aujourd'hui un « reg »

Tagaost (2), c'était là-bas, au centre de l'Oued Noun, là où se trouve maintenant le douar de Ksabi. L'Oued Noun (3), c'est cette vaste plaine calcinée, ce « reg » pelé, qui s'étend à l'ouest de Goulimine, ce paysage morne et sans grâce, dont j'ai pourtant gardé un si vif souvenir.

Parfois, pour rompre la monotonie, on rencontre quelques médiocres constructions qui sont des douars, que l'on appelle Ouaroun, Abouda, Chourat, Dchira, Tissegnane. Dans ces douars il y a quelques maisons de pisé et beaucoup de tas de terre qui sont d'anciennes maisons, effondrées, fondues. Et, dans tout ce reg, on en rencontre beaucoup, de ces tas de terre qui sont d'anciennes maisons, ou même d'anciens douars dont on a oublié jusqu'au nom. Autour de ces douars il y a des jardins, jalousement clos par des murs de terre séchée, où entre les figuiers de Barbarie végètent quelques oliviers et de maigres parcelles d'orge et de légumes parcimonieusement irriguées par des puits profonds, ou des citernes. Cette plaine c'est le lieu de convergence de quelques oueds : Asghasar, Haouada, Oum el Achar, Seyyad, Bouquila, qui se réunissent pour former l'oued Assaka. Sur le terrain ils ne sont souvent représentés que par des tronçons de fossé, évidemment totalement à sec en temps normal. L'oued Assaka lui-même, s'il a un cours marqué, dans une vraie vallée, n'est qu'une suite de « ghedir » (résurgences) espacées, aboutissant à une « guelta » (lagune) séparée de la mer par un banc de sable (4).

Au centre de ce reg il y a Ksabi (5). C'est un douar un peu plus gros parce qu'il contient encore plus de ruines. Ce qui lui garde de l'importance c'est qu'il abrite le sanctuaire de Sidi Aâmeur ou Amran (6), autour duquel se tient chaque année un moussem très fréquenté par les nomades sahariens et par les sédentaires du nord. En dehors du sanctuaire il y a une vingtaine de maisons plus ou moins délabrées, et, encore plus qu'ailleurs, des monceaux de tas de terre qui furent des maisons et qui n'abritent plus qu'une multitude de rats. Mais on y voit les orifices de profondes khetara (7), aujourd'hui presque à sec et en partie effondrées, qui rappellent qu'autrefois, ici, l'eau coulait à flots et apportait la vie et l'abondance.

Tagaost, la grande cité

Jadis, dans des temps reculés, cette plaine était un lac séparé de la mer par la crête du Jebel Bou Issemgan qui est un des derniers prolongements de l'Anti-Atlas. Peu à peu, l'oued Assaka, remontant de la mer, a rongé le seuil qui se trouve au lieu-dit Targa Ouassa et a capté le lac (8). Le lac est devenu un marécage. Le marécage s'est peu à peu asséché et il est devenu une plaine fertile. Et au milieu de cette plaine s'est constituée une cité, qui fut le chef-lieu des grandes tribus de Sanahja, les Lamta et les Lemtouna, et que l'on appela Tagoust (Tagaost), la cité de l'Ouest.

En 1499, au moment où notre « gobernador » s'y rendait en grand appareil, elle était encore en pleine prospérité : ses caravanes sillonnaient le Sahara pour apporter les marchandises du Soudan, qui étaient ensuite revendues aux marchands du nord.

Elle frétait des bateaux qui commerçaient avec les Canaries. Sa réputation s'étendait jusqu'en Europe. On la trouve citée déjà dans un document européen de 1448. On

en possède plusieurs descriptions datant des XV^e et XVI^e siècles, en particulier celle de Léon l'Africain, qui y aurait séjourné en 1513.

Elle aurait consisté en une grande enceinte mesurant une vingtaine de kilomètres dans laquelle se trouvaient plusieurs villages.

Le chiffre de la population aurait été de l'ordre de 1.500 habitants. Entre les villages, l'enceinte était remplie de jardins, de potagers et de vergers abondamment arrosés. Le centre de vie était la Kasba d'Agaos. Il y avait des commerçants, des juifs et même quelques Espagnols des Canaries.

Espagnols et Portugais

Quels étaient les rapports entre les gens de Tagaost et les Européens ? Il semble qu'ils aient été très complexes. En effet, d'une part, les Canaries avaient des relations commerciales avec Tagaost, mais, d'autre part, ils organisaient des expéditions sur la côte pour enlever du butin et des esclaves. C'étaient les fameuses « entradas ». Cela paraît contradictoire.

En réalité, ces « entradas » touchaient les tribus nomades. Or les relations étaient souvent mauvaises entre Tagaost et ces tribus nomades. Et, d'autre part, il y avait une autre menace pour Tagaost, c'étaient les Portugais. C'était précisément la grande période de l'expansion portugaise dans le sud marocain. On connaît mal l'étendue et la forme de cette expansion. Ils ont occupé Massa et Agadir mais, selon des traditions locales insistantes, leur influence a pénétré fort loin dans tout le Sous, l'Anti-Atlas, le Bani et jusqu'au cours supérieur de l'oued Dra. Il ne semble pas qu'elle ait pénétré l'Oued Noun. Le seul faible indice de leur pénétration possible pourrait être l'épisode de l'ermite de Tagaost.

C'était un religieux portugais, de l'ordre de Saint-Augustin, dont le nom était peut-être Tadeo ou Bartolomeo, venant de Lisbonne, qui aurait vécu en ermite au début du XV^e siècle non loin de Tagaost, très vénéré par les gens du pays, même après sa mort. J'ai essayé de chercher où se trouvait son tombeau. De très vagues traditions pourraient laisser penser qu'il se trouvait en un lieu dit Sidi el Mecheour, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Ksabi. Je livre ce renseignement aux chercheurs.

Quoi qu'il en soit, il semble que si Tagaost était très favorable à des échanges commerciaux, elle restait très jalouse de son indépendance. Et la présence de plusieurs chefs des régions voisines, indique qu'elle était peut-être un champion de l'indépendance de ces pays. On recherchait l'alliance des Espagnols pour contrecarrer la poussée portugaise, mais il n'était pas question d'aller plus loin.

San Miguel de Sacca

Il est probable que l'interprète n'avait pas très bien traduit les termes du fameux traité de 1499, rédigé par le notaire Gonzalo de Burgos, qui plaçaient ces pays sous la suzeraineté du roi de Castille.

En effet, lorsque celui-ci eut connaissance du traité, il donna l'ordre au « gouvernador » d'aller établir trois châteaux royaux, l'un au cap Bojador, un autre à l'embouchure de l'oued Assaka et un troisième à Tagaost même. Mais lorsque les Espagnols, en 1500, arrivèrent dans ce dessein à l'embouchure de l'oued Assaka, une troupe accourut de Tagaost pour s'opposer au débarquement. Les Espagnols réussirent à installer un fortin qu'ils nommèrent San Miguel de Sacca (9) qu'ils occupèrent pendant quelques années ; mais leur occupation n'alla pas plus loin, et ils durent se contenter de relations commerciales.

SEDENTAIRES ET NOMADES

Donc, au XVI^e siècle, Tagaost était encore une cité florissante. Comment se fait-il qu'aujourd'hui elle ait disparu et que son nom même soit totalement oublié dans le pays ?

Une phrase de Léon l'Africain nous fait entrevoir la cause du désastre. Parlant de Tagaost, il dit : « Le peuple est divisé en trois parties et le plus souvent ils suscitent la guerre entre eux-mêmes, appelant à leur secours et à la ruine les uns des autres les Arabes qui prennent parti et bataillent pour la partie qui leur présente la plus grosse solde ! »

Les plus anciens habitants

Qui était ce « peuple » ? Qui étaient ces « Arabes » ?

Les traditions locales rapportent que les plus anciens habitants de la région étaient les Smouguen. Ce mot est une forme ancienne de ismeg, pluriel : issemgan (10), qui signifie nègre. Cette tradition est conforme aux travaux scientifiques qui placent en effet dans la région, dans les temps préhistoriques, des populations négroïdes. Les traditions ajoutent qu'ils possédaient une ville située dans l'oued Takomba, au lieu-dit Regbet Aârich. Toujours d'après les traditions, ils seraient les ancêtres des « Haratin » des palmeraies (11).

Ces populations primitives ont été submergées par des vagues successives de Berbères. On ne peut pas préciser de quels Berbères il s'agissait, mais il s'est certainement passé, à peu près, le même phénomène qu'au coude du Dra : des nomades arrivent ; des sédentaires font appel à eux. Ils dominent les sédentaires, se sédentarisent à leur tour, et, devenus sédentaires, ils font appel à d'autres nomades, et le cycle recommence (12).

Les Sanahja

Ce que l'on sait, c'est que les Berbères qui ont submergé l'Oued Noun, étaient essentiellement des Sanahja. Les uns étaient sédentaires ou sédentarisés. Les autres étaient nomades, et en particulier les fameux Sanahja au litham d'où devaient sortir les Almoravides. Sous les Idrissites l'Oued Noun était occupé par les Lamta dont le chef-lieu était Noul Lamta. On a beaucoup épilogué sur l'emplacement de Noul Lamta. On l'a placé à Asrir à Tighmert. C'est peut-être tout simplement l'ancien nom de Tagaost.

Ces Lamta auraient été chrétiens alors que leurs voisins auraient été païens.

Les traditions locales n'apportent pas grand'chose sur ce sujet. Sur un piton situé sur la rive gauche de l'oued Assaka en face de Tiliouine, on trouve des ruines que l'on appelle Agadir Nouna. Ç'aurait été dans des temps très anciens le château d'une princesse chrétienne nommée Nouna qui régnait sur la région et qui était l'alliée d'un chef noir qui régnait dans le sud.

Non loin d'Agadir Nouna, sur le Jbel Boussemgan se trouve un col dit Tizi n'Taroumit. Cette « taroumit » était-elle la princesse Nouna ? Les traditions sont muettes. Et la signification du terme « roum » est très confuse. Quoi qu'il en soit, au milieu du XI^e siècle les Lamta furent parmi les premiers à se joindre aux Almoravides, dont l'Oued Noun fut une des premières bases. Toute trace du christianisme y a certainement disparu.

Les arabes Maâkil

Mais, dès le XII^e siècle, de nouveaux nomades, différents des précédents, firent leur apparition : les Arabes Maâkil. C'est une de leurs tribus, les Doui Hassan, qui, venant de l'Erg Iguidi, s'est abattue sur l'Oued Noun. Ils ont laissé une réputation épouvantable, un peu comme les Huns en Europe. Même Ibn Khaldoun dit qu'ils ont semé partout la terreur et la ruine. Ils se sont trouvés en face de tribus Sanahja, les uns sédentaires, les autres nomades, mais dont les éléments les plus solides avaient suivi les Almoravides dans leur épopée. Les destins des tribus Sanahja nomades furent très variés. Certains clans trop faibles furent purement et simplement éliminés. D'autres s'enfuirent soit en s'enfonçant plus loin dans le désert, soit en se réfugiant chez les sédentaires et en se sédentarisant. Beaucoup finirent par rentrer dans des systèmes d'alliance très complexes avec les nouveaux arrivants, et, peu à peu, ces alliances se transformèrent en fusion et ces Sanahja s'arabiserent et devinrent des Maâkil, eux aussi, car en réalité ces « Arabes » avaient déjà beaucoup de sang berbère. Quant aux Sanahja sédentaires, ou bien ils possédaient des bourgs assez solides, ou bien ils étaient protégés par la nature, par la montagne, par les forêts, ou bien ils devaient se soumettre à toutes les exigences des « Arabes ». On raconte que si un « Arabe » arrivait chez un d'entre eux, celui-ci allait s'accroupir à l'écart devant sa porte pour laisser le nomade user de sa femme. Et lorsque les sédentaires étaient assez forts pour tenir tête, ils trouvaient le moyen de se battre entre eux et l'un des partis faisait appel aux nomades qui s'assuraient ainsi finalement la suprématie politique. Et c'est, comme nous l'a dit Léon l'Africain, ce qui était en train de se passer à Tagaost en ce début du XVI^e siècle.

La population sédentaire était formée d'éléments disparates quant à leurs origines, leurs modes de vie, leurs affinités, toujours prêts à se disputer et à se battre. C'est une règle générale dans les oasis!

Et aux alentours il y avait des nomades toujours disposés à s'immiscer, pour leur profit, dans les querelles des sédentaires.

Les Oulad Aâmeur

Les documents de l'époque nous indiquent quels étaient ces nomades : c'étaient des Oulad Aâmeur. Les Oulad Aâmeur sont connus comme étant des Arabes Maâkil de la tribu (ou fédération de tribus) des Daoui Hassan. Ils ont longtemps gravité autour de l'Erg Iguidi d'où ils ont essaimé dans plusieurs directions. On en trouve, sédentarisés, dans le Dra. Au sud, ils ont formé certaines fractions nobles des Berabich. Il y a une fraction d'Oulad Aâmeur chez les Reguibat. Enfin ils forment une fraction importante des Oulad Bou Sbaâ. Et ici nous rejoignons les traditions du pays. Elles nous disent en effet que les premiers « arabes » arrivés dans ces régions furent les Dou Blal, qui furent à leur tour poussés par de nouveaux arrivants : les Ouled Bou Sbaâ. Il est probable que les Oulad Aâmeur des documents sont bien les Oulad Bou Saâ des traditions. Ils semblent être restés longtemps dans la région. Un col sur une crête de montagne dite Ras Adken est appelé « Regbat Oulad Bou Sbaâ ». Ils ont laissé la réputation de très bons éleveurs de chevaux. Ils auraient eu la spécialité de leur faire traverser tout le Sahara jusqu'au Sénégal. Et cette tradition concorde avec les documents qui nous montrent les Oulad Aâmeur possédant une belle cavalerie. Conformément à la règle générale, les Oulad Aâmeur s'immiscèrent dans les affaires des sédentaires, et peu à peu ils devinrent les maîtres de Tagaost (13).

LE DERNIER ACTE DU DRAME

Pour la suite de l'histoire nous nous en remettons maintenant aux traditions locales. Elles m'ont été racontées par Yaïch ould Najem, frère du fameux El Mokhtar ould Najem, le grand chef des Aït Lhassen, à qui d'ailleurs il avait succédé pendant quelque temps en 1930.

Les Aït Aâmeur de Ksabi

Donc, vers la fin du XVI^e siècle, les Aït Aâmeur étaient les maîtres de Ksabi et des villages environnants. Une partie était restée nomade, une partie, particulièrement la fraction des Oulad Driss, s'était plus ou moins sédentarisée, absorbant peu à peu les familles d'anciens sédentaires, à l'exception de quelques personnages religieux.

Au sud de la plaine de Ksabi les Aït Aâmeur nomades étaient encore les maîtres. Quelques groupements avaient cependant réussi, grâce à des systèmes d'alliance, à conserver leurs identités :

Les Aït Saâd

Les Aït Saâd étaient une fraction des Dou Blal qui s'était séparée de la tribu à la suite d'une affaire de meurtre. Elle avait fait alliance avec les nouveaux venus et elle était restée dans la région. Elle était formée de semi-nomades qui occupaient le village de Chouikhat près de Ksabi ; ils possédaient un aâzib (groupe de maisons habitées pendant les travaux des terrains de culture proches) à Sidi el Mechehour ; ils avaient leur sanctuaire et leur moussem particuliers à Sidi Aïssa ou Ali.

Les Aït Hossein

On rencontrait aussi des Aït Hossein, grands nomades qui avaient des terrains de culture et un ksar-magasin au Maâder Chaâli, à une quarantaine de kilomètres au sud-ouest de Ksabi.

Les Zkara

Entre Ksabi et l'océan, nomadisait déjà des nomades de petit rayon appelés les Zkara. Ils y avaient un village au lieu-dit Ain Lhamar. On les qualifie d'Oulad Dsana, fils d'artisans. Les mauvaises langues disent que ce sont d'anciens juifs et qu'ils mangent des chiens (14). Il est curieux de constater qu'on trouve en plusieurs points du Maroc des Zkara ; en particulier au sud d'Oujda. Là aussi, on dit que ce sont des juifs et qu'ils mangent des chiens (15). Peut-être tous ces Zkara sont-ils d'anciens kharejites ? La principale fraction des Zkara de l'Oued Noun s'appelle les Kharraj.

Tribus résiduelles

En marge du système, erraient des résidus de tribus d'origines indéfinissables, méprisés, bons pour toutes les avanies, dont les Lamiar et les Chenagla qui survivent le long du rivage de l'océan sont peut-être les descendants. C'est d'eux que Léon l'Africain disait qu'« ils se tenaient mal en ordre, opprimés qu'ils étaient par les Arabes » (16). A l'est, dans le massif montagneux du Guir se maintenaient toujours des descendants des Sanahja, les Aït Othman.

Cependant les Aït Aâmeur s'affaiblissaient. La partie la plus importante avait suivi les Oulad Bou Saâ attirés vers le nord. D'autres s'amalgamèrent avec les Imestiten et entrèrent dans la composition des Aït Ba Amran.

Ils étaient peu à peu refoulés par de nouveaux arrivants : les Aït Lhassen.

L'origine des Aït Lhassen

L'origine des Aït Lhassen est fort obscure. On ne sait pas à quelle époque s'est constitué ce groupement, ni quand on l'a appelé ainsi (17). En schématisant on peut dire que, vers le XVI^e siècle, une nouvelle vague de nomades arabes ou arabisés, venant de l'est et contournant par le sud le massif du Guir, aborda l'Oued Noun. C'étaient des groupes hétéroclites, plus ou moins alliés entre eux. Ils n'avaient pas un nom particulier, on les appelait les Aït Jmel, les gens du chameau, les chameliers.

Il semble que ce fut à cette époque que ces groupes se structurèrent, poussés par les circonstances.

Les éléments les plus avancés vers l'Oued Noun se groupèrent et formèrent les Aït Lhassen. Ceux qui suivaient s'agglomérèrent aussi en un groupement. On ne leur donna pas un nom particulier, on continua à les appeler les « Hommes Bleus », « Zergan » ou « Izerguiyin ». A ces deux groupes principaux s'adjoignirent deux groupes secondaires : avec les Aït Lhassen un groupe d'éléments d'origines imprécises qu'on appela « Iggout » (18), avec les Izerguiyin un groupe appelé les Aït Moussa ou Ali, qui étaient peut-être des caravaniers.

Enfin, l'ensemble de ces Aït Jmel fit alliance avec les Aït Othman, et ce fut l'origine de la confédération des Tekna.

Les Aït Lhassen à l'Oued Noun

Les Aït Lhassen, donc, progressaient maintenant au nord de l'oued Dra, refoulant les Aït Aâmeur. La plus grande partie des Aït Hossein, grands nomades, fit alliance avec les Izerguiyin. Mais ceux qui cultivaient le Maâder Chaâli et qui fréquentaient l'Oued Noun se rapprochèrent des Aït Lhassen et finirent par s'intégrer au groupement. Les Zkara s'y rallièrent aussi très vite.

La grande crue

Les Oulad Driss continuaient à tenir Ksabi et l'oasis, lorsque, selon les traditions, à une époque que l'on peut fixer vers la fin du XVII^e siècle, une crue particulièrement violente des oueds renversa les murailles, détruisit les jardins, causa des dégâts irréparables aux khetara, ruinant l'oasis (19).

La vie reprit. Mais Tagaost n'existait plus en tant que cité. Son nom même disparut et fut oublié. Les Oulad Driss, affaiblis, tenaient toujours fermement leur ksar de Ksabi, mais les Aït Lhassen s'intéressaient de plus en plus à l'oasis.

L'insulte faite aux Chorfa

Entre Ksabi et Tisseghane végètent quelques oliviers dont les feuilles portent des taches rouges, signe de malédiction. C'est parce que, là, habitait une famille de chorfa. Un jour, pour se moquer d'eux, les Oulad Driss leur offrirent un repas préparé avec de la viande de cheval. Horrifiés, les Chorfa jetèrent l'anathème sur les Oulad Driss et appelèrent les Aït Lhassen pour venger l'injure faite au sang du Prophète. Ces événements se passaient du temps de l'arrière-grand-père du célèbre Mohamed Lamineould Ali, un des grands chefs des Aït Lhassen, qui en ont conservé le souvenir (20), dont le fils aîné, que j'ai connu, avait en 1940 entre soixante et soixante-dix ans. On peut les placer vers le milieu du XVIII^e siècle. Les aït Lhassen, qui ne demandaient pas mieux, accoururent à l'appel des Chorfa, et bientôt, refoulant les Aït Aâmeur, ils vinrent couronner les collines qui se trouvent au sud de l'oued Bouquilla en face du village d'Abouda.

La prise de Ksabi

La situation se prolongea quelque temps. Les Aït Saâd, qui tenaient le village de Chouikhat, tentèrent de se poser en conciliateurs. Mais les Oulad Driss, solidement retranchés à Ksabi restant intraitables, ils passèrent dans le camp des Aït Lhassen. Enfin, un jour, les Aït Lhassen réussirent à se glisser dans une khetara et débouchèrent par un puits au cœur de Ksabi, dans la cour d'une maison que l'on m'a fait visiter, et que l'on appelait « douira mabrouka ».

Toute la défense des Oulad Driss s'effondra. La plupart d'entre eux s'enfuirent chez leurs frères Aït Aâmeur des Aït Ba Amran. Une partie préféra faire la « targuiba » aux Aït Lhassen et s'intégrer à leur groupement.

L'oubli

Les vainqueurs se partagèrent le butin : les droits d'eau, les maisons. Les Aït Lhassen étaient enfin les maîtres de Ksabi ! Mais, après les réjouissances, il fallut recommencer à penser à l'avenir. Il fallait déposer le fusil pour prendre la houe, piocher les jardins, entretenir les « mersel », les canaux d'irrigation, descendre au fond des puits pour aller curer et entretenir les khetara, se transformer en « culs-terreux » !

C'était là besogne bien peu digne des nobles Aït Lhassen ! Les premiers, les Aït Bou Gzaten, laissèrent leur part en friche et repartirent à la « rhalala », la vie nomade.

Les autres commencèrent à se quereller. Les Ahl Aomar ould Daoud chassèrent les Zkara à coups de fusil. Et tous retournèrent à leurs errances. Peu à peu ils abandonnèrent les terres irriguées à quelques vagues « khammes » qu'ils venaient dépolluer au moment de la récolte, s'il y en avait. On ne cultive plus d'arbres fruitiers. Les fruits ne sont pas nourriture de nomades. Le seul qu'ils appréciaient, la datte, ne fructifie pas à l'Oued Noun.

Et peu à peu, les khetara achevèrent de se détériorer, les jardins ne furent plus cultivés, les maisons s'effondrèrent, les terres irriguées devinrent ce « reg », cette plaine desséchée que l'on voit aujourd'hui. Et pourtant ce « reg » a son charme, un charme un peu nostalgique, peut-être parce qu'au milieu de ces ruines rôde le fantôme de Tagaost.

Décembre 1987.

P. AZAM.

NOTES

(1) P. de Cenival et F. de la Chapelle, *Possessions espagnoles sur la côte occidentale d'Afrique*. Appendice p. 67. Hespéris-1935, 2^e, 3^e trimestres. D. Jacques-Meunié, *Le Maroc saharien des origines à 1670*, p. 311 à 318, éditions Klincksieck, Paris, 1982.

(2) Le mot « Tagaost » est sans doute la transcription du mot « Tagoust », qui signifie, dans la région : l'ouest (en tachelalt : tagout). On l'emploie en particulier pour désigner le vent d'Ouest, porteur de pluie, tant espérée en automne. Si l'on aperçoit quelques cumulo-nimbus se former du côté de l'océan, on voit toutes les femmes et les enfants surgir des tentes en criant : « Tagoust ! Tagoust ! ».

Tagaost était bien la cité de l'Ouest. Je note que le toponyme « Tagaost », ou « Tagoust », est complètement oublié. Je n'ai trouvé personne dans le pays en ayant entendu parler.

(3) Par extension le terme « Oued Noun » désigne toute la zone au nord de l'oued Dra, mais le véritable Oued Noun, ou, plus exactement, « Noul » était déjà connu des géographes de l'Antiquité, comme d'ailleurs le terme « Dra ». Le Noun et le Dra ont toujours été deux grands ports sahariens.

(4) Les embouchures de tous les oueds de cette région, oued Dra, oued Aoriora, oued Bou Issafen, oued Assaka, présentent le même aspect : une lagune séparée de la mer par un banc de sable. Mais ce n'est qu'un aspect récent. Autrefois et jusqu'au XIX^e siècle, les vaisseaux de faible tonnage y abordaient. Les instructions nautiques précisaient que ce n'est qu'en 1886 que l'embouchure de l'oued Dra a été fermée par un banc de sable.

(5) Cette description de Ksabi date de 1941. Je n'y suis pas revenu depuis cette date.

(6) Qui était Sidi Aâmeur ou Amran ? Les traditions sont hésitantes. Les Aït Aâmeur, dont nous parlerons, disent en général que c'est leur ancêtre. Mais beaucoup hochent la tête d'un air dubitatif. Certains disent que c'était un saint très ancien, qui vivait avant l'arrivée des Arabes, d'autres disent au contraire que c'était un héros arabe. Les mauvaises langues iconoclastes disent que c'était tout simplement un « hartani ».

(7) Les khetara sont des galeries creusées dans le sol pour aller capter, parfois très loin, des eaux souterraines. De distance en distance, des puits permettent de descendre dans la galerie pour l'entretien. On trouve dans cette région des ouvrages hydrauliques d'une technique remarquable. Par exemple la palmeraie de Bou Izakarn était alimentée par un puits d'un dizaine de mètres qui aboutissait à un cours d'eau souterrain. Et ce cours d'eau était barré par un barrage qui forçait l'eau à remonter jusqu'au niveau du sol. De plus un autre puits permettait d'accéder sous cet ouvrage pour le vidanger et le curer de temps en temps. Des ingénieurs de la mission hydrogéologique sont venus un jour à l'occasion d'une de ces vidanges qui permettait de voir tout ce dispositif. Ils ont été émerveillés.

(8) La capture des lacs par les rivières remontant de la mer est le drame de l'Afrique saharienne : le Dra a capté le lac qui se trouvait à l'emplacement actuel du coude du Dra, la Seguiat el Hamra a capté l'Iguidi, le Niger a capté la mer qui se trouvait au Nord de Tombouctou, comme la Bénoué est en train, sous nos yeux, de capter le Tchad qui sera bientôt remplacé par un erg. Déjà le Logone ne sait plus très bien s'il doit aller vers le Tchad ou vers l'océan.

(9) A ma connaissance l'emplacement exact de San Miguel de Sacca n'a jamais été identifié. Je propose aux chercheurs le lieu-dit Gouidir Merzoug, sur la rive gauche de l'embouchure de l'oued Assaka. C'est une colline rocheuse surmontée de quelques ruines, près du sanctuaire de Sidi Messaoud, qui correspond à la description que nous avons de San Miguel. Les traditions locales rapportent que ces ruines sont les restes d'un fort qui aurait été fondé par les «Nessara» (chrétiens).

Il est intéressant de noter que beaucoup de ruines de ces régions sont attribuées soit aux «Nessara», soit aux «Bortguéz». Mais «Nessara» et «Bortguéz» sont des termes distincts.

Il faut noter aussi que, en 1836, le lieutenant de la Royal Navy, W. Arlett, signalait dans le *Journal of the Royal Geographical*, une baie située à la latitude 29°10' qu'il appelait Gueder, que l'on a, à ma connaissance, jamais identifiée, et qui fait écrire beaucoup de sottises. Or 29°10' est la latitude de l'embouchure de l'oued Assaka. Je suis convaincu que ce Gueder est notre gouidir Merzoug.

(10) Comparer avec la forme arabe ancienne : zergan, «les bleus», qui désignait les tribus arabes vêtues de blanc; zergan est devenu izerguiyin. La tribu des izerguiyin est par excellence la tribu des «Hommes Bleus» du Sahara occidental. (Cette opposition entre zergan et beydan a peut-être représenté beaucoup plus que l'on ne pense.)

(11) J'aurais scrupule à ne pas signaler qu'Ibn Khaldoun compte parmi les tribus berbères zénètes les «Semgan». Nos Smouguen auraient-ils été des Zénètes ? Il ne semble pas. Cf. Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, traduction de Slane, tome I, réédition Librairie Geuthner, Paris, 1925, page 172.

(12) Cf. Pierre Azam, *Dans le haut Dra, juifs et chrétiens d'autrefois*, ch. V, *la Koumia*, n° 102, p. 26.

(13) Les traditions locales appellent les anciens maîtres de Ksabi, les Aït Aâmeur. Et leurs descendants qui sont intégrés aux Aït Lhassen s'appellent eux-mêmes Aït Aâmeur. Mais tout indique qu'il s'agit bien des Oulad Aâmeur des documents. Ils sont entièrement arabophones, et se disent Arabes. Ali ould Mouilid, qui est un de leurs notables, me racontait qu'il est de tradition constante chez eux que leurs ancêtres, lorsqu'ils sont arrivés à Ouled Noun, venaient de l'gouid, ce qui correspond bien à ce que l'on sait des Oulad Aâmeur. Mais ce terme berbère «Aït» appliqué à une tribu arabe se trouve aussi chez les Aït Lhassen, qui sont arabophones et qui se considèrent comme Arabes, et, en particulier, chez les Aït Bou Gzaten (ce qui signifie peut-être : le groupement formé d'éléments divers ?) qui claironnent très haut qu'ils sont, eux, des «Ajouad», de purs Arabes, alors que les autres Aït Lhassen sont métissés !

On peut noter que l'ancien groupement Aït Lhassen s'est fractionné en trois parties qui ont conservé des liens de cousinage : l'une a été intégrée dans les tribus Guich et est fixée aux environs de Sidi Sliman; elle s'appelle les Beni Lhassen. Une autre a continué son périple au sud du Sahara et se trouve en Mauritanie; elle s'appelle les Idou bel Lhassen. On constate que, dans un groupement qui s'appelle «Aït», on trouve des sous-groupements qui s'appellent «Oulad» ou «Ahl».

Il semble que le terme «Aït» ait été employé localement sans avoir une signification ethnique particulière.

(14) Il est intéressant de faire un rapprochement avec certaines tribus de Mauritanie composées d'artisans et en particulier de forgerons, qu'on appelle les «Maâllem». On dit que ce sont d'anciennes tribus juives venues de l'Oued Noun.

(15) Souilek ould Bourgaâ, des Zkara de l'Oued Noun, m'a affirmé qu'ils ne mangeaient jamais de chiens. Il a reconnu que, à l'occasion, ils mangeaient parfois un chacal.

(16) Les Lamiar et les Chenagla, qui vivent le long du rivage, dans la région d'Aoriora, ont cette caractéristique d'être pêcheurs et ichtyophages, alors que tous les autres habitants de ces régions ont horreur du poisson. Le capitaine Meric, chef du bureau des A.I. de Goulimine, avait pensé à inciter les populations à manger du poisson pour améliorer leur alimentation pauvre en protéines. Dans cette intention, à l'occasion d'une réunion à Goulimine, il avait invité les principaux notables à déjeuner et il avait fait servir un magnifique turbot superbement paré. Les notables ne purent dissimuler leur répulsion. Si on leur avait présenté une charogne infâme ils n'auraient pas eu des airs plus dégoutés. On renvoya le turbot.

(17) La généalogie officielle des Aït Lhassen est la suivante : l'ancêtre éponyme des Aït Jmel est un certain Sidi el Ghazi, dont le tombeau est à Goulimine. Il eut deux fils : Bella et Lhassen. Bella ould el Ghazi est l'ancêtre des Aït Moussa ou Ali et des Izerguiyin. Lhassen est l'ancêtre des Aït Lhassen et des Iggout. Cependant, tous les Aït Lhassen disent que les Iggout étaient non pas leurs frères mais leurs tributaires. (Je ne sais pas ce que les Iggout disent des Aït Lhassen.) Cette généalogie est évidemment purement mythique, mais on peut noter qu'elle localise Sidi el Ghazi à Goulimine, ce qui fait penser qu'elle a été forgée après l'arrivée des Aït Jmel à l'Oued Noun.

(18) Iggout signifierait (d'après les Aït Lhassen) un enfant trouvé, un enfant qui aurait été abandonné par une fille-mère au milieu des broussailles. Aggout désignerait un arbuste qui serait une espèce de camomille sauvage (sous toutes réserves).

(19) Quand on voit le reg desséché qu'est en temps normal la plaine de Ksabi, cette histoire de crue paraît incroyable. Cependant, j'ai été surpris un jour, avec une petite escorte, par une crue de l'oued Bouquila et l'un de mes cavaliers a bien failli être emporté avec son cheval.

(20) Mohammed Lamine fut assassiné au début du 20^e siècle par un membre de la tribu des Iggout. C'est ce meurtre qui est à l'origine de la scission entre les Aït Lhassen et les Iggout.



Vieilles histoires des tribus Aït Lhassen (Leff Aït Jmel, Confédération Tekna)

La cueillette des Aknari (1) donne lieu à de grands rassemblements de campements. C'est la période des fêtes, des réceptions. La nuit, autour des feux, pendant que les jeunes dansent la *guedra*, les *kbar* (2) palabrent pendant des heures en buvant le thé (3). C'est là que l'on raconte inlassablement les vieilles histoires de la tribu. Ce sont quelques-uns de ces récits que j'ai notés.

LA SOMBRE JOURNÉE DE BRIJ

Les Tekna ont passé leur temps à se battre entre eux. Traditionnellement une hostilité particulière a toujours opposé les Aït Lhassen, grands nomades arabophones du Leff Aït Jmel et les Aït Oussa, grands nomades berbérophones du Leff Aït Bella.

En 1927, un fort rezzou Aït Oussa, trompant la surveillance des postes d'Aït Arbaïn (4) qui les attendaient vers la Feïja, lieu de combat habituel, arriva de nuit jusqu'au *mechbouk* de l'oued Assaka et déboucha au lieu-dit Brij (5), sur l'arrière des campements. Ce fut l'aflolement. Les hommes déchargeaient leurs fusils pour donner l'alarme : de grands feux s'allumaient sur les sommets, sur le Bou Daden, sur le Bou Ismgan, sur le Jebel Akouis qu'on voit du Mâader Châli, d'autres feux répondaient, du Ras Tarf, du Jebel Tayert : pendant que les femmes abattaient les tentes, les enfants tourbillonnaient avec les troupeaux sans savoir où aller : les premiers en selle furent les Aït Yahia, mauvais présage, car ils n'ont pas la baraka. Les guerriers des Zkara, des Aït Saâd qui pâturaient dans la région accouraient sur leurs juments pendant que tous les hommes en état de porter les armes se hâtaient, à chameau ou à pied. Déjà les morts tombaient.

D'abord décousue, l'action devient sérieuse. Les cavaliers se groupent par « canoun » (6), invoquent le Prophète, se lancent sur l'ennemi, déchargent leurs fusils à vingt pas, rompent au galop et vont se reformer derrière une crête. Moins spectaculaires mais plus meurtriers, par petits groupes, les piétons s'infiltrèrent dans le fernan (7), se postent aux points de passage et tuent à bout portant. Le soleil monte. Les groupes Aït Lhassen s'éclaircissent. La situation est critique. Craignant le pire, on est allé prévenir les Chorfa de la Zauouïa de Ksabi : mais voici les contingents Aït Bou M'gout qui débouchent dans la mêlée. La lutte devient de plus en plus acharnée. Les poussees individuelles se multiplient. El Bachir, fils du vieux guerrier prestigieux Barka Ould Hamidouh, moqqadem des Aït Arbaïn, est pris. Deux Aït Oussa l'entraînent sur sa jument. En deux coups de sabre il abat ses deux adversaires et se dégage. Des juments sans cavalier galopent au milieu des combattants. Sans s'arrêter les guerriers relancent à la charge leurs bêtes fourbues. Mais des renforts arrivent. Les Aït Oussa n'ont pu atteindre les campements. Ils commencent à se replier sans être poursuivis. Pendant toute la nuit les vieilles femmes hurlent à la mort en parcourant le champ de bataille où sont tombés les meilleurs de la tribu.

Brij! Sombre journée dont on parlera longtemps sous la tente! 1927, l'année de Brij! Un repère dans l'histoire des Aït Lhassen.

P. AZAM.

(1) Aknari : figues de Barbarie.

(2) Kbar : notables.

(3) 4 tasses et non 3 comme dans le reste du Maroc.

(4) Aït Arbaïn : milice permanente fournie par les fractions.

(5) Brij : la tour de guet. Lieu-dit non loin du poste actuel de l'Oued Noun.

(6) Canoun : groupe de tentes, sous-fraction.

(7) Fernan : euphorbiacée arbustive à fleurs jaunes très répandues dans l'Oued Noun. N'a rien de commun avec le chêne vert, sinon la couleur des feuilles.

Voyage dans le sud-ouest marocain

Après avoir pu, en avril 1987, effectuer un long circuit dans l'est du Maroc, depuis Tanger jusqu'à Rissani, via Chaouen, Fès, Meknès, Khénifra, Erfoud, Tinrhir, Ouarzazate, Marrakech, Rabat et Tanger, nous venons, cette année, du 18 au 27 mars, de réaliser un long périple dans le sud-ouest marocain et je me fais un devoir de confier au bulletin de liaison de la Koumia le déroulement de ce voyage, complétant ainsi le récit publié dans le numéro 115 de juillet 1987.

Organisé par Mme Lavoignat, l'épouse de notre camarade de Châteauneuf-du-Pape, avec l'aide de l'agence Provence-Voyages d'Avignon, ce voyage regroupait, entre autres, plusieurs anciens du Maroc, membres de la Koumia : colonel Brian et Mme, Donato et Mme, Vidal et Mme, Filhol et Mme, ainsi naturellement que les Lavoignat auxquels s'étaient joints près de trente participants curieux de découvrir le Maroc, parmi lesquels un ancien des goums de 1934 : Boissard (futur adhérent de la Koumia); il y avait aussi avec nous, Annie Maisonobe, ancienne assistante médicale en 1950, à Erfoud et Rissani.

Nous nous sommes donc envolés, le vendredi 18 mars sur un avion régulier d'Air France, de Marseille à destination de Casablanca où nous débarquons à 9 h 50 (heure locale, 10 h 50 heure française), à l'aéroport Mohammed-V (Nouasseur).

Après les formalités de police (plus longues pour les voyageurs munis simplement de la carte d'identité que pour ceux ayant un passeport — à retenir pour les candidats à un futur voyage), nous étions pris en charge par notre guide marocain Mohammed (représentant de l'agence marocaine FM Tours). Nous nous installions dans un superbe car Volvo, conduit par Mustapha (qui se révélera un excellent chauffeur tout au long du voyage), assisté d'Ali comme bagagiste et graisseur.

Le temps était magnifique sur Casablanca et avec Mohammed, nous effectuons un tour assez complet de la ville la plus importante du Maroc. Ce tour se terminait sur la corniche d'Aïn Diab, où nous pouvions prendre notre repas en plein air sous le chaud soleil.

Nous prenons ensuite la route de Marrakech, admirant tout au long la vaste plaine de la Chaouïa, toute verdoyante d'une récolte qu'on peut espérer abondante et excellente grâce aux nombreuses pluies de cet hiver. Partout règne une grande activité, avec des moyens modernes, ce qui justifie la vocation du Maroc axée sur le développement intensif de l'agriculture.

Nous arrivons à Marrakech, à la tombée de la nuit et nous nous installons, dans d'excellentes conditions de confort, à l'hôtel Tropicana, un quatre étoiles du Guéliz. Dès que possible, nous essayons, mais en vain, d'entrer en contact avec l'ami Thomas, marrakchi de toujours; son téléphone reste muet.

Samedi 19 mars, nous entreprenons la visite de la « Perle du Sud », la Ménara, les Tombeaux saadiens, Dar Si Saïd, Dar Moulay Ali (ancienne résidence du général, chef de région) et où flotte encore le drapeau français puisque le consulat de France y est installé. La brume qui s'est répandue sur la plaine masque malheureusement les sommets enneigés de l'Atlas et c'est une déception pour beaucoup. Dans l'après-midi, visite de la Médina, avec le traditionnel arrêt à la coopérative de tapis (nombreux achats), la place Djemâa el Fna et, pour ceux qui découvrent le Maroc ses curiosités de toutes sortes.

Après dîner, plusieurs d'entre nous se rendent au casino du Djenan El Hartsî pour assister à un spectacle donné par des artistes marocains de qualité (acrobates, adeptes de Sidi Ahmed Ou Moussa, danseurs et danseuses, jongleur) qui recueillent de nombreux et chaleureux applaudissements.

Dimanche 20 mars, nous continuons notre voyage vers Essaouira (Mogador), via Chichaoua et Sidi Mokhtar. Nous visitons le port où règne une grande activité et où le développement de la pêche en mer a donné naissance à plusieurs chantiers de construction navale. Les fortifications portugaises et leurs batteries de canons, la vue sur les îles font le régal des photographes et des cinéastes de notre groupe.

Nous déjeunons à l'hôtel des Iles, puis nous repartons pour Agadir, en empruntant la pittoresque route côtière qui traverse une région assez sauvage. Avant de parvenir au cap Rhir, nous passons à Tamri. L'Asif Tinkert, qui descendu des cascades d'Im-mouzer des Ida ou Tanan, irrigue une magnifique bananeraie.

A notre arrivée à Agadir, en fin d'après-midi, nous sommes logés à l'hôtel Salam, près de la plage. Avant notre installation, notre guide nous fait faire un tour de ville et c'est pour tous les anciens une profonde déception car la ville est devenue tout à fait anonyme, n'ayant plus rien de marocain. Certes les constructions d'après le séisme sont imposantes et audacieuses, mais les architectes se sont donné un mal fou pour que cela ressemble à n'importe quelle ville touristique de bord de mer d'Acapulco à la Grande-Motte. L'hôtel Salam est confortable, mais les occupants y sont tellement nombreux que le service s'en ressent, la cuisine est détestable et l'on y est traité comme les bêtes d'un troupeau. C'est l'usine à touristes dans toute sa laideur. Mais cela doit faire le bonheur des services du tourisme marocain.

Lavoignat et son épouse parviennent, après beaucoup de difficultés, à se rendre au cimetière de la ville, pour s'incliner sur la tombe de son ancien collaborateur de Rissani, le commandant Cau, décédé en 1985 à Agadir, où il était installé depuis quelques années et où il exerçait une activité dans l'industrie locale.

Lundi 21 mars, nous quittons sans regret Agadir pour nous diriger vers le sud. Nous devrions aller vers Inezgane, mais malheureusement la brume épaisse qui flotte sur la région empêche toute visibilité et il faut se priver de la vue sur le palais du Ksimi qui était autrefois la résidence du chef de bureau de l'annexe et où, personnellement, j'ai parfait mon éducation d'officier d'A.I.

Après les Aït Melloul et le franchissement du Sous, nous nous dirigeons vers Biougra, les Aït Baha et Taфраout, Nous traversons la riche plaine des Chtouka, où s'affaiblissent les cultivateurs. Nous progressons lentement après Biougra, car la route accidentée et tortueuse est en assez mauvais état, mais le spectacle en vaut la peine.

Nous découvrons ou retrouvons les premiers arganiers et notre guide nous fournit de nombreux détails sur les caractéristiques de cet arbre. Avec bien du mérite notre chauffeur se tire très correctement des difficultés du parcours, mais les embranchements n'étant pas très bien signalés, une fois parvenus au col de Tizi Mliil, nous sommes sur le point de nous diriger vers Igherm, au lieu d'aller vers Taфраout, à l'opposé. Heureusement, au passage, j'ai pu lire l'inscription arabe et remettre notre chauffeur, dont c'est le premier voyage dans la région, sur le bon chemin.

Nous déjeunons à Taфраout dans un très bel hôtel construit sur un piton qui domine la vallée des Ammeln, mais les amandiers ont déjà transformé leurs fleurs en amandes, ce qui enlève une partie de son charme à cette vallée ; cependant, la beauté du site, au milieu de ces énormes rochers, fait l'admiration de tous et là encore photographes et cinéastes s'en donnent à qui mieux mieux.

Nous poursuivons notre route vers Tiznit ; celle-ci est en meilleur état, mais le parcours, à travers les montagnes de l'Anti-Atlas, est toujours aussi accidenté.

C'est avec beaucoup d'émotion, faite de nombreux souvenirs, que, parvenus au col du Kerdous, le colonel Brian et moi-même, qui y avons fait, à plusieurs années d'intervalle nos débuts aux A.I., pouvons apercevoir, dans le lointain la vallée d'Anzi (devenu Anezi sur les cartes).

Nous arrivons enfin à Tiznit et nous sommes logés à l'hôtel Tiznit, le seul appartement de la ville, dont quelques-uns des membres de notre groupe se plaindront car son confort est loin de valoir celui auquel nous étions habitués.

Notre guide nous fait faire, à pied, un interminable parcours dans la vieille ville, pour nous amener chez un marchand de bijoux en argent, spécialité de Tiznit, mais sans grand intérêt sauf pour ceux qui veulent, à tout prix, acheter quelque chose.

Le bureau du cercle tel qu'il était de notre temps, n'a pas changé, mais la ville a naturellement connu un grand développement et nous ne retrouvons plus grand-chose qui puisse nous rappeler le passé.

Le lendemain, **mardi 22 mars**, nous quittons Tiznit et nous dirigeons vers le nord par une belle route presque rectiligne, sauf au passage de l'oued Massa. Elle traverse une belle région, bien irriguée à partir du barrage construit sur l'oued Massa et baptisé du nom de Youssef Ben Tachfine ; les travaux agricoles permettent à la population de connaître une certaine aisance.

Au fur et à mesure que nous progressons vers les Aït Melloul, où nous devons nous diriger vers Taroudant, nous découvrons enfin, dans le lointain, les sommets enneigés du Haut-Atlas. C'est un spectacle éblouissant dont nous pourrions jouir pendant encore plusieurs jours avant de remonter vers Marrakech.

La route traverse, pendant des dizaines de kilomètres, des bananeraies et des orangeries dont l'exploitation intensive doit apporter une richesse précieuse au pays.

Dans un cadre paradisiaque, où les palmiers le disputent à d'autres essences pour la beauté, nous prenons notre repas à l'hôtel Salam, où l'accueil est digne de l'hospitalité marocaine et où nous passons quelques moments de farniente.

Nous reprenons ensuite la route vers l'Est, pour faire étape, en fin de journée, à Taliouine, où nous sommes hébergés à l'hôtel Ibn Toumert. Nous avons, en cours de route, abandonné l'arganier et les chèvres qui y grimpent, pour ne plus trouver que la pierraille. C'est la région prédésertique qui commence et la végétation n'apparaît que dans les vallées des oueds qui, cette année, ont connu une eau abondante, tellement abondante que les radiers qui les traversent sont presque tous démolis.

En flânant autour de notre hôtel, avant la tombée de la nuit, nous bavardons avec quelques habitants du village voisin et Lavoignat, toujours à la recherche de personnages marquants à filmer, rencontre les gardiens de l'ancien bordj caïdal qui sont tout heureux de l'inviter à venir prendre le thé après dîner et de tenir avec lui une longue conversation. Ils ne manqueront pas leur rendez-vous pour la plus grande joie de notre ami.

Mercredi 23 mars, en route vers Ouarzazate, via Tazenakht. Nous y arrivons pour déjeuner à l'hôtel PLM-Club Karam. Nous avons là un magnifique hôtel, à la périphérie de la ville et de ses terrasses, nous pouvons admirer le bleu du lac de retenue du barrage El Mançour eddabbi, alimenté par le Dadès et le Drâa.

L'après-midi, visite du Taourirt du Glaoui, en piteux état, mais qui attire toujours les curieux, puis départ pour la visite de la kasba des Aït Ben Haddou, à une quinzaine de kilomètres. Cette kasba, située sur la rive gauche de l'Asif Mellah (rivière du sel), construite au 13^e siècle, est en grande partie en ruines, mais elle conserve encore quelques constructions caractéristiques de l'architecture berbère, ce qui motive notre visite. Mais pour s'y rendre il faut traverser, à gué, l'Asif Mellah et c'est un sport bien amusant pour les membres du groupe qui, soit à dos de mulet, soit à dos de chameau, soit à pieds nus et non sans éclaboussures, entreprennent cette traversée. Naturellement, on trouve sur place toutes sortes de barraques pleines d'objets variés destinés aux touristes et en bavardant avec les vendeurs, on peut faire des découvertes sur la naïveté des touristes suivant leur nationalité ; les meilleurs acheteurs et les plus faciles à gruger sont les Allemands, ensuite viennent les Italiens ; Américains et Japonais n'achètent rien. Quant aux Français, c'est selon !

Au dîner, nous avons la surprise sympathique de rencontrer un groupe d'anciens officiers ou sous-officiers des goums, venus en car depuis la Haute-Savoie, où ils résident pour la plupart. Il s'agit de Genoud et Mme, Bres et Mme, Deschamps et Mme, Fontaine et Mme et Gonzales.

Pendant que nos camarades se dirigent vers l'est et le Tafilalet, nous prenons nous-mêmes la direction du sud, vers Zagora, le lendemain **jeudi 24**.

Après quelques kilomètres de terrain assez accidenté en montagne, au milieu d'un paysage lunaire, nous atteignons la vallée du Drâa, un peu avant d'arriver à Agdz. La palmeraie avec sa végétation luxuriante fait l'admiration de tous. Elle s'étend à perte de vue de part et d'autre de l'oued. Nous suivons sa rive droite, puis nous faisons une halte afin de pouvoir y pénétrer et la visiter de plus près en nous rapprochant de l'oued où coule une eau abondante et claire. Partout les cultures bien arrosées, grâce à un réseau dense de séguias, sont riches et doivent permettre à la population de vivre à l'aise. Pendant toute notre promenade dans la palmeraie nous avons été accompagnés par de nombreux jeunes gens qui nous font escorte, tout heureux de nous entendre nous exprimer en tachelhit et nous intéresser à leur région.

En arrivant à Zagora, l'hôtel PLM Reda nous accueille. C'est un ensemble architectural très réussi, où le confort le dispute à la qualité de la cuisine et du service.

Dans l'après-midi, visite de l'agglomération et ses environs immédiats, pendant que Lavoignat et son épouse, qui sont nos mentors, parviennent, après maintes difficultés, à mettre au point le programme du lendemain ; programme qui va apporter une note très pittoresque à notre voyage, et cela d'autant plus que pour la majorité d'entre nous, elle était imprévue.

En effet, **vendredi 25 mars**, nous quittons Zagora pour nous diriger plus au sud, vers Tagounit. Au passage, nous visitons la zaouïa de Tamgrout et sa superbe bibliothèque, propriété de la Confrérie Nacyria, qui contient, en plus de nombreux exemplaires du Coran et ses commentaires, tout une documentation sur l'astronomie, la médecine et bien d'autres sciences. Il existe aussi à Tamgrout une fabrique de poteries émaillées vert, dont la couleur verte est obtenue après un badigeonnage de manganèse, abondant dans la région, et cuisson au four pendant cinq heures.

En quittant Tamgrout, nous nous arrêtons peu après aux dunes de sable de Tinfou et nos touristes peuvent découvrir, à une échelle fort modeste, les beautés d'une dune de sable doré.

À Tagounit, où nous arrivons après avoir escaladé un éperon du Djebel Bani, on nous a préparé un repas typique marocain : couscous, tajine de poulets, thé à la menthe, pâtisseries. C'est là que réside l'imprévu de notre promenade : en effet, c'est la vieille cuisinière, Izza, de l'ancienne secrétaire du bureau de Tagounit, retirée maintenant à Rabat, qui, à la prière de Lavoignat, a bien voulu nous accueillir très simplement en préparant ce repas. Pour tous ceux d'entre nous qui découvrent le pays, l'impression est vive devant la simplicité, la bonne humeur et la joie de nos hôtes que nous laissons, les larmes aux yeux, en les quittant tard dans l'après-midi. Il faut préciser aussi que la modeste maison d'Izza ne pouvant suffire à notre accueil, c'est dans celle du receveur de la poste que nous prenons notre repas avec tous les membres de la famille.

Nous regagnons Zagora, d'où nous repartons le lendemain, **samedi 26**, en direction de Marrakech, avec arrêt à Ouarzazate pour déjeuner.

Et c'est la longue ascension du Haut-Atlas et le franchissement du Tichka ; nombreux arrêts photos pour la plus grande joie de tous et achats des derniers souvenirs.

À Marrakech, nous retrouvons l'hôtel Tropicana pour notre dernière nuit au Maroc. Pour dîner, nous participons à une grande soirée qui a lieu à l'intérieur de la palmeraie, dans un complexe immense, où, dans de grandes tentes caïdales, au son des tam-tams, des violons et autres instruments, nous sont servis couscous, méchoui, après une délicieuse harira. Pendant que nous dégustons notre dîner, danseurs et danseuses berbères nous rejoignent dans les tentes et font étalage de leurs dons. Après dîner, sur une aire de la grandeur d'un terrain de foot-ball, des cavaliers berbères se lancent dans une fantasia endiablée, après qu'une danseuse à demi-nue nous ait charmé par une lascive danse du ventre.

Enfin, **dimanche 27 mars**, nous quittons Marrakech pour rejoindre directement l'aéroport Mohammed-V à Nouasseur, d'où le courrier régulier d'Air-France nous ramène dans la nuit à Marseille.

Que dire de ce voyage en tous points réussi ? L'impression générale ressentie par les non initiés a été la découverte d'un pays passionnant par sa beauté, la gentillesse et l'accueil réservé par ses habitants. Pour les anciens, en plus de la joie éprouvée en retrouvant, sous un jour nouveau le Maroc qu'ils avaient connu, il y a la grande satisfaction de constater que le Maroc avait su adapter à son originalité naturelle, tous les bienfaits de la civilisation occidentale que nous lui avions appris à connaître. Sauf dans les zones les moins favorisées, la modernisation des moyens de culture est totale et très appréciée, l'industrie se développe à bonne cadence, mais il reste beaucoup à faire. Les effets de la modernisation dans tous les domaines sont longs à se faire sentir dans l'amélioration du niveau de vie et cela est dû en grande partie à l'accroissement de la population qui fait que la richesse à répartir ne suffit pas à satisfaire tout le monde. Heureusement, la vie n'est pas très chère, car les salaires sont assez bas. Ainsi, par exemple, les serveurs dans les hôtels, qui sont particulièrement bien stylés car ils ont tous suivi les cours des écoles hôtelières, ne perçoivent que 700 à 750 dirhems par mois (100 francs s'échangent contre 138,8 dirhems).

Partout où l'on passe à pied, on est accueilli par une foule de jeunes enfants qui, dès leur plus jeune âge, demandent, en français, non pas seulement des dirhems mais aussi des stylos à bille. Il paraît, en effet, que les fournitures scolaires sont à la charge des parents et si ceux-ci, faute de moyens, ne peuvent payer crayons et stylos, les écoliers en sont dépourvus. Tous cela peut paraître paradoxal, mais est bien réel, car s'il y a incontestablement un certain mieux-vivre au Maroc, il touche surtout les classes dirigeantes et le petit peuple continue à vivre de peu. Le prestige du roi est dans l'en-

semble du pays à son plus haut niveau et pas une occasion n'est perdue de magnifier ses qualités.

Nous avons donc accompli un excellent périple de plus de trois mille kilomètres, dans le sud-ouest du pays et nous revenons enchantés, gardant un souvenir ému de l'accueil que nous avons reçu partout, surtout quand nos interlocuteurs constataient que plusieurs d'entre nous parlaient arabe et berbère. Notre guide nous disait aussi en nous quittant : « Le Maroc est votre pays, vous êtes ici chez vous, et vous y serez toujours très bien reçus. »

En attendant, après ce beau voyage, nous nous devons de manifester avec enthousiasme toute notre reconnaissance à ceux, Mme Lavoignat et son époux, qui ont pris l'initiative heureuse de l'organiser.

R. FILHOL.

Un rapide diagnostic nécropsique

Parmi les corvées que je devais assumer de temps à autre, au Maroc, figurait la pratique des autopsies. N'ayant jamais ressenti une attirance particulière pour cette discipline, car j'escomptais bien n'avoir jamais à l'exercer en France, ma compétence dans ce domaine était des plus limitées. Mais, au Maroc, le médecin, seul représentant d'Esculape pour une circonscription parfois de plus de cent mille âmes, devait tout faire. Par chance, avec un bon livre de médecine légale, il était possible de s'en tirer honorablement.

Au cours de ces macabres occupations survenaient parfois des épisodes tragi-comiques, tant il est vrai que la vie est une comédie où le rire est bien près des larmes, et l'on ne peut que s'en féliciter.

Peu après mon arrivée dans l'Empire Fortuné, en 1942, dans un poste du sud où je faisais un intérim, on vint m'avertir qu'on avait découvert sous un rocher, dans les sables, des restes humains. Un képi blanc trouvé à proximité permettait de supposer qu'il s'agissait du corps d'un légionnaire déserteur.

Je partis donc dans une jeep avec un guide et mes infirmiers jusqu'à l'endroit où gisait le cadavre. Un camion nous suivait.

Le sujet, desséché, était en partie momifié. A côté j'aperçus deux incisives tombées de sa mâchoire et m'en emparai, sachant que l'établissement du schéma dentaire est primordial pour l'identification des morts. Ne tenant pas à les mettre dans l'une de mes poches ni dans la trousse, je repérai, à l'avant-bras gauche, un interstice entre le long supinateur et les muscles voisins et les y introduisis. J'étais ainsi assuré de les retrouver. Les restes du légionnaire furent hissés sur le camion et se retrouvèrent bientôt sur une table de l'infirmier.

— Bien, dis-je à mes infirmiers. Je vais d'abord l'examiner. Après vous me passerez la boîte d'autopsie.

— Ci pas la peine, répondit Fatah avec un large sourire. Moi y en a savoir de quoi il a crivé.

— Ah oui ? Tu es bien perspicace !...

— *Chouf : Kainin enna jouj snen fel ham dialou* (regarde : il y a là deux dents dans sa viande).

— Et alors ?

— *Mesquine ! Meut bel jeu* (le pauvre ! il est mort de faim) *Bda i a koul l'ham dialou dra alisar !* (il avait commencé à se manger la viande du bras gauche !)

Dr Henri DUPUCH.

Le coin des poètes

FIGUIG

*La chaleur, aujourd'hui, n'est pas trop lourde; il reste
Dans le ciel d'un bleu clair des caresses de vent
Là-bas, vers le désert, quelque sable mouvant
Estompe l'horizon que ne brise aucun geste.*

*Solitude au jardin. Mon guide, un mokhazni,
M'a laissé dans l'enceinte aux murs de terre sèche;
Et mon rêve s'abrite à l'ombre presque fraîche
De figuiers dentelés sur l'azur infini.*

*Le regard plane, ici, sur l'oasis entière :
Des villages d'argile, une mer de palmiers;
Puis, au loin, çà et là, des tentes de goumiers,
Un minaret, des tours, un vague cimetière...*

*Ô paix! La tourterelle égrène ses sanglots,
L'eau court dans les séguias et, sous les brises calmes,
De la mer des palmiers dont se froissent les palmes,
Vraiment monte à mon cœur le murmure des flots.*

Henri BERTON,
Figuig, juin 1918.

Henri Berton, maître des requêtes honoraire au Conseil d'Etat, conseiller à la Préfecture de la Seine, délégué du ministre de la Guerre, en mission d'études économiques à Figuig en juin 1918. Hébergé par le capitaine Lafaye, chef du Bureau de renseignements.

PROBLEMES BOURSIERS

*Le Krach est donc suivi d'un Boom,
Et j'ai vendu!... Quelle détresse!
Tous les titres grimpent sans cesse
Grossis comme à travers un zoom...*

*Qu'on était bien du temps des goums!
Sans soucis, en pleine jeunesse,
On ne visait pas la richesse
Quand on chevauchait par les doums.*

*On n'avait alors que sa solde,
Désormais, chaque soir se solde
Par les angoisses du boursier,*

*Mieux vaut courir la prétentaine,
Faisons comme le financier
Dont nous a parlé La Fontaine.*

Henri DUPUCH.

Un peu d'humour

Nous reproduisons ci-après un texte paru dans les Dernières nouvelles d'Alsace du 10 janvier 1980.

DIX MOYENS DE TUER UNE ASSOCIATION... (ET C'EST QUASIMENT SCIENTIFIQUE)

1. N'allez pas aux réunions, si vous y allez, arrivez en retard.
2. Critiquez le travail des dirigeants et des membres.
3. N'acceptez jamais de responsabilités car il est plus facile de critiquer que de réaliser
4. Fâchez-vous si vous n'êtes pas membre du comité; si vous en faites partie, ne venez pas aux réunions et si vous y venez ne faites aucune proposition.
5. Si on vous demande votre opinion sur un sujet, répondez que vous n'avez rien à dire.
6. Après la réunion, dites à tout le monde que vous n'avez rien compris ou bien dites comment les choses auraient dû se faire.
7. Ne faites que ce qui est absolument nécessaire mais quand les autres retroussent leurs manches, plaignez-vous que l'association est dirigée par une clique.
8. Payez votre cotisation le plus tard possible.
9. Ne vous souciez pas d'amener de nouveaux adhérents.
10. Plaignez-vous qu'on ne publie presque jamais rien sur ce qui vous intéresse mais n'envoyez jamais d'article, ne faites jamais de suggestions, ne recherchez pas l'amélioration...

Que chacun médite ces dix commandements...

BIBLIOGRAPHIE

Georges POISSON

L'ELYSEE, HISTOIRE D'UN PALAIS

Perrin, 1988.

Passionnante est l'histoire du palais de l'Elysée qui, plus que le Louvre et les Tuileries, n'a cessé de captiver les esprits depuis l'époque où cette maison au nom prometteur abrite le chef de l'Etat.

Sans cesse remaniée suivant les besoins et les goûts de ses occupants, la demeure bâtie par le comte d'Evreux, fils du duc de Bouillon et d'une nièce de Mazarin — il y vécut trente et un ans, record non battu — fut vendue à Jeanne Antoinette Poisson, la célèbre marquise de Pompadour, favorite de Louis XV.

Acheté par le banquier Nicolas Beaujon qui le vendit à Louis XVI, l'Elysée fut revendu par celui-ci à sa cousine, la duchesse de Bourbon, la mère du duc d'Enghien fusillé par ordre de Napoléon dans les fossés de Vincennes. Après la chute de la royauté, la duchesse de Bourbon ayant pris peur en fit don à l'Etat puis après le Directoire récupéra son palais bien que n'ayant plus les moyens de l'entretenir, en attendant d'être expulsée après le coup d'Etat du 18 fructidor.

L'installation des Hoveyn, un couple belge enrichi par la vente des biens du clergé, qui avaient acheté l'Elysée au Directoire sera sans lendemain, leur fille ayant vendu cette demeure, en 1803, à Joachim Murat, beau-frère de Napoléon. Avec lui, commence la période brillante de l'Elysée, « ma maison de santé », disait l'Empereur qui venait y réfléchir au destin de son empire avant d'y signer son abdication, comme en avril 1969, de Gaulle s'y démettra de ses fonctions. Revers de la gloire, après l'occupation de Paris par les Alliés, le tsar Alexandre 1^{er} s'y installera.

L'Elysée-Bourbon ne durera que le temps d'un rêve avec le comte de Chambord, « l'enfant du miracle » où avait été conçu le fils du duc de Berry assassiné devant l'Opéra. Pas davantage Elysée-Napoléon, où, en janvier 1853, se fixera Eugénie de Montijo, au moment de son mariage, qui ouvrira les salons à nouveau aménagés aux têtes couronnées d'Europe, ne bénéficiera d'un lustre plus long.

Le passage d'Adolphe Thiers à l'Elysée, avec les dames Dosne, ses égéries, sera bref. Le ménage Thiers se distinguera par la mesquinerie, quand après, Mac Mahon fera sourire par sa bonhomie et un peu de niaiserie.

Effeuillons ces éphémérides élyséennes qui tombent comme des feuilles mortes. Les destins présidentiels rapides et contrastés se succèdent, certains avec peu de chances, comme Grévy victime des agissements de son gendre ou le grave Sadi-Carnot poignardé à Lyon par l'anarchiste Caserio. Pour Jean-Casimir Perier, l'affaire Dreyfus l'obligera à se retirer au bout de sept mois, un record de brièveté qu'il détient avec Paul Deschanel vaincu par la maladie.

Avant eux s'étaient installés Félix Faure, le seul avec Doumer à mourir à l'Elysée, surmené par la belle Mme Steinheil plus que par sa charge, puis Emile Loubet, plus pondéré, Fallières déclarant « la place n'est pas mauvaise, mais il n'y a pas d'avancement ». Il faudra attendre l'arrivée, en janvier 1913, de l'intègre Poincaré pour que pénètre dans « cette maison des morts », disait-il, l'intelligence d'un président aussi bourreau de travail que le général de Gaulle le sera.

L'ancien socialiste Millerand, aussi travailleur que Poincaré, bourru, combatif, trop autoritaire, devra se soumettre. Doumergue, le gentil et madré Gastounet, lui succédera avant de revenir trois ans plus tard, appelé en sauveur. Assassiné en mai 1932, Paul Doumer aura pour successeur Albert Lebrun avec lequel agonisa à l'Elysée la III^e République comme, en ces lieux, le 1^{er} Empire et la II^e République.

Fermées pendant cinq ans, pendant la débâcle, l'Occupation et la Libération, les portes du palais s'ouvrirent pour Vincent Auriol qui y demeura pendant sept ans et quitta discrètement une demeure que Mme Auriol, aussi remarquable maîtresse de maison que Mme Millerand, avait pris soin d'embellir.

Le mérite de René Coty sera d'avoir appelé le général de Gaulle, «le plus illustre des Français» pour constituer un nouveau gouvernement avant d'accéder à la tête de l'Etat, le 21 décembre 1958. Avec le général de Gaulle, «le premier président non parlementaire» depuis Mac Mahon, une page de grandeur s'ouvrirait sous le signe de l'efficacité, sept années de redressement pour l'homme des situations dramatiques ironisant sur ce «palais de la main gauche, palais de femmes» dont la discrète Mme de Gaulle parlait «comme elle parlerait d'un camp de concentration», déclarait Malraux avec son habituel ton grandiloquent. En cette maison de plus de servitudes que de grandeurs, maison des ascensions mais aussi des naufrages, de Gaulle connaîtra le sien avec le referendum perdu d'avril 1969.

Georges Poisson note avec pertinence : «On est frappé de constater qu'à l'époque où des collectionneurs prestigieux, des conservateurs de musée glorifiaient et faisaient connaître l'art français, l'Elysée était encore placé sous le signe du mauvais goût petit-bourgeois de l'époque». Le modernisme souvent déconcertant des Pompidou sera remplacé par le classicisme de meilleur goût du président et de Mme Giscard d'Estaing. Quant au dernier septennat, ne le jugeons ni artistiquement, ni politiquement. L'histoire s'en chargera.

On suit avec plaisir l'historien Georges Poisson dans cette visite du début de 1700 à nos jours, commentée avec compétence, rehaussée de quelques mots, de certains mots apocryphes et qui pimentent ces faits et ces méfaits républicains. Cette histoire tantôt glorieuse et joyeuse, tantôt dramatique, il la présente avec un luxe de détails, l'éclat d'une érudition que colore son humour au rappel des gloires passées.

Pierre GRENAUD.

Vladimir VOLKOFF

L'INTERROGATOIRE

Editions de Fallois (l'Age d'homme), 1988.

Plus qu'un cas ou un phénomène Volkoff, une leçon aussi utile que sa *Leçon d'anatomie* éclaire les thèmes où ce fils d'émigrés russes, petit-neveu du compositeur Tchaïkovski retourne et détourne ses personnages. Seuls comptent la recherche de la vérité et la défense de la liberté, même s'il lui faut user de manipulations, de mystifications où le bien ne prévaut pas toujours sur le mal.

Son nouveau roman, *l'Interrogatoire* relève de la guerre, de ses atrocités autant que de la duplicité qu'elle entretient dans l'esprit des exécutants. «La guerre serait impossible si on n'aimait pas les hommes», affirme le lieutenant allemand Schulze, héros et victime de la dernière œuvre de Vladimir Volkoff, ancien lieutenant de la guerre d'Algérie et spécialiste du renseignement.

Ici, comme dans *le Traître, le Retournement et le Montage*, le roman le plus représentatif de sa pensée et qui lui valut le Grand Prix du roman de l'Académie française, réapparaît la technique de *l'influence*, chère au stratège chinois Sun Tzu dont Volkoff est le familier. «Votre but doit être de prendre intact tout ce qui est sous le ciel.» En disséminant et en camouflant des pions qui, peu à peu, agissent dans leur travail de taupes.

L'habileté de l'écrivain est la même que dans ses précédents romans, afin de démasquer un coupable ou prétendu tel. Cette fois, il ne s'agit pas d'espionnage mais d'un cas qui obsède le major Marvin Brownfield s'entêtant à établir la culpabilité du lieutenant Waldemar Schulze dont les Russes l'ont chargé, accusé par eux d'avoir massacré trente-quatre paysans russes, au cours d'une opération de nettoyage dans un village. Ce travail concerne l'Américain, un juge de métier puisque la dénazification s'impose à lui en Allemagne, après la guerre et qu'il déclare : «Plus je croyais à l'homme, plus j'étais persuadé que l'hydre nazie devait être annihilée.»

Tout semble cependant innocenter Schulze, un réserviste, fervent de Schiller, littéraire par profession et peu nazi par nature. Au cours de longs interrogatoires, son

accusateur a beau le mettre en confiance, il se heurte à son silence poli qui paraît bien le disculper. Tous les moyens employés ne sont pas parvenus à obtenir son aveu : chantage à l'affection, lettres autorisées, visite de sa femme qui attend un enfant à la prison mise sur écoute, faux procès à l'issue duquel il se voit condamné à être pendu. Aucune charge n'est reconnue contre lui, même si certain témoignage demeure ambigu et si certaines obscurités ne sont pas dissipées.

A l'accusateur, il reste un ultime moyen de le confondre. Un faux prêtre est chargé de le confesser avant son exécution et il obtiendra son aveu. L'officier allemand reconnaît que s'il n'a jamais massacré trente-quatre Russes comme ceux-ci le prétendent, il s'est livré à une vengeance dans un village russe pourtant favorable aux Allemands. Il avait retrouvé quatre hommes sortis des *Démons* de Dostoïevsky qui chassèrent honteusement de leur maison russe une femme, Mme von Engel et sa fille dépourvues de tout. La première mourra le long d'une haie et la seconde, se réfugiant en Allemagne deviendra la mère du lieutenant Schulze. Celui-ci avec son homme de main avait exécuté les scélérats.

Ce crime, qui pesait sur sa conscience — quatre morts et non trente-quatre — Schulze s'en confesse au faux prêtre. Ainsi, le juge tient-il son criminel que les Russes pourront désormais condamner.

Pareille « machinerie » n'est-elle pas à réprover, qui abuse d'une voie tortueuse que la morale réfute? Chercher la vérité par la tromperie blessera les esprits droits quand la religion se trouve mystifiée. Le face à face entre les deux acteurs de *l'Interrogatoire* au cours des séances où la malignité de l'un trompe la fausse sécurité où l'autre se croit n'en est pas moins fascinant.

Les familiers de l'univers de Volkoff, de *l'Agent triple* à sa tétralogie de *les Humeurs de la mer* ne peuvent rester indifférents à ses personnages teintés de bovarysme ni au combat d'un défenseur de la liberté, synthèse de deux cultures, réaliste et sentimental, conformiste et frondeur, chrétien et satirique, jouant avec ses marionnettes en alternant la douceur et la cruauté mais partout cherchant à sauvegarder les droits de l'homme.

Pierre GRENAUD.

ISSOULANE

LE SAHARA DES TASSILI

Alain Sebe éditeur, collection Tagoulmaoust

J'ai eu l'occasion de compulsier cet ouvrage, qui présente des photographies absolument merveilleuses du Sahara.

Il s'agit d'un ouvrage de luxe, d'une pureté éthérée, qui montre le désert, centre de spiritualité lorsqu'il n'est pas violé par des mercantis.

Consultez l'éditeur si vous désirez acquérir cet ouvrage, vous ne le regretterez pas.

R. ESPEISSE.

AUX PORTES DE COLMAR 44-45 - L'HIVER DE LA DÉSOLATION

Un grand ouvrage (format : 24 × 32 cm) de 160 pages. Impression sur papier couché 135 g/m². Plus de 150 illustrations.

Edition reliée skivertex avec fer à dorer sur le plat et le dos. Jaquette pelliculée.

Prix de souscription : 245 F. Prix à parution : 285 F.

Edition de luxe reliée pleine peau, numérotée de 1 à 90.

Prix de souscription : 650 F. Prix à parution : 720 F.

Adresser la demande à : Librairie Hartmann, 24, Grand'Rue, 68025 Colmar Cedex.

Bernard PUJO

JUIN, MARÉCHAL DE FRANCE

Albin-Michel, 1988, 407 p.

Collaborateur, par deux fois, du maréchal Juin, comme aide de camp puis comme membre de son cabinet, le colonel Pujol, officier de tradition, ayant participé à la campagne de France puis aux guerres d'Indochine et d'Algérie, consacre au vainqueur du Garigliano une biographie chaleureuse et fidèle, rehaussée de confidences, un témoignage précieux de reconnaissance qui conjure l'oubli.

Pour nous, qui avons servi sous ses ordres, le maréchal Juin demeura, dans ses pensées comme dans sa vie, vouée à l'action, l'homme du Maghreb qu'il n'a cessé d'aimer. Haut en couleur, le portrait de Bernard Pujol crève la toile. Le modèle s'y prêtait, avec sa voix rauque au débit saccadé et l'ardeur qui l'animait, avec la joie de vivre d'un homme de cœur, la promptitude de ses décisions comme lorsqu'au lendemain de l'attaque du 11 mai 1944, en Italie, il redresse les énergies et relance un combat qui, après la prise du Faito et du mont Majo, ouvre une brèche de dix kilomètres dans « la ligne Gustav ».

Sous la plume empressée de Bernard Pujol, nous retrouvons les jalons d'une vie bien remplie depuis la naissance, à Bône, le 16 décembre 1888, du jeune Alphonse Juin jusqu'à sa sortie de Saint-Cyr, major de sa promotion à laquelle Charles de Gaulle appartient, alors que Jean de Lattre est leur ancien : « trois destins exceptionnels », qui, au cours de leurs carrières, « s'entrecroisent, parfois dans l'harmonie, parfois dans la tempête ».

Il gravira rapidement les échelons, le jeune baroudeur du Maroc qui, plus tard, en France, aura l'élégance de suivre Lyautey dans sa disgrâce. Celui-ci le notera : « Nature de chef. Toutes les qualités de cœur, d'intelligence et de caractère... Il sera un chef de troupes hors ligne. » A ses états de service, dès le début, il faut inscrire la marche de Fez sur Taza, sa montée au front en 1914 avec les Marocains de Poeymirau, la bataille du massif boisé de Penhard, au nord de Meaux, la progression de la brigade marocaine vers Château-Thierry au cours de laquelle il sera blessé. Plus grave, une autre blessure, en Champagne, en mars 1915, le privera de l'usage de son bras droit qui le contraindra à ce salut personnel de la main gauche qui ajoute à son effigie.

Il retrouve l'action au Chemin des Dames mais, en février 1918, désigné pour suivre des cours d'état-major, il est ensuite affecté à la Mission militaire française près de l'armée américaine. Stagiaire réticent à l'École supérieure de guerre, il lui préfère l'école du Maroc où l'action l'emporte sur les discussions abstraites. Il doit cependant effectuer le stage prévu de deux ans dans un état-major. Ainsi rejoint-il, en novembre 1921, sur sa demande, la Tunisie ce qui lui permet de compléter sa connaissance de l'Afrique du Nord. Il en profite pour étudier le terrain et — prémonition ! — de reconnaître dans le sud la ligne Mareth. Déjà et pour toujours, le Maghreb est en lui.

C'est le retour au Maroc sous les ordres de Noguès, « une des périodes les plus pleines et les plus ardentes de sa vie de soldat ». Au printemps de 1925, Abd el-Krim ayant attaqué, le capitaine Juin participe sur le front du Moyen-Ouergha à la guerre du Rif jusqu'au moment où, l'offensive maîtrisée, Lyautey se voit retirer son commandement donné à Pétain. Il accepte d'accompagner Lyautey et de faire partie de son état-major à Paris, en bénéficiant des leçons de celui qui connaît et comprend le mieux l'Islam.

Pour le commandant Juin, promu en 1926, les événements s'accélérent. Après deux ans à Paris, où il a noué des contacts utiles avec les grands chefs, son temps de commandement l'amène à Constantine. Le voilà à nouveau sur sa terre natale. Marié en décembre 1928 à une française dont la famille est implantée dans le Constantinois, il méditait d'y faire souche.

De retour au Maroc en 1929 avec le résident Lucien Saint, après la réduction de « la tache de Taza », il travaille à un plan d'ensemble en vue de réduire définitivement la dissidence avant la fin de l'hiver 1934-1935, un plan qui sera appliqué à la lettre par le général Huré. En relation avec les grands Marocains de l'époque, Catroux, Loustal, Giraud, Juin lieutenant-colonel depuis février 1932, parfait sa formation de futur grand

chef qui le destine à être, pendant quelques mois, professeur à l'Ecole de guerre dont les doctrines s'opposent à ses idées. Il se console de ce professorat rapide en prenant, en mars 1935, le commandement du 3^e zouaves à Constantine.

Après son passage au C.H.E.M., « l'Ecole des maréchaux » où il retrouve de Lattre, lui aussi, le premier, il continue de « s'instruire pour vaincre ». Promu général de brigade en décembre 1938, il voit se profiler l'ombre du Grand Reich. Avec sa division, la 15^e motorisée, il tient en échec, pendant quarante-huit heures, deux divisions de Panzer, à Gembloux, dans le secteur de la Dyle avant de se replier sur Lille puis il défend le môle de Valenciennes sur l'Escaut mais l'ennemi occupe déjà Lille où la 15^e division se défend magnifiquement. Hélas ! c'est la fin. Juin est interné, en Saxe, au fort de Königstein. Treize mois de captivité. Il est libéré en qualité de spécialiste de l'Afrique du Nord afin de défendre l'Empire menacé par « les visées anglo-gaullistes ».

Avec l'espoir revenu, le voilà à pied d'œuvre dans cette Afrique du Nord peu favorable au mouvement gaulliste jugé trop politisé mais qui, sous son impulsion, s'annonce le tremplin de la reconquête. Le général Juin s'applique à préparer l'entrée en guerre de nos forces nord-africaines aux côtés des troupes anglo-américaines débarquées le 8 novembre 1942.

Le grand soldat aura besoin de son bon sens et de son don de conviction pour « arrondir les angles », mettre du liant avec les Américains en raison des « coups de théâtre » successifs, d'un climat de suspicion, celui des « expédients provisoires » qu'envenimera « la querelle des généraux ».

Banc d'essai, la campagne de Tunisie où les Américains augmentent peu à peu notre potentiel de guerre annonce la campagne d'Italie à laquelle le C.E.F., le Corps expéditionnaire français fournira une magnifique contribution, marque de la stratégie de Juin qui stupéfie les Alliés. Galvanisé par son chef qui imagine « une manœuvre par les hauts » — « it's unthinkable » — « c'est impensable » — jugent les Alliés et jette ses forces à travers les monts Aurunci, le C.E.F. permet la percée de « la Ligne Gustav », prologue de la victoire et de l'entrée à Rome. Une manœuvre exemplaire de celui qui a vite gagné l'affection respectueuse des hommes qu'il approche au plus fort du combat, parfois au mépris du danger.

La Toscane, l'entrée à Sienne, apothéose de la campagne d'Italie, les combats près San Gimignano voient la fin de la présence française.

Les troupes d'Italie passées sous le commandement de de Lattre à la Première armée, au général Juin est attribué le poste de chef d'état-major de la Défense nationale. Le premier, il se bat afin d'obtenir des Américains le matériel et l'armement nécessaires ; ses contacts avec Marshall, Eisenhower, comme auparavant avec Mark Clark, Alexander, Wilson l'aideront à accroître notre puissance guerrière. Sans relâche, le stratège travaille à perfectionner des plans nouveaux. servitude après la grandeur militaire, mais le maréchal sera toujours, quoi qu'il arrive, un soldat obéissant, en dépit des perturbations politiques, ainsi que le juge le colonel Pujo avec pertinence.

Pourquoi faut-il que ses dernières années aient été assombries par son opposition avec de Gaulle et le drame algérien qui frappe douloureusement son cœur d'Algérien ? Après tant de responsabilités et de prestige, c'est l'isolement mais aussi le recueillement où les armes ayant cédé à la plume, l'homme injustement mis à l'écart, devenu académicien continue de témoigner en confiant à la postérité dans des livres comme *le Maghreb en feu* et *C'étaient nos frères* son testament spirituel. L'Algérie de cœur ne reposera pas, comme il l'aurait souhaité, sur le rocher du M'Cid qui domine le Rummel torrentueux mais à Saint-Louis-des-Invalides, dans le caveau des Gouverneurs, à côté de ses pairs.

Jusqu'au bout, « notre » maréchal est resté l'élève de Lyautey. Pour lui aussi, « la joie de l'âme est dans l'action ». Dans nos annales militaires, quel exemple plus glorieux d'une vie riche d'enseignements et de travail Juin l'Africain, soldat sans peur et sans reproches, a bien mérité de la patrie.

Pierre GRENAUD.

Se trouve en librairie, aux éditions Albin-Michel, 22, rue Huyghens, 75014 Paris. 415 pages. Prix : 150 F.

AVIS DIVERS

BURNOUS AU VENT ET SABRE AU CLAIR

Mme Verchin, veuve de notre camarade Jean Verchin, décédé en 1986, nous fait part qu'elle détient encore un nombre d'exemplaires important du livre écrit par son mari : *Burnous au vent, sabre au clair*, souvenirs d'un instructeur des troupes chérifiennes, berceau des Tabors et des Goums, à Fès la Sainte, de 1910 à 1914, qui débute par la relation d'une méharée de deux mois au Sahara en compagnie du père de Foucauld.

Suite colorée et inédite d'anecdotes vécues au Sahara et au Maroc ancestral.

350 pages, 34 anecdotes, 25 illustrations de l'époque, font de ce livre original une lecture qui captivera.

Franco : 100 F port et emballage.

Commande à adresser à :

Madame Jean VERCHIN,
11, allée de Rez-Aven,
29010 QUIMPER

Ce livre a fait l'objet d'articles très élogieux dans la presse, dont un dans le numéro du 7 avril 1988 d'*Ouest-France*.

RECHERCHE DE DOCUMENTATION SUR L'ÉCOLE MILITAIRE DE DAR-BEIDA

Le commandant El Mustapha Zrhbi, de l'Armée marocaine, prépare sous la direction du professeur Freneau de l'université de Montpellier un ouvrage d'histoire militaire sur l'école de Dar El Beida des élèves officiers marocains de Meknès (période 1919-1936).

Cet officier supérieur marocain serait heureux de recevoir des témoignages d'officiers ou sous-officiers français ayant servi dans cette école.

Ecrire :

EL MUSTAPHA ZRHBI
Garde royale
RABAT (Maroc)

RECHERCHES

Mme Piou, née Claire Lajoinie, veuve de notre ami le capitaine Charles Piou, recherche M. Raymond Lemeunier et son épouse, née Juliette Coulon de Berkane. M. Lemeunier était au 34^e goum à Berkane. Il ne figure pas dans nos archives.

Ecrire à Mme Claire Piou, villa « Aïn Zebda », Les Maines, à Bussac-la-Forêt, 17210 Montlieu.

TIERS MONDE ISLAMIQUE – TIERS DU MONDE ?

Dans le bulletin n° 107 de décembre 1987, nous avons fait une rapide analyse du livre de Georges de Bouteiller, *Tiers monde islamique - Tiers du monde ?*

Nous rappelons que ce livre peut être commandé directement chez l'éditeur :

Editions Economie
49, rue Héricard,
75015 PARIS

PROPOSITION D'ÉCHANGE

Henri GEHIN, La Capelanie, 14, rue Marius-Record, 81100 Castries, souhaite se procurer :

— l'historique du 2^e G.T.M. de l'Atlas au Tyrol (journal de marche),

et propose en contrepartie :

— l'historique du 3^e G.T.M.

— ou l'historique du 4^e G.T.M.

COMMUNIQUÉ

DEVENIR CONDUCTRICE AMBULANCIÈRE DE RÉSERVE DU SERVICE DE SANTÉ DE L'ARMÉE DE TERRE

Cette formation, non rémunérée et ne pouvant déboucher sur une carrière professionnelle, se déroule au 8^e régiment de transmission au fort du Mont-Valérien à Suresnes (92150).

Elle comporte un triple aspect :

- militaire (sports, tirs, topographie, N.B.C., transmissions);
- sanitaire (cours de secourisme militaire, organisation du service de santé des armées en opération);
- de conductrice (permis de conduire militaire VL et PL, mécanique auto).

L'instruction comporte :

- 12 séances échelonnées (12 dimanches hors vacances scolaires);
- une période bloquée de 15 jours (les 15 derniers jours de juillet).

Conditions d'inscription

- être âgée de dix-sept ans au moins au 31 décembre de l'année en cours;
- être reconnue médicalement apte;
- signer un engagement pour tout ou partie de la guerre, résiliable à tout moment moyennant un préavis de trois mois (prenant effet avec une réussite au brevet);
- être titulaire du B.N.S. (Brevet national de secourisme);
- être de nationalité française.

Les élèves brevetées sont affectées en tant que conductrice-ambulancière, caporal de réserve du service de santé sur le territoire de la 1^{re} région militaire.

Renseignements et inscription

Ecrire : Groupement P.M.T. Bir-Hakeim, 10, boulevard du Maréchal-Foch, 92500 Rueil Malmaison;

ou téléphoner au 43.46.88.30 ou au 42.45.06.56.

RECHERCHES

Georges Navon, 4, rue d'Arras, 25400 Audincourt, recherche deux anciens du 33^e goum : Paul Jaume et Oliveau.



EXPOSITION (1688-1988) MEMOIRE DE L'ARMEE

Le Service historique de l'Armée de terre célèbre cette année le tricentenaire de sa création par Louvois en 1688.

A cette occasion, le Service historique de l'armée expose, du 3 juin au 13 novembre 1988 les richesses historiques issues des anciens fonds du dépôt de la guerre : archives, tableaux, cartes, photos, plans reliefs.

Pavillon du Roi, château de Vincennes. Tél. : 43.74.11.55, poste 34-42.

HORAIRE : tous les jours, sauf le lundi, de 13 h 30 à 17 h 30.

PRIX D'ENTREE : 10 francs.

Méto, ligne n° 1, Château-de-Vincennes. – R.E.R. ligne A, station Vincennes.



OUVRAGES SUR LE MAROC ORIENTAL

L'association les Enfants de l'oriental, édite ou réédite des ouvrages intéressant Oujda et sa région.

Tome I : *Oujda et l'Amalat* (première partie), 1912, par le capitaine Louis Voinot.

Tome II : *Oujda et sa région* en cartes postales anciennes.

Tome III : *Oujda et l'Amalat* (deuxième partie).

Tome IV : *Oujda dans notre siècle*.

Le premier de ces volumes est mis en vente par souscription au prix de 196 F (port inclus).

S'adresser :

Les Enfants de l'oriental,
B.P. 99,
78102 St GERMAIN EN LAYE CEDEX

RECHERCHES

VISITE DU MUSEE DE L'ARMEE

Grâce à l'obligeance du général Le Diberder, directeur honoraire du Musée de l'armée, une visite du Musée de l'armée est envisagée le **MERCREDI 19 OCTOBRE 1988**, à partir de 14 heures à l'intention des enfants et petits-enfants de plus de huit ans des membres de la Koumia et de l'Association des descendants.

Pour permettre l'organisation de cette visite, nous demandons aux parents intéressés d'adresser le bulletin ci-dessous pour le 30 septembre 1988.

VISITE DU MUSEE DE L'ARMEE

Mercredi 19 octobre 1988

M., Mme, Mlle

Adresse

participera à la visite du Musée de l'armée,

accompagné de..... enfant(s) (*)

Ci-joint sa participation : 10 F × = F
(sous forme de chèque bancaire ou C.C.P. adressé à La Koumia, 14, rue de Clichy, 75009 Paris).

N.B. — Il est nécessaire qu'un certain nombre d'adultes assistent à cette visite afin d'assurer l'encadrement et de donner les explications nécessaires aux enfants.

Fermeture du secrétariat pendant le mois d'août

Aucune permanence n'étant assurée au secrétariat du

1^{er} AOUT au 31 AOUT

il est demandé de ne pas adresser de correspondance
et surtout de chèques pendant cette période.

LOIS ET DECRETS

POUR VOTRE INFORMATION

Le dialogue permanent entretenu par le secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants avec les associations représentant toutes les catégories de victimes de guerre (participation à 200 congrès et 268 audiences), a conduit le secrétaire d'Etat à compléter ces dispositions par d'autres, de portée limitée quant au nombre de leurs bénéficiaires, mais importantes puisqu'elles donnent satisfaction à des souhaits légitimes réitérés ; elles sont prévues par les textes énumérés ci-dessous :

- Circulaire n° 610 B du 15 juillet 1986, relative à l'instruction médico-légale des demandes de pension et prescrivant aux médecins experts et surexperts du Centre de réforme, aux médecins des centres de réforme, et des commissions de réforme, d'apprécier les droits des anciens combattants avec bienveillance et humanité. Satisfaction unanime chez toutes les associations. Ces directives sont complétées par un texte en cours de diffusion.

- Circulaire LC n° 99 EM du 4 novembre 1986 donnant la possibilité aux anciens combattants d'Afrique du Nord d'obtenir une indemnisation pour les séquelles de l'amibiase intestinale.

- Circulaire 702 A du 1^{er} septembre 1986 ouvrant droit aux captifs des camps durs, au bénéfice des services de la Commission spéciale de réforme prévue, pour les déportés et internés.

- Circulaire 468 du 28 août 1986, mettant en place une commission médicale pour définir et évaluer les maladies dont peuvent être porteurs les captifs des camps en Indochine (les travaux médicaux terminés le 6 mai 1987).

- Circulaire n° 79 SD/RS du 5 août 1986 assouplissant les prises en charge des anciens combattants dans les maisons de cure.

- Adoption d'un projet de transfert de l'antenne de Val-de-Fontenay du C.E.R.A.H. au titre de l'appareillage atypique, à l'Institution nationale des Invalides, avec possibilité d'hospitalisation au sein de cette institution (permis de construire accordé). Parallèlement est prévue l'informatisation des prescripteurs de véhicules pour handicapés physiques.

- Elaboration et publication des décrets permettant aux évadés des trains de déportation et aux déportés de nationalité étrangère, de bénéficier de la loi du 17 janvier 1986.

- Adoption à l'unanimité par le Sénat d'une proposition de loi accordant aux prisonniers de guerre transférés à Rawa Ruska, une reconnaissance morale de la Nation pour les souffrances endurées.

- Réactualisation du guide-barème des invalidités par une commission médico-légale.

- Etude de la pathologie liée aux opérations en Afrique du Nord, ayant conduit à une amélioration de la reconnaissance de droits à réparation pour les séquelles de l'amibiase (loi de Finances pour 1988). Travaux médicaux en cours pour des affections psychiques.

- Etude actualisée sur le chiffrage et les conditions dans lesquelles pourrait être accordé le bénéfice de la campagne double aux fonctionnaires et assimilés qui ont

combattu en Afrique du Nord entre 1952 et 1962, aboutissant à un projet de loi en cours d'adoption.

— Hommage solennel rendu aux victimes d'Afrique du Nord en présence des membres du gouvernement et des pouvoirs publics le 21 juin 1987 (3^e dimanche de juin) pour le 25^e anniversaire de la fin du conflit.

— Adoption d'un plan de réfection de nos cimetières militaires en France et à l'étranger.

— Retraite mutualiste des anciens combattants, bonifiée au taux de 25 % pour les anciens d'Afrique du Nord. Prorogation du délai jusqu'au 31 décembre 1988 (dépôt de la demande de carte) et possibilité de souscrire, avant cette même date, une retraite au taux plein même si le dossier n'a pu donner lieu à décision.

— Loi Husson : ouverture du bénéfice des emplois réservés pour les conjoints de militaires, policiers, douaniers décédés en service et les conjoints des personnes qui, soumises à un statut législatif ou réglementaire et appelés à participer à titre habituel ou occasionnel, à des missions d'assistance à personne en danger, sont décédées au cours d'une telle mission.

D'autres mesures ont été prises pour le monde combattant dans le domaine de :

L'information

— Arrêté du 29 juillet 1987 (*Journal officiel* du 19 août 1987) créant un bulletin officiel du secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, depuis la disparition du précédent en novembre 1981.

— Création d'un périodique d'information intitulé : *Bellechasse-Activités*.

Des avantages statutaires

a) Reconnaissance de la qualité de ressortissant de l'Office national des Anciens Combattants et Victimes de guerre pour les patriotes réfractaires à l'annexion de fait des départements d'Alsace-Lorraine (budget 1988).

b) Reconnaissance de la qualité de ressortissant de l'Office national des Anciens Combattants et Victimes de guerre pour les titulaires du titre de reconnaissance de la Nation (budget 1988).

c) Circulaire 119 SDS / DPRS du 1^{er} mars 1988 : modalité d'attribution du titre de déporté aux étrangers naturalisés français après guerre et ceux évadés des convois de déportation.

d) Projet de loi : création d'un statut spécial de réparation pour les anciens prisonniers du Viet-Minh.

e) Projet de loi relatif aux modalités d'attribution de la carte du combattant volontaire de la résistance en sauvegardant la valeur du titre.

La participation à l'action sociale de l'Office national des A.C. et V.G.

Notamment, la représentation des anciens d'Afrique du Nord au sein du conseil d'administration de l'O.N.A.C. sera augmentée.

Est prévue également la présence au sein de ce conseil d'un représentant des titulaires de la médaille des évadés ainsi que du titre de patriote réfractaire à l'annexion de fait. Un décret est en cours de contresign à cet effet.

Des avantages sociaux

— Circulaire du 1^{er} décembre 1987 du ministère du Budget (application du décret du 15 janvier 1987 (87-25) validant pour le calcul de la pension vieillesse les périodes durant lesquelles l'indemnité de soins aux tuberculeux a été versée.

— Facilité d'accès à l'allocation spécifique de solidarité, majorée pour les anciens d'Afrique du Nord, demandeurs d'emploi.

La pérennité du souvenir

— Préparation et réalisation des cérémonies du soixante-dixième anniversaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis d'Amérique aux côtés de la France et de ses alliés (Comité d'honneur, Commission exécutive et déplacement ministériel aux U.S.A.).

— Réalisation des cérémonies consacrées à la commémoration du soixante-dixième anniversaire de la Bataille de Verdun.

— Rapatriement des corps des soldats tombés en Indochine. La première phase de rapatriement des corps inhumés à Vung Tau et Tan Son Nhut, a été terminée en décembre 1986, la seconde concernant les restes mortels inhumés à Ba Huyen en fin septembre 1987. Les restitutions des corps aux familles pourront être effectuées en vertu du décret n° 87-904 du 6 novembre 1987 rouvrant les délais de demande.

Le 19 janvier 1988, le Premier ministre a posé la première pierre de la nécropole de Fréjus où seront regroupés les restes mortels des anciens d'Indochine.

— Création d'une section spécialisée en vue de faire apposer la mention « Mort en déportation » sur les actes de décès des déportés, à l'initiative de l'Administration. Plus de 6.000 mentions seront décernées.

Prévisions d'un programme de cérémonies du souvenir pour cette année

— Les actions prévues pour 1988 s'inscrivent dans le cadre des cérémonies traditionnelles et des commémorations des grands anniversaires :

soixante-dixième anniversaire de la victoire de 1918 avec décorations pour les anciens combattants de 1914-1918 français et étrangers ;

• quarante-cinquième anniversaire de l'année 1943.



PENSIONS D'INVALIDITE DES ANCIENS RESSORTISSANTS DES PAYS AYANT ACCEDE A L'INDEPENDANCE

Dans le bilan de ses activités, le secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants a annoncé une majoration de 2,5 % à compter du 1^{er} janvier 1987, des pensions d'invalidité des anciens militaires français ressortissants des pays ayant accédé à l'indépendance.

VIGNETTES AUTO GRATUITES

Sont exonérés de la taxe différentielle sur les véhicules automobiles appartenant aux bénéficiaires d'une pension militaire d'invalidité répondant aux conditions ci-après :

- grands mutilés et grands invalides de guerre ;
- pensionnés dont le taux est au moins égal à 80 % et dont la carte d'invalidité porte la mention « station debout pénible » ;
- titulaires d'une pension à 100 % pour tuberculose percevant l'indemnité de soins.

Les demandes sont à adresser à l'office départemental des Anciens Combattants du domicile.

DISPOSITIONS FISCALES EN FAVEUR DES ANCIENS COMBATTANTS ET DES TITULAIRES D'UNE PENSION MILITAIRE D'INVALIDITE

La loi de finances pour 1988 accorde une demi-part supplémentaire pour le calcul de l'impôt sur le revenu aux anciens combattants âgés de plus de soixante-quinze ans titulaires de la carte du combattant, quelle que soit leur situation de famille (auparavant cette disposition ne s'appliquait qu'aux célibataires et aux veufs).

Nous rappelons également que depuis 1982 les titulaires d'une pension militaire, d'une pension d'invalidité d'un taux égal ou supérieur à 40 %, les veuves de guerre bénéficient également de cette disposition.

Mais les deux avantages (A.C. + Invalidité) ne peuvent se cumuler.



LA KOUMIA

LE FOUILLARD DES AL ET DES GOUMS

**CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE L'ASSOCIATION DES DESCENDANTS
DES MEMBRES DE LA KOUMIA**

MEMBRES D'HONNEUR FONDATEURS

Colonel CARRERE (†), colonel PICARDAT, colonel LUCASSEAU (†)

MEMBRES FONDATEURS

Michel AUNIS, Georges BOYER de LATOUR, Catherine COUSIN (née LUCASSEAU), François DELHUMEAU, Florence LECHAT (née de MAREUIL), Chantal L'HERITIER (née FEAUGAS), Francine de LIGNIERES (née PICARDAT), Héléne LE GUOGUIEC (née de LIGNIERES), Max de MAREUIL, Michel PASQUIER.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président	Georges BOYER de LATOUR	Tél. : (16) 94.76.41.28
Vice-président	Robert COUDRY	Tél. : (1) 43.26.70.96
Secrétaire générale	Antoinette-Marie GUIGNOT	Tél. : (1) 42.60.29.98
Secrétaire générale adjointe	Jacqueline MAURER	Tél. : (1) 45.06.69.36
Trésorier	Michel PASQUIER	Tél. : (16) 47.50.94.49
Administrateurs	Jean BERTIAUX	Tél. : (16) 86.62.20.95
	Jean-François CARRERE	Tél. : (1) 60.08.01.40
	Cyril VILLERBU	S.P. 69 120 / A
	Jacques PASQUIER	Tél. : (1) 42.53.72.91
	Simone LABATAILLE	Tél. : (1) 45.04.47.29
	Florence ESPEISSE	
	Anne BARTHELEMY	Tél. : (16) 93.24.14.65

Cotisation annuelle et abonnement au *Bulletin de la Koumia* 150 F.
Cotisation seule : 50 F.

Chèque à libeller au nom de :

ASSOCIATION DES DESCENDANTS DES MEMBRES DE LA KOUMIA
et à adresser à :

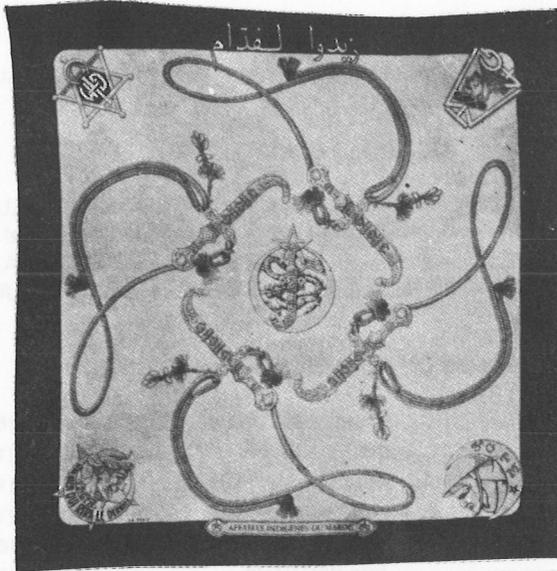
Georges BOYER de LATOUR, président,
Les Touos du Puits-Neuf, route de Mons,
Callian, 83440 Fayence.

LE FOULARD DES A.I. ET DES GOUMS

Ce foulard, créé spécialement pour les épouses des anciens officiers et sous-officiers des A.I. et des Goums marocains, existe en trois tons :

- fond sable et bordure verte;
- fond blanc et bordure bleue;
- fond blanc et bordure bordeaux.

Il est en vente au secrétariat de la Koumia, pour 400 F plus 20 F de frais d'envoi en province.



Philippe POULIN

MASSEUR KINESITHERAPEUTE

diplômé d'Etat

Agréé par la Sécurité sociale

160, Grande-Rue

Tél. : 46.26.19.49 92310 SEVRES

UNION SÉCURITÉ

13, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie
75004 PARIS - Téléphone : 48.87.30.22

M. GUILLETTE, directeur

FOURNISSEUR DE GRANDES INDUSTRIES

Gants de protection — Civières — Boîtes à pansements
Chaussures — Bottes — Vêtements — Lunettes — Ceintures — Casques